
U d'/of OTTAWA
39003002082559

GUILLAUME ALEXIS

DIT

LE BON MOINE DE LYRE

Prieur de Bucy

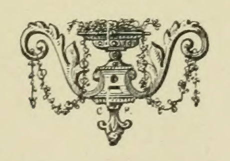
PAR

M. l'abbé Ch. GUÉRY

AUMÔNIER DU LYCÉE D'ÉVREUX

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE ROUEN

Ouvrage honoré du prix Lucien Fouché
au concours littéraire ouvert par la Société libre de l'Eure
en 1905



ÉVREUX

IMPRIMERIE DE L'EURE

—

1907



GUILLAUME ALEXIS

DIT

LE BON MOINE DE LYRE

Les Anglais sitôt « boutés » hors de France (1), selon l'énergique expression de Jeanne d'Arc (2), les villes de Verneuil, Gournay, Gisors, Bernay, Pont-de-l'Arche, Pont-Audemer, redevinrent françaises, grâce au courage et à la valeur des généraux de Charles VII. Leurs noms sont connus : Robert et Jean de Floques, ce dernier

(1) Le 12 août le Chapitre d'Evreux faisait une procession générale avant la messe, en actions de grâces de la réduction de la Normandie sous l'obéissance du roi Charles VII, en 1449. (Notice manuscrite sur le Chapitre d'Evreux).

La bataille de Formigny eut lieu le 15 avril 1450.

(2) Alexis ne fait, dans ses œuvres, aucune allusion à la « bonne Lorraine » comme dit Villon, pas plus qu'aux Anglais. La crainte d'une nouvelle invasion de l'ennemi héréditaire restait, comme une épée de Damoclès, au-dessus de la tête des normands et les maintenait, à cet égard, dans un prudent silence. L'auteur du *Contreblason* dit au contraire :

Qui fit Anglès
Tant beaulx que lez
Guerpir la France,
Lors en tous lés
Et tous anglès
Baillant souffrance?
Ce fut la france
Pucelle blanche,
De Lorraine née, ou d'alez, etc. (T. 1, p. 321 Œuvres.)

bailli d'Evreux; le vidame de Chartres, sire de Bigards-Lalonde, originaire de Louviers; les seigneurs de Chambray, de Guitry, de Neaufles, de Gamaches, etc.

Echappé comme par miracle à deux fléaux, la guerre et la famine, le pays des fleurs de lys se releva promptement, le paysan retourna bien vite à sa charrue, le commerçant à son négoce, les religieux à leurs pieuses occupations.

L'abbaye de Lyre, au diocèse d'Evreux, fondée vers 1045 par Guillaume, comte de Breteuil, fils d'Osberne eut moins à souffrir que les autres monastères normands (1), grâce à l'un de ses prieurs. Henri V, en effet, voulait la supprimer et transférer ses revenus à une chartreuse d'Angleterre. Cédant aux supplications du prieur et de ses moines il finit, en 1417, par leur accorder des lettres de protection, avec la remise de leurs biens (2).

Construit dans la gracieuse vallée de la Risle le monastère ressemblait à un vrai paradis terrestre. « L'on avait formé autour un beau parc ou enclos d'agrément, contenant environ trente arpens; il était traversé par la Risle et entouré d'une belle muraille en briques. De doux ombrages y étaient ménagés dans un bosquet d'au moins six arpens; ailleurs de jolies terrasses, de vastes jardins, des vergers et de superbes canaux y offraient soit les vues les plus pittoresques, soit les promenades les plus variées (3). »

Dans ce séjour enchanteur vivait, vers le milieu du xve siècle Guillaume Alexis, dit « le bon moine de Lyre ».

Avant de parler des œuvres poétiques qui l'ont illustré, et dont l'influence fut si efficace sur ses contemporains, recherchons, si possible, son origine, sa famille.

---

(1) Le 3 juillet 1421 Charles de France, dauphin du Viennois et régent du royaume délivra une sauvegarde en faveur de Lyre, parce que les religieux ne s'étaient point mis du parti des Anglais à leur entrée dans la Normandie, bien qu'ils eussent vécu et conversé avec eux, ce qu'ils avaient étaient contraints de faire pour garantir leur vie et ne s'étaient nullement mêlés de la guerre, mais seulement avaient continué de faire le service divin.

(Archives de l'Eure, H 587, ch. I nº 31)

(2) *Dict. de l'Eure*, T. II, Vieille-Lyre.

(3) *Journal d'Agriculture de l'Eure*, T. II, 1829, p. 220.

QUEL EST LE VRAI NOM DU BON MOINE DE LYRE?

D'abord Alexis est-il son vrai nom ou un pseudonyme? Les bibliothèques d'Evreux et de Rouen possèdent une centaine de manuscrits, provenant de l'abbaye de Lyre. Sur beaucoup notre bon moine a noté qu'ils appartenaient à son couvent, ajoutant même, selon l'usage du temps, des menaces contre les voleurs. En voici quelques exemples : « Iste dialogus beati Gregorii est de cenobio Lirensi, qui rapuerit aut furto eum abstulerit sit anathema. — Scriptum idus Junii 1469 » (1).

Signé : ALECIS, (*sic*) avec paraphe.

Plus bas, on trouve encore, écrit de sa main et signé, le quatrain suivant :

Homme vivant selon raison
Considéré le temps qui court,
Est plus eureux en sa maison
Que les grands qui vivent en court.

ALECIS (2).

Le manuscrit d'Evreux, n° 1, porte au fol. 158 v° ces mots : « Iste unus librorum est cenobii Lirensis, ordinis sancti Benedicti, Ebroicensis dyoceseos : ALECIS ». — Même annotation au manuscrit, n° 26, verso du dernier feuillet et au numéro 535 de la bibliothèque de Rouen, toujours signé : ALECIS. — Parmi ses ouvrages, il y a : *« Le passe temps des deux* ALECIS *frères : l'un religieux noir prieur de busy, l'autre cordelier. »* La dernière strophe de son *Blason des faulses amours* et de sa déclamation sur l'évangile *Missus est*, donne en acrostiche :

GVJLLET ALECIS.

Enfin le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève n° 2734 (BBf. in 8, 2 imprimé) fol. 32 verso, porte : *« Cy après ensuit la déclamation faicte sur l'Evangile de Missus est, composé par frère Guillaume* ALLECIS, prieur de Bucy. »

---

(1) Le mss. n° 1040 (Bibl. de Rouen) porte la même note avec la date 1472. — ALECIS.

(2) Bibl. d'Evreux, mss. fr. n° 8.

Notre religieux donc, contrairement à la plupart de ses éditeurs, a toujours orthographié son nom avec un c, jamais avec un x, ALECIS et non Alexis.

Or *alex*, *alecis* veut dire *hareng* et dans ce cas il faut lire : *Guillelmus* filius *Alecis*, c'est à dire Guillaume fils de Hareng, famille très nombreuse dans le département de l'Eure, originaire de la Chapelle-Hareng. Cette paroisse s'est quelquefois nommée *Chapelle-Alexis*. L'abbé Caresme cite un document, vers 1510, dans lequel on lit que le curé de la Chapelle-Alexis ou Hareng est obligé de représenter le premier des sept diacres, lors de la bénédiction des Saintes-Huiles, le Jeudi-Saint, dans la cathédrale de Lisieux (1).

Par conséquent au lieu des deux noms de baptême, Guillaume-Alexis, on a Guillaume Hareng et ainsi s'explique, tout naturellement, sa signature : ALECIS.

D'un autre côté, remarquons que les auteurs de cette époque restent souvent inconnus, ou ne donnent pas leur vrai nom. On présume, sans en avoir la certitude, que les *Quinze joies du mariage* sont d'Antoine de la Salle ; l'auteur *du jardin de plaisance* s'appelle simplement : *l'Infortuné;* celui de *la Fontaine périlleuse avec la Chartre d'amours* est encore à découvrir. Le poète du *Contreblason* se cache sous un acrostiche; celui du *Miroir des Moines* dans ces mots : *Je croy que le seur bien verray* ou MM. de Montaiglon et Rothschild lisent : Jacques le Roy, sieur de Berry ou Jacques Yves, le roy bien reçu. Pierre Duval dissimule son nom en le retournant : *le vrai perdu* ou *vrai prélude* : Guillaume Crétin, en réalité, se nommait Guillaume Dubois (2) : Alain Chartier latinisa son nom et s'appelle lui-même *Auriga* ou *Quadrigarius*. Enfin Pierre le

(1) *Dict. de l'Eure*, tome I, art. : Chapelle-Hareng. — D'après M. Pluquet, Guillaume Alexis *naquit aux environs de Lisieux*, au commencement du xve siècle, ce qui confirme notre opinion, car la Chapelle-Hareng était *près* et *du diocèse* de Lisieux. (Cf : Antiquaires de Normandie 1824, p. 385, Mémoire sur les trouvères normands.)

(2) Henri Guy (France littéraire 1903, p. 553) prétend que son vrai nom était Cretin et qu'il se dit du Bois parce qu'il était trésorier de la chapelle du bois de Vincennes et qu'il habitait les bois. D'où ses calembourgs : Guillaume qui loge au bois, le G... (geai) du Bois, etc.

(3) *Le grant et vrai art de pleine rhétorique*, t. III, introduction, p. 1. — Erasme dans son *Eloge de la Folie* se moque de cette manie des savants qui traduisaient leur nom en latin, en grec et quelquefois en arabe.

Fèvre, compatriote d'Alexis. « suivit, dit M. Héron (3), la coutume des lettrés du moyen âge et de la renaissance, il *latinisa son nom en lui donnant la forme du génitif*, et c'est ainsi qu'il devint et qu'il est demeuré Pierre Fabri, nom sous lequel on l'a toujours désigné » (1).

Quoi d'étonnant à ce que Guillaume Hareng ait suivi la mode du temps, en latinisant son nom avec la forme du génitif et qu'il soit devenu Guillaume Alecis.

FAMILLE D'ALEXIS

Cette antique famille — puisqu'elle remonte au XIe siècle en la personne de Onfroi Harenc qui fit des donations à Saint-Evroul — se retrouve à Glisolles, Gauville-la-Campagne, la Harengère, Livet-sur-Authou, Mesnil-Péan, etc. — Guillaume-Harenc, fils de Simon, en 1378, laisse son nom patronimique pour prendre celui de son fief et devient ainsi Guillaume de Gauville. On trouve en 1418, un Jean Harenc qui obtient, au mois de septembre, du roi d'Angleerre, Henri V, la confirmation des fiefs et terre du Mesnil-Péan qu'il possédait du chef de son épouse, Marguerite du Mesnil-Péan (2). — En 1825 un Guillaume Hareng faisait des libéralités au Bec. — M. Léopold Delisle, dans son cartulaire normand, a

---

(1) Auguste Longnon dans *Romania* (II, 201) a fait un article pour rechercher le vrai nom de François Villon, que les uns disent s'être nommé Corbueil, d'après ce quatrain :

> Je suis Francoys, dont je me poise
> Nommé *Corbueil* en mon surnom,
> Natif d'Anvers emprès Pontoise,
> Et du commun nommé Vuillon :

ou François des Loges (trésor des Chartres J. J. 187), d'après les autres. — De plus il a publié en 1876 l'ouvrage suivant : « *Etude biographique sur François Villon, d'après les documents inédits des Archives Nationales.* In 8o, III-223 p. Paris, Menu.

(2) Roles de Bréquigny. — Dans les historiens des Gaules (t. XXIII, p. 7164) on trouve :

« Guillelmus Harenc (tenet) tercium apud Tornedos (feodum).

Richardus Harenc (692 l).

Robertus Harenc, pro terra sua de la Crique et de Beaumont, unum

remarqué que le sceau de Guillaume Harenc, apposé à une charte de 1205, portait un *hareng*, etc.

Ce n'est certes pas dans sa cellule, malgré les livres mis à sa disposition, que notre bon moine put acquérir les connaissances que supposent ses poésies. La preuve en sera facile par l'examen de ses œuvres littéraires.

Sa jeunesse s'écoula, sans contredit, au milieu du monde, parmi les chevaliers, ce qui lui permit d'étudier leur langage, leurs mœurs, leurs préjugés. A n'en pas douter le dégoût des faux plaisirs l'a poussé dans le cloître, afin d'y vivre mortifié et silencieux.

Comment, en effet, expliquer d'une autre façon ce passage de l'A B C des Doubles :

A Luxure, la macquerelle
Contre qui je tiens ma querelle,
Car elle ard sans espoir de mire
Fors Dieu, en qui bon cueur se mire.
Mort estoye en ceste mer cy,
S'il ne m'eust prins à sa mercy,
Quant de sa grace *m'en tira*,
Ia ma langue n'en mentira,
Mais sur moy n'*ay vaine ne membre*
Qui ne tremble, quant bien *me membre*
Du monde et de son faulx mestier.

Si nous en jugeons par la situation de son frère, la fortune d'Alexis avait été très importante. Il lui dit, en effet, dans ses exhortations :

1231 Pence que les biens que tu tiens
Sont aux trespassez, non pas tiens...
1239 Combien que ayes d'argent grant tas
Si n'as tu riens si tu ne te as.

feodum et dimidium in decheio pro terra quam dominus rex dedit Gaufrido de Capella (413, Balliva Hienvillae). — De feodo Harenc XV solidos et pro feodo de Crotaio V solidos et II denarios (640 a).

Rogerius Harenc : « Hæc sunt nomina eorum qui se verum dicere de feodis et de serviciis juraverunt : de servientibus episcopatus Rogerius Harenc de Feraria. » (699 h).

Quelle affection il avait pour ce frère, resté dans le monde, et quelle crainte des dangers auxquels il le savait exposé !

Pour ce, cher frere, vien et gouste
De sa grant doulceur une goute,
650 Et tes péchez pleure et gémis, etc.....
867 Donne ton amour à Marie
Et nullement ne te marie.....
1228 Sers Dieu et fay jucq au trespas
Pénitance des traictz passez.

Ses exhortations, ses prières, eurent gain de cause. Le jeune homme, si pieusement aimé, suivit l'exemple de son frère. Mais, aux bénédictins de Lyre, il préféra les cordeliers, à l'instar de Nicolas de Lyre qui, au XIIIe siècle, avait pris l'habit dans leur couvent de Verneuil. A cette époque, ces religieux avaient la réputation d'être plus savants encore que les bénédictins, d'où le proverbe : *parler latin devant les cordeliers* (1).

PRIEURÉ DE BUCY

Presque tous les éditeurs de Guillaume Alexis lui donnent le titre de PRIEUR DE BUCY, au Perche. On a vainement cherché jusqu'ici l'endroit de ce prétendu bénéfice. Il en est, sans doute, de lui comme de la cure de Méray, pour Pierre Fabri, que M. Héron n'a jamais pu découvrir.

Après de longues et minutieuses recherches à Paris, à Chartres, à Rouen, etc., nous avons la certitude qu'il n'y a jamais eu de prieuré de ce nom dans le Perche. La bibliothèque de Rouen possède, en effet, plusieurs manuscrits sur cette province, écrits à diverses époques, mentionnant les abbayes, prieurés conventuels, simples, cures, etc., et *Bucy* ne figure nulle part (2).

En dehors du Perche on ne trouve *Bussy-Albieu*, en Forest, diocèse et intendance de Lyon, parlement de Paris, élection de Roanne. Ce prieuré, qui possédait la dîme du pays, fut réuni au

(1) *Histoire des Français des divers Etats*, par A. Monteil, t. II, p. 195.
(2) Mss : 2228, 2229 fonds Montbret et 2268 fonds Martainville.

doyenné de Teilon, dépendant de l'abbaye de Savigné, de l'ordre de Saint-Benoît, valant environ 12.000 livres (1).

Quelques auteurs ont écrit, non *Bucy* ou *Bussy*, mais *Boissy*. Il y a Boissy-le-Sec (Eure-et-Loir) et Boissy-sur-Damville (Eure), où les bénédictins avaient quelques terres. Boissy se disait en latin du XIe siècle *Busseium*, d'où on a pu prononcer *Bucy* ou *Boissy*.

Louis Paris dans son « *Cabinet historique* » affirme que Guillaume Alexis, avec tous ses livres, se retira dans son prieuré, où il composa ses ouvrages (2). Malheureusement il n'indique aucune source pour appuyer son dire, sans quoi on aurait su l'endroit exact de ce bénéfice. Ses annotations des manuscrits de Lyre prouvent que le bon moine était dans ce monastère certainement en 1469 et en 1472.

Pour nous donc la vie de notre poète fut celle d'un bénédictin, faite à la fois de prière et de travail, passée en grande partie dans la magnifique bibliothèque de Lyre, interrompue de temps à autre par un voyage à Rouen ou à Bonneval, en attendant son pèlerinage aux Lieux Saints, entrepris dans un âge avancé et qui, selon plusieurs auteurs, lui mérita la palme des martyrs.

MANIÈRE DE COMPOSER D'ALEXIS

Mais ce qu'il importe de savoir c'est sa vie littéraire, sa façon de composer, surtout ses œuvres poétiques.

Guillaume Alexis, à l'instar de Casimir-Delavigne à la Madeleine de Vernon, se promenait dans les bosquets du monastère, réfléchissait, organisait son plan, trouvait même la forme et les rimes, avec toutes les difficultés par lui créées pour mieux exprimer sa pensée, puis il écrivait. Ceci n'est pas de l'imagination. Voici, en effet, ce que chacun peut lire dans son livre intitulé : « *Le martilloge des faulces langues* » : « Adonc moy,

---

(1) *Dict. géog., hist. et polit. des Gaules*, par l'abbé Expilly, t. I.

(2) 1858, livraisons de septembre et octobre. M. Louis Duval, archiviste de l'Orne, est du même avis, bien qu'il n'ait pu trouver ce fameux prieuré dans le Perche : « De cette paisible retraite, dit-il, il put à loisir cultiver ses talents poétiques. » (*Revue normande et percheronne*, 5e année, nº 6, p. 378, article non terminé).

« qui *en mon chemin* toutes ces choses *avoye veues et ouyes*, prins « dilligentement mon escriptoire, et tout redigeay et mis en « escript en la forme et manière tout ce que dessus est récité. » « — Et plus loin : « Moy toutes ces *choses veues* et *considereez* « prins diligentement ancre et papier pour rédiger le vray de la « matière *ainsi que veue et entendue lavoie*. Et quant ie eu tout « ce fait et escrit ie lenvoia a ung marchant bon iuste et loial en « la ville de paris faisant résidence, lequel marchant après ce « qu'il eut la matière vue consideree et montree a plusieurs « nobles docteurs clercs et expers en toute science elle estant « par eulx suffisamment corrige le dit marchant la voulu pour « perpetulle mémoire faire imprimer ainsi que vous voiez. Et « demeure ledit marchant (1) sur le pont nostre dame en len- « seigne de limage saint iehan levangeliste ou au palais devant « la chapelle du roy notre Sire ou on chante la messe de « messeigneurs les presidens » (2).

On raconte nombre d'anecdotes sur cette manière de composer du bon La Fontaine et de quantité d'autres auteurs.

« Le premier qui, avant même que l'influence italienne eut « pénétré en France, apporta dans le Perche quelques étincelles « du feu sacré et y éveilla le génie poétique chez nos compatriotes « fut un moine que l'on a quelquefois confondu avec Guillaume « du Boys dit Crétin, et qui mérite d'occuper une place distinguée « dans l'histoire littéraire (3). »

« Guillaume Alexis, moine de Lyre, puis prieur de Bucy, est « l'un des poètes les plus célèbres de la seconde moitié du xve siècle. « Deux au moins de ses ouvrages, les *Faintes du monde* et le « *Blason des faulses amours*, jouirent d'une vogue attestée par un « nombre considérable d'éditions. L'influence de Guillaume sur « les auteurs de son temps se manifeste en outre par diverses « imitations. La strophe de douze vers, composée par lui sur « deux rimes, dans une forme des plus originales, fut repro- « duite par une foule d'autres poètes, et La Fontaine lui-même,

---

(1) Ce libraire était Antoine Vérard et le livre fut imprimé vers 1490.

(2) On pourrait encore apporter comme preuves : le Blason, la Déclamation sur l'évangile *Missus est angetus*, etc.

(3) *Revue normande et percheronne*, 5e année, no 6, 1896.

« à deux siècles d'intervalle, n'a pas dédaigné de la copier (1). »

Ces deux témoignages modernes d'hommes compétents sont la meilleure preuve de l'utilité de cette notice sur le bon moine de Lyre. L'étude de ses œuvres fournira, en même temps, des détails inédits et sur sa vie et sur l'étendue de son réel savoir.

ŒUVRES POÉTIQUES

A B C des Doubles

Le premier ouvrage est intitulé l'A B C des Doubles. On trouve à la Bibliothèque Nationale, sous le numéro 1642, fonds français (ffos 309 à 325 vo), un manuscrit fixant cette composition à l'an 1451, d'après ces trois derniers vers :

Escript l'an que sur terre vins
Que le quart enchardit les vins
Mil cccc unze et deux vingts.

Au commencement du XVIe siècle, Antoine Vérard, imprimant cette poésie à la suite du *Passe temps*, etc., changea les derniers vers pour y mettre la date de 1505, afin de lui donner plus d'actualité :

Escriptz lan que sur terre vins
Mil cinq cens et cinq que vers vins
Tindrent foires plus que six vingtz.

Messieurs A. Piaget et E. Picot ont réédité l'A B C des Doubles selon le manuscrit ci-dessus, qui est de la fin du XVe siècle, et en utilisant l'impression d'Antoine Vérard.

---

(1) *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, par MM. A. Pioget et E. Picot (membre de l'Institut). Les citations seront toujours celles de cette édition, publiée d'après les manuscrits ou d'après les meilleures impressions. (2 vol. in-8o).

Le troisième volume qui doit contenir les dernières œuvres du poète et sa biographie ne paraîtra que dans deux ou trois ans. Il y aura de plus un glossaire dans ce volume, notant les expressions aujourd'hui surannées.

On peut consulter, sur certains mots, le *Glossaire de Rocquefort* (2 vol. in-8o). Il est facile, en général, de comprendre le style d'Alexis, aussi nous n'avons mis aucune note explicative.

Ce long poème de « notre bon moine de Lyre », après sa conversion et son entrée au couvent, invite les hommes à l'amour de Dieu et à la fuite du monde.

A

Qui scet Dieu de bon cueur amer
Trouve ce monde tout amer
Il donne son étude à mours
4 Et non pas à folles amours.....
16 Si ay prins ung livret a faire
A. B. C. de doubles, affin
Si j'en puis bien venir a fin
Que j'en donne aux simples attraict
20 D'amer Dieu (1).

Comme nos auteurs modernes il ne manque pas d'indiquer les sources où il a puisé pour mener à bien son œuvre :

A

20 Ce qui me attraict
Comme on fait le poisson à l'ain
Si est le *Bréviaire* Alain
Et le beau *Psaultier* à Michault
Qui fut de raison amy chault.

Alain Chartier, fameux auteur des règnes de Charles VI et de Charles VII, composa le *bréviaire des nobles* (2) regardé très longtemps comme un ouvrage que tout gentilhomme devait savoir par cœur (3). Marguerite d'Ecosse, femme de Louis XI, alors dauphin, embrassa l'auteur en disant : « Je n'ay point baisé l'homme mais

(1) Œuvres de Guillaume Alexis, t. I, p. 9-10.

(2) Martin le Franc disait aux nobles de son temps :

Lisez souvent au Bréviaire
Du doux poète Alain Chartier,
Elevez souvent le viaire
A haultes besongnes traitier.

(3) Il commençait en ces termes :

Je noblesse, dame de bon vouloir,
Royne des preux, princesse de haultz faiz.....

la précieuse bouche de laquelle sont yssus et sortis tant de bons mots et vertueuses paroles » (1).

Le *Psautier des vilains* de Michaut Taillevent, suite du *Bréviaire des nobles*, en quelque sorte, se compose, comme lui, de rondeaux et de ballades.

Après le but et les sources, l'auteur indique la marche de l'œuvre, ainsi que le titre par lui choisi :

A

S'il pleust à Dieu tel estre amasse.
Or voys après eulx et amasse
Les espiz du champ anobly;
Et pour moins les mectre en obly
Me suis contrainct et abessé
Aux lectres de mon A. B. C. (2)
Ce sont mots doubles tour à tour
Que nay pas mys en grant atour,
Mais simplement je les accoustre
Car je n'ay pas aprins a coustre.

Enfin notre poète dédie le livre à son frère bien aimé, encore exposé aux pièges d'un monde trompeur; ce sera sa constante préoccupation :

A

Tu qui es de mes bons amys
Se Dieu aucun bien y a mis

Et finissait ainsi :

Se noblement voulez vivre
Vostre mestier recordés
Nobles hommes, en ce livre.

(1) Petit de Julleville regarde ce récit comme une gracieuse légende. *(Histoire de la Langue,* etc., t. II, p. 367).

(2) MM. Piaget et Picot remarquent que beaucoup de pièces de vers au moyen-âge commencent leurs strophes chacune par les lettres de l'alphabet, depuis A jusqu'à Z. Telles, au xiiie siècle, les prières à la Vierge intitulées l'*A B C Nostre Dame* et l'*A B C Plante Folie*, etc.

Cf : *La Senefiance de l'a. b. c.*, par Huon le Roi, dans Jubinal, *Contes dits Fabliaux*, Paris, 1841, t. II, p. 275-290.

Prens en gré, s'il y a petit
C'est pour te donner apetit.

Il y revient plus loin :

E

473 Je te le dy a pleur et cry
Frere trescher, escry, escry.
Ces motz, si bien tu les entens
Te vauldront en lieu et en temps...
481 Ce livre qui pour toy est fait
Pour ce le doiz mectre en effet.
Escripz le donc, non pas en taille
De boys, mais en ton cueur l'entaille.

Au vers 853 il lui dit encore :

Cher frere, a qui j'escry ce mettre
Vueilles ceci en ton cœur mettre
855 Et avoir conscience monde
En desprisant les dictz du monde
Qui me hait, pour ce que m'as cher.

Cette dédicace terminée, Guillaume Alexis entre dans son sujet. L'analyser est matière bien ardue car, à l'exemple de Salomon dans ses Proverbes, les sentences morales ou les jugements sur le monde, sur les vices et les vertus, les hommes et Dieu, sont fort mélangés. On peut à la rigueur y trouver les idées suivantes : il faut d'abord servir Dieu et se soumettre à l'Eglise (40-75).

A

40 Premier tu doiz tenir à voir (1)
Qu'on ne peut aux cieulz avenir
Sans penser du temps advenir.
Commence donc Dieu a servir.....
72 Ne contredy a mandement
De Dieu que l'Eglise admonneste

---

(1) Bien remarquer que la première lettre de la rime correspond à celle qui est en tête du morceau. Ici c'est A, donc les rimes sont : *a voir*, avenir, a servir, etc.; plus loin C donnera : cornuez, cisme, etc. : ainsi de toutes les lettres de l'A B C.

Se tu vieulx avoir ame honneste,
Obeys a pere et a mere, etc.

Après les commandements, notre moraliste en vient aux sept péchés capitaux (76-103). — L'orgueil :

A

Ne soys de grant appareil
Et tiens compaignie a pareil.
L'amour des gens on a par estre
Humble, comme il peut apparestre;
C'est vertu qui moult bien avient;
Mais certes au contraire advient,
Car, soit a chasteau ou a ville,
Toujours orgueil son maistre aville.

Quant à l'avarice, il en parle indirectement et par antithèse en rappelant l'exemple de saint Benoît, de saint François d'Assise, le respect des droits et de la personne d'autrui, enfin l'inconstance de la fortune (104-232).

A

Ne vueillez aussi adjouster
Ton cueur pour grant richesse ataindre,
Car certes ce seroit a taindre
Ta pouvre ame trop mal a point.
Vray est, quant homme n'y a point
Fiance, mais le cueur a tendre
Et donne aux pouvres sans atendre,
Richesse est en luy bien assise.
Sainct Benoist, sainet Francoys d'Assise
Et les bons pères anciens, etc.

Voici un curieux portrait de l'avare :

Qui se vieult a richesse atraire
Il ahanne beaucoup a traire
Les biens qui sont fors a acquerre,
Quant il deust mettre paine a querre

Le ciel ; mais il n'y peut aprendre
Car il a trop aprins a prendre (1)
Ses aises, et tousjours asomme
Deniers, tant que la mort l'assomme.
Les biens des pouvres a part tient
Et prent ce qui leur appartient,
Prest a prendre, tard a paier,
Fost marry, fort a apayer,
En sa maison il n'y a porte
Par qui chascun ne luy aporte.

Le tableau de l'inconstance de la fortune ressemble beaucoup à celui du poète anglo-normand, Simon du Fresne, chanoine de l'église cathédrale de Hereford, au XIIe siècle :

C

Aucunes foiz sont en ces cours
Gens plus fiers que lyons ne que ours ;
Sachez que leurs jours seront cours,
Et leurs estatz qui ont grant cours ;
Pour ce es tu fol se tu y cours.
Il fault, qui bien vieult vivre en court,
Estre muet au temps qui court,
Ou, s'on parle, le faire court.
Se homme peut avoir en court toise
D'onneur, pour sa faczon courtoise,

---

(1) Le *Roman de la Rose* avait dit de la convoitise :

C'est elle qui fait l'autrui prendre
J'entends prendre sans acheter :
Qui fait tricher et crocheter
Et bestourner et mescompter.

et de l'avarice :

Avarice étoit appellée
Orde, laide, salle et pelée
De toutes parts maigre et chétive
Et aussi verde comme cive.

Il y a dans *le Passe Temps*, etc., d'Alexis un autre portrait de l'avare cité par l'abbé Goujet et par Crapelet, *(Recueil des poésies françaises)*, etc.

Et scet flater, combien que autelle
N'ait pas pensée par cautelle,
Tantost s'eslevera com ung
Grand Seigneur par sus le commun,
Plus que a son estat ne convient;
Mais, quant fortune voit qu'on vient
A grans richesses et qu'on tend
Trop hault sans estre assez content,
Elle abaisse le chevallier
A pié, qui avoit cheval hier.
Ainsi ceux qui ont fait grans chere,
Fortune la leur vent bien chere.
Lors ne demandez pas se yviere
Est boys, et baniere civiere.
Pourquoy cecy? Pour ce qu'ont mys
En gast les biens a eulx commis.

Simon du Fresne :

Kant me ont mis en haut estal,
Tresbucher me fist aval;
Allas! purquei eus tel desir
De amasser et de cuillir?
Kar cil que fortune amonte
A la fin descent à honte.
Fols est ki de rien la creit,
Fors en tant que tuz deceit.
Plus bien de li ne sai dire
Fors que dolur fet et ire.
Matin donne et tolt le seir.
Apres joie fet doleir;
Ki de li prend un veel,
Sur espine leche le mel.
Home del guster est engrès,
Mes que chier l'achate après!...
De fortune est ensement.
Primes donne et puis reprent,
Primes donne granz honurs
Puis apres sospirs et plours

Kant li plaist et se purturne
Du puls héitié fet hom mourne
Du plus mourne fet hom lé,
Kant li pleit et vient a gré;
Kant bien velt et prent en main
Del franc home fet vilain (1)
De vilain fet homme franc, etc.

Pour combattre la luxure, le bon moine commence par recommander la modestie (233-256) :

C

Plus fobz sont que belins cornuz
De monstrer ainsi leurs corps nudz,
Tel a cler vis et le corps beau
Qui mieulx luy fust sembler corbeau
Et estre noir, que comme ung cisne
Blanc et porter de péchié signe.

Mais, comme la bonne chère nourrit la luxure, Guillaume Alexis s'arrête, un instant, à la gourmandise (257-334) :

C

Se ung morceau est en la cité
Friant, tantost sera cité
Par devant luy pour comparestre;
De bons morceaulx vieult compere estre
Et s'il y a perdriz ou caille
Ou ung bon faisant, il fault qui aille
A luy pour faire a sa char don :
Mieulx luy fust menger ung chardon.
Car, quant sera vieil et chanu,
Tout gris ou blanc comme ung chat nu,
Il luy fauldra son chant celer
Et en val de plours chanceler.

Après cette digression, un peu longue peut-être, le poète revient à la luxure (346-420) :

(1) Abbé de la Rue : *Essai sur les bardes*, etc..,

D

Nobles, veez ci pouvre descence.
Le bien nourry si tost devie
En prenant les aises de vie;
Au péchié de la chair descend;
On n'en verroit pas ung de cent
Qui ne fust a la chair debtour,
Publiquement ou en debtour.

L'envie, la colère et la paresse passent tour à tour (421-443) :

E

N'ayes sur autrui bien envie
Tant comme tu seras en vie,
Car envieux languist en dure
Langueur pour les maulx qu'il endure
Et en ce monde moins en dure (1).
Ireux ne noiseux ne doys estre
Car ja n'avroit paix en ton aistre.
Ung homme ireux est estourdy
Et a tout mal faire est ourdy.
Homme lent tient sa main en manche (2)
A nul bien faire ne s'enmanche
Mieulx vault s'occuper a pescher
Qu'empecher son cueur a pecher.

---

(1) Jean de Meung dit de ce vice :

Après je vis pourtraite envie
Qui ne rit onques de sa vie
N'onques de rien ne s'égoit
S'elle ne veist ou s'elle n'oist
Aucun grand dommage retraire.

(Roman de la Rose).

(2) Habitude des moines qui, pendant leur récréation, ont leurs mains passées dans les manches de leur robe.

Ne soyes paresseux, esveille
Ton cueur a Dieu servir et veille (1).

Les vers 444 à 604 résument, pour ainsi dire, ce qui précède : servir Dieu car tous les hommes sont mortels, fuir l'avarice, la gourmandise, l'orgueil, etc.

Comparons, en passant, les vers d'Alexis, sur la mort, avec ceux de Boson, poète anglo-normand du xiie siècle :

E

Aussi mort dont nul n'est hetté,
C'est celle dont homme n'eschappe
Qui fait laisser mantel et chappe,
Il n'est homme tant roide et fort
Qui vaincque mort sans nul effort.
Puis que point n'en eschapperons,
Laissons robbes et chapperons,
Mondains biens que nous espérons,
Chevaulx, houseaulx et esperons,
Terres, tresors, potz, estamaulx.
Hélas! et pourquoy est a maulx
Homme si prest? Tousjours empire,
Huy en ung mal, demain en pire,
Contre le roy du hault empire.
Homme meurt sur le pié, et tant
Est orgueilleux en son estant!
Huy est en fleur, demain en vers;
Or sur les piez, or est envers;
Et si n'est de bien faire esprins,
Tant qu'il se treuve ataint et prins.

---

(1) Jean Colinet dit de la paresse dans *le Roman de la Rose* :

Se veoit bien a son atour
Qu'elle etoit peu embesoignée;
Car quand elle étoit bien peignée
Bien parée et bien atournée
Elle avoit faite sa journée.

Boson :

O mort com dure et amere
Est a tuz homes ta mémoire!
Tu prens ceus soudeynement
Ki quident vivre longement;
Tu prens les dormanz en leur lit,
Tu toudz as riches leur delit;
Tu abaz en un seul jour
Li povre et li emperour;
Ne est al secle reys qui vive
Ki contre tei seit poestive;
Tu fes flestrer la rose fresche
Tu fes lesser jus et tresche;
Tu fes valeir le sac et hair
Tu mets devant ceo k'est derriere,
Tu prens le fils avant le pere;
Autant com purpre et robe neir.
Ke vaut honur, ke vaut richesse!
Ke vaut bauté, ke vaut haultesse,
Kant ceste joie ke si ad
En un poi d'houre tresirad (1).

Viennent alors les trois vœux de religion : obéissance, pauvreté et chasteté (534-600).

E

Entre les fleurettes élis
Violettes, roses et lys ;
Ces troys fleurs respondent es troys
Veuz de religion estroits.

A l'objection qu'on pourrait lui adresser en citant la parole évangélique :

---

(1) *Essais historiques sur les Bardes*, t. II. p. 299. — La *Romania* (XIV, 497) a un article très intéressant sur Boson, à propos d'un mss. de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, à Cheltenham.

F

600 S'aucun dit : « Frere, que faiz-tu?
« Tu voiz en mon oeil ung festu
« Et ou tien ne voiz ung grant fust ».
Je respons que Dieu voyt nos faiz
605 Et chascun portera son faix.

Quelques vers encore sur l'orgueil et la jalousie, puis l'auteur arrive aux médisants, *à Malebouche*, qu'il connaît par expérience (711-856) (1) :

L

740 Longtemps y a que je le scay
Car je l'ay cogneu a l'essay.

C'est pourquoi il s'écrie, indigné :

L

767 Male bouche, que le feu l'arde?

M

835 Malebouche a oultrance mort
Et son mors est cause de mort.

Non content de ces 145 vers sur la mauvaise langue, dont il

---

(1) Le vers 816 :

Ne mesdy d'autres ne de moy

est imité de Jean de Courcy :

Et que de nulluy ne mesdies.

Dans *le Martyrologue des Faulses langues* on trouve un autre vers de Jean de Courcy de son *Chemin de vaillance :*

Car qui mal dit, le mal l'approche

ainsi exprimé par Alexis :

399 Qui mal dit, mal luy soit rendu.

Jean de Courcy, frère de Jean, sire et baron de Courcy, est qualifié homme puissant ès-lettres. Il a composé la *Bouquassière* ainsi nommée du pays de la composition du poème, *Bourg-Achard*, dont il était seigneur par Jeanne Mallet de Graville, sa mère.

Cf. *Hist. des Bardes, par de la Rue*, t. III, p. 285, et *Dict. de l'Eure*, t. I, art. Bourg-Achard).

avait tant souffert, il y revient encore au vers 1060 jusqu'au 1149e. en attendant son *Martyrologue des fausses langues!*

R

Male Bouche bon renom robbe
Et oste aux gens plus que la robbe.

Ce terrible défaut lui arrache cette exclamation :

S

1093 O Jhesu! de bonté la source
Dont nous vient cecy? Dont nous sourt ce
Que des faiz d'aultry tant sçavons
Parler mal, et en nous ce avons?

S'appuyant ensuite sur la Sainte Ecriture, il montre comment il faut éviter les pièges du monde (889-913); comment notre corps n'est qu'ordure, destiné à devenir la pâture des vers (914-934).

Enfin, après les vices, Alexis traite des vertus de Foi, d'Espérance, de Charité, de Justice, de Force, de Prudence, d'Atrempance, de Patience et de Science (935-952).

P

De Humilité, fossez parfons,
Bien nettiz par hault et par fons,
Puis Foy et Espoir en la plaine
Du Cueur avec Charité plaine,
Justice par dict et par faict,
Force de bon vouloir par fait,
Prudence clair voyant pour voir
Les cas dont tu te doiz pourvoir;
Puis Atrempance, Pacience;
Et ne mesprise pas Science.

Nous ne sommes ici-bas, ajoute-t-il, que des voyageurs (953-1059), des pèlerins, ne différons donc pas notre conversion dans l'espoir insensé de faire plus tard pénitence :

P

La mort est près
Qui nous suyt es champs et es prez
1003 Si soyons a bien mourir pretz.

Un mot encore sur l'amour des richesses, puis arrive la péroraison. Mais semblable aux prédicateurs qui annoncent la fin de leur discours, sans en finir jamais *sine fine dicentes*, et bien que le bon moine écrive :

1196 J'ay de parler la gorge saiche

n'en croyez rien ! Il vous dira encore plus loin :

J'ay ja fait une longue toise
1207 Il est bien temps que je me taise

et malgré cela sa conclusion ne viendra qu'au vers 1220, trouvant encore le moyen d'adresser à son frère une pressante et dernière exhortation jusqu'au 1280e vers :

V

Se tu chez d'adventure vers
Les dens de tes veneneux vers
Qui dévorent fruiz et fleurs vers
1280 Dy leur qu'ilz regardent ces vers.

Tel est le fond de ce curieux poème, mais bien plus curieuse et remarquable en est la forme !

Car Guillaume Alexis, non content, à l'instar de ses contemporains, de rimer ses idées, s'est de plus soumis à des règles très difficiles, qu'il faut maintenant expliquer.

Au lieu de commencer ses vers ou ses strophes par les lettres de l'alphabet (1), ainsi que les auteurs du moyen-âge, notre poète

(1) Canel nomme cette méthode : « Vers et poèmes abécédaires ». Il cite Jean Joret : « Cy après commence le brief traictié du *Jardin salutaire* composé par l'atteur pour le roi nostre sire Charles huitiesme de ce nom, selon les XXIII lettres de A, B, C, ou mois de décembre MCCCCLXXXVIII, et sur chacune lettre sont deux coupletz ».
(*Recherches sur les jeux d'esprit*, t. I, p. 15).

veut que la première lettre de la rime soit successivement une de l'A, B, C. Ainsi les 174 premiers vers auront leurs rimes commençant par A. De 174 à 200 par B, de 201 à 334 par C, de 335 à 420 par D, de 421 à 599 par E, de 600 à 639 par F, de 640 à 657 par G, ce qui lui fera dire :

Dieu soit bien loué puis que j'ay
A, B, C, D, E, F, G.

Ici, en effet, le bon moine souffle un peu, car il est juste à moitié! H sera plus dur et n'aura que 21 vers, I ou J en compte 26; L, 79; M, 97; N, 24; O, 20; P, 135; Q, 9; R, 17; S, 113; T, 34; enfin V, 40 (1).

Première difficulté vaincue, voici la seconde.

Le poème est intitulé l'A, B, C *des Doubles*, parce que l'auteur voulait, autant que possible, des vers « *à rimes* équivoquées... » (2) Alexis rimera de cette manière jusqu'au 423e, se jouant en quelque sorte avec les difficultés, sûr de sa verve poétique, qui lui aurait volontiers fait dire comme Ovide :

Quidquid tentabam scribere versus erat.

Mais là il s'arrête et les rimes équivoquées sont trois par trois, afin d'éviter probablement la monotonie de sa première manière. Au début, il y a 20 vers d'intervalle entre ces deux versifications (423 à 444), puis dix (444-451-464), vingt (464-485), trente (485-514), deux de suite (610 à 613 — 613 à 615), enfin le poète termine par quatre rimes semblables. Aucune règle sous ce rapport, le bon moine a, simplement, suivi son inspiration.

On compte, en tout, à peine une trentaine d'exceptions à cette règle, méthode désignée de son temps sous le nom de « lignes couplètes » ou sous celui de rimes « équivoquées ». C'est donc un réel tour de force d'avoir équivoqué 1283 vers, avec tant de

---

(1) Inutile de fournir des exemples, on peut se reporter plus haut, puisque, avant chaque extrait, on trouve la lettre alphabétique, en tête de la citation.

(2) P. Fabri définit ainsi ce qu'on entend par ces mots : « Rithme équivoque, c'est quant deux ou plusieurs lignes ont leur dernier terme de deux syllabes ou plus entre eulx commun, qui est entendu en plusieurs diverses et différentes significations ». (T. II, p. 17).

Aujourd'hui nous dirions : ce sont des calembours.

bonheur, en général, ainsi qu'on en peut juger par les extraits précédents. Guillaume Alexis possédait bien son modèle, Michaut Taillevent qui, dans son *Passe Temps*, avait employé, le premier, les vers « équivoqués », suivi bientôt par Pierre Chastelain dans son *Contre Passe Temps*, réponse au livre de Michaut.

Cette manière, parfois insupportable par sa redondance monotone, exigeait une richesse de rimes non moins fatigante. Quelques poètes de l'époque pour augmenter encore la difficulté, car le xv[e] siècle plaçait la poésie dans ces tours de force, voulurent même la répétition de la rime équivoquée! En voici un exemple dans une lettre de Guillaume Crétin à son ami de la Jaille :

Dois-je or endroit veu de ta lettre l'estre
Tant enrichy de beaux éditcz et dictz,
Sur ce papier coucher et mettre mettre
Pour advancer contre dix contreditz?
J'ay rude amorse à petiz appetitz
Par quoy de loz sans mérites m'hérites.....

Dans une autre lettre à Charbonnier, il équivoque même les premiers mots de chaque vers avec le vers suivant :

On se délivre aux champs et par cité
Once de livre oster, c'est parcité
Lasse et rebource au donner, mais a prendre
La serre bourse, il ne luy faut apprendre.

Ou bien encore il fait revenir la consonnance de la rime au milieu du vers suivant :

Que n'avons-nous Juvenal et *Horace*
Que n'est *or a ce* ung second Perse en vie
Ou un Lucain? Qu'est-ce? Mais que *sera-ce?*
Armes, *cuyrace* et lance suyvant *race*
De gens sans *grace* homme en jeu ne l'*envye.*
France est *ravye*; ame ne la *convye*
De prendre *envye* aux armes se renger (1).

(1) Cf : Œuvres de Guillaume Cretin, p. 168, 228, 268 et 270. Voir par curiosité la poésie dite *Canon*, de Molinet, et la réponse de Crétin. Il était chanoine d'Évreux en 1501 et permuta son bénéfice pour la cure du Fidelaire.

Cf : Canel sur ces bizarreries.

Guillaume Cretin et Molinet sont les deux qui ont le plus abusé de cette versification, le dernier surtout. Il a même composé quelques strophes, de telle manière, qu'on peut les lire en commençant soit par le premier mot, soit par le dernier, en rétrogradant!

A part quelques exceptions, que nous signalerons plus tard, Guillaume Alexis a su éviter cet écueil.

Voilà donc le premier ouvrage de notre bon moine et, pour un coup d'essai, c'est vraiment intéressant pour la forme.

LES FAINTES DU MONDE

Le second a pour titre : Les Faintes du Monde, ou plutôt les *Faintises du Monde*, d'après les plus anciennes éditions. De nos jours seulement on a reconnu le véritable auteur de cette pièce (1). M. A. de Montaiglon, en effet, fit remarquer le premier qu'un écrivain normand, Pierre Fabri (2), auteur du *Grant et vray art de pleine rhétorique* attribuait formellement les *Faintises* à Guillaume

---

Rappelons également qu'un moine de l'abbaye de Saint-Amand, Hucbald, qui vivait au IXe siècle, composa un poème intitulé : *de laude Calvorum carmen mirabile*, dont tous les mots commencent par un C, véritable tour de force, (in-12, 1853, cura et sumptib. Steph. Franc. Corpet).

(1) On l'attribuait généralement à Gringore Pierre, né à Caen, qui a fait un poème semblable, intitulé : « *Notables enseignements, adages et proverbes*, faitz et composés par Pierre Gringore, dit Vauldemont. Lyon, Olivier Arnoullet, 1533, petit in-8o goth. » Ce sont des quatrains également, mais décasyllabiques. Dans un autre poème : *Contredits de Songecreux* il a employé les vers octosyllabiques et cite très souvent les dictons populaires.

(Cf : *Catalogue* de Viollet le Duc, p. 173; — *Essais sur les Bardes*, t. III, p. 344; — Canel, t. II, p. 300; *Pierre Gringore et les comédiens italiens* par E. Picot : — Crapelet, t. II, p. 368; — *Œuvres complètes de Gringore* publiées par MM. Ch. d'Héricault et A. de Montaiglon (t. I, 1858) puis (t. II en 1878) par MM. de Montaiglon et de Rothschild; — *Livre des proverbes français* par Leroux de Lincy, etc.).

(2) Pierre Fabry, curé de Méray, était, de 1486 à 1490, un des juges des *Palinods* présentés au Puy de la Conception, à Rouen. En 1487 il fut le prince du Puy et figure dans la liste avec cette indication : « M. Fabry ou Pierre Lefèvre, de Rouen, curé de Méray, surnommé *le*

Alexis. « Le moyne Alexis, en ses *Faintises*, croise les rymes ainsi qu'il s'ensuyt :

Tel se demente de rymer
Qui n'entend ne rime ne prose,

Or Fabri, mort au commencement du xvie siècle — puisque son ouvrage posthume n'a été imprimé que le 17 janvier 1522 — connaissait certainement le moine de Lyre, qu'il cite souvent dans son livre de Rhétorique. Pour M. E. Picot l'attribution est indiscutable, appuyée sur les formes normandes qu'on y rencontre, et, l'œuvre composée, probablement, vers 1460. — N'ayant de lui « que trois ouvrages datés : l'*A. B. C.*, (1451), le *Passe temps* « *de tout homme et de toute femme* (1480) et le *Dialogue du* « *pèlerin* (1486), nous avons pu remarquer que c'est dans la « première partie de sa carrière que le moine de Lire est en « possession de tout son talent, qu'il écrit d'une plume alerte, « d'un style clair et châtié. Avec les années, le poète devient plus « sérieux, plus lourd; il s'efforce d'avoir la gravité qui convient à « un homme parvenu aux honneurs ecclésiastiques » (1).

Les Faintises du Monde sont une série de proverbes, de sentences, groupés sans aucun ordre, qui, par d'ingénieuses antithèses, découvrent les contrastes et les incohérences des mondains. Guillaume Alexis s'est-il inspiré *des dits de Marcoul et de Salomon*, poésie du xiie siècle, ou du *Dolus mundi*, poème moral du xiiie, on l'ignore. Sa propre expérience, ses observations avant d'entrer dans la paix du cloître et surtout ses souffrances suffisaient bien pour l'inspirer. Rien de tel, en effet, comme l'affliction, pour juger les hommes à leur juste valeur.

Ce recueil, qui comprend 110 strophes, a été réimprimé sur le manuscrit français 5036 de la Bibliothèque Nationale (2) (fol. 140-155) intitulé : *les faintes du monde* et d'après un autre, sur vélin, du xvie siècle, coté 14979, au même dépôt, mais ne renfermant que 106 strophes.

Quintillien de la Normandie, auteur du *Grant et vray art de Rhétorique*, etc. » — Crapelet cite encore de lui : *la fontaine d'aménité*, chant royal, ballade : *une pure et blanche licorne qui se veut rendre à pureté;* vers équivoqués, etc. (*Poésies françaises*, etc , t. III, p. 133-142),

(1) *Œuvres poétiques*, t. I, p. 59-61.

(2) Œuvres t. I, p. 59-61.

Impossible d'analyser cet ouvrage. La dédicace s'adresse, non plus à son frère laïque, mais à son frère cordelier :

1

Beau frere, se Dieu vous doint joye!
Affin que soyez plus prudent
Quant si souvent allez par voye,
Pour eschiver maint accident,
Ce petit livret vous envoye,
Lysez le quant airez loisir,
Et puis, mais que je vous revoye,
Vous m'en direz votre plaisir.

L'auteur entre aussitôt en matière, dit que le monde n'est pas tel qu'il paraît, qu'il faut bien le connaître; l'homme, la femme, tour à tour, voient leurs tromperies découvertes. Mais pour deux strophes contre les hommes (4-5), il y en a quatre contre les femmes (6-9), on sent, à chaque instant, qu'il a emporté du beau sexe un très vilain souvenir. Nous aurons souvent l'occasion de le constater.

Citons, au hasard, quelques strophes :

9

L'une dit : « Las! mon bon mary,
« Mon bon seigneur est bien mallade »;
Mais elle n'a pas le cueur marry
Combien qu'elle face chiere fade.
Donc s'il advient qu'il soit guery
C'en sera la plus desplaisant
Car elle en a quelque ung chery
Qui luy est assez mieulx plaisant.

11

L'ung me dit qu'il est mon amy
Qui puis contre moy se desclaire;
Tel que l'en cuide estre endormy
Veille pour a quelque ung desplaire;

Je cuide tel mon ennemy
Qui ne m'est pas le plus nuysible;
Tel ne me congnoist que a demy
Qui feroit pour moy le possible.

15

Car l'ung me invite a son convy
Pour moy mener en sa maison,
Mais tantost que seray servi
L'en me donnera quelque poison;
L'autre semble en Dieu tout ravy
Qui est ung très fort ypocrite.
L'autre qui n'a rien deservy
Prent tout et je pers mon mérite.

21

Tel commence son édifice
Qui ne le verra ja parfait;
Tel se vest d'abit de novice
Qui ne sçaist encore qu'il fait;
Tel fait de ses biens sacrifice
Qui sont conquestez en pechié;
Tel reprent bien aultrui d'ung vice
Qui mesmes en est entechié.

25

Tel se demente (1) de rymer
Qui n'entend ne ryme ne prose;
Tel se fait maistre es arts clamer
Qui n'entend ne texte ne glose;

---

(1) Verbe du patois normand, encore employé de nos jours : *se dementer* d'une personne ou d'une chose c'est littéralement en perdre l'esprit, et dans un sens plus adouci : en prendre souci, s'en occuper. Verbe très ancien car on le voit dans ces vers du *Roman de la Rose :*

Lors se plaint aux dieux et *démente*
De l'amour qui si le tourmente.

(Dict. de patois normand, dans l'Eure,)

Les éditeurs ont noté comme mots normands en ce poème : ain-

Tel ne veult herer ne semer
Qui veult bien recueillir les fruictz;
Tel cuide gaigner en la mer
Qui pert la fluste et les estuys.

53

Tel est bien de noble lignage
Qui en fais et dis est villain;
Tel semble orgueilleux en courage
Qui est doulx, gracieux et plain;
Tel demande tout l'avantaige
Qui puis est content de raison;
Tel se soucye ja du mesnaige
Qui n'a point encor de maison.

71

Tel vit en espoir d'avoir mieulx
Qui en tel estat demourra;
Tel cuide bien devenir vieulx
Qui tout jeune homme se mourra;
Tel fait chiere d'omme joyeux
Qu'il n'a plus dolent en la feste;
Tel semble doulx et gracieux
Qui porte une mauvaise teste.

110

Tel est vieil qui n'est que, 1, enfant;
Tel est enfant qui a cent ans;
Tel est bruyant et triumphant
Qui n'est pas de bons combatans;
Tel parle en riant et truffant
Qui pour tant ne se truffe pas;
Tel passe temps en se chauffant
Qui entretant perd son repas.

Fin

---

choois (v. 141), roche (v. 202), tenchon (v. 533), lincheux (v. 574), menache (v. 839), catouiller (v. 501), muche (v. 854). — Nous en signalerons d'autres plus loin.

On a pu constater que Guillaume Alexis, au début, se sert de l'antithèse « l'un » et « l'autre (4-16), mais ensuite il emploie le pronom indéfini « tel » plus concis et plus approprié aux dictons populaires.

Remarquons surtout, dans les huitains du poète normand, la manière originale dont sont disposées les rimes. Pierre Fabri l'avait fort bien relaté. Pour mieux le comprendre citons un exemple :

26

1 Tel cuide avoir jeune cheval
2 Qui achate une vieille roche;
3 Tel cuide ses fagos aval
4 Qui n'y treuve ne boys ne broche;
5 Tel dit : « Je viens de Bonneval » (1)
6 Qui vient de Bourges ou d'Angiers;
7 Tel laisse le cheval du Val
8 Qui en hault treuve les dangiers.

Les vers 1, 3, 5, 7 riment entr'eux, le 2e avec le 4e et le 6e avec le 8e. On a donc, si nous représentons la première rime par *a*, la deuxième par *b* et la troisième par *c*, une sorte de formule algébrique : *ab ab ac ac*. Or les contemporains et les poètes du XVIe siècle disposaient les rimes autrement. On avait : *ab*, *abbc*, *bc*, et, quelquefois : *ab*, *aa*, *bb*, *cc*.

Notre bon moine n'aimait pas les chemins battus, il voulait de l'inédit, quoiqu'il put lui en coûter!

Ses éditeurs modernes admirent donc, à bon droit, son style élégant, net, précis, sans ces longueurs ou ces obscurités des

---

(1) Abbaye de bénédictins (Eure-et-Loir), Cf. : *Histoire de l'abbaye de Bonneval*, par le docteur Bigot et *Notice sur Bonneval*, par Rabouin, petit in 8o, II-255 p. — L'histoire de Bigot a pour titre : « Histoire abrégée de l'abbaye de saint Florentin de Bonneval, des RR. PP. dom Jean Thiroux et dom Lambert, continuée par l'abbé Beaupère et M. Lejeune; publiée sous les auspices de la Société dunoise. Introduction, in-8o, CLXXI p. Chateaudun, Lecesne, 1876. Le livre terminé en 1877 à 258 pages.

ouvrages contemporains (1). Il suffit pour s'en convaincre de citer quelques lignes du prologue du *Contreblason des faulses amours* :

« Comme ainsi soit que ja piessa, du temps antique et moderne, « en aage doré, plusieurs singuliers acteurs, orateurs, historio- « graphes, philosophes, cirographes, cronicqueurs et composi- « teurs ayent diversement innumerables œuvres, opuscules, codices « et tres elegans traictez plus que precieuses gemmes ne la tres « reflamboyant, rutillant et clere estoille, etc. »

Quel galimatias! quel style prétentieux! Combien Guillaume Alexis est plus naturel, plus vrai, plus simple, plus compréhensible que son obscur imitateur!

LE DÉBAT DE L'OMME ET DE LA FEMME

Venons maintenant au troisième poème intitulé : *Le débat de l'omme et de la femme* « qui justifie le mieux la réputation dont jouirent les œuvres d'Alexis à la fin du xve siècle et au commencement du xvie » (1).

Il s'agit naturellement de l'éternelle dispute qui, depuis Adam, rejetant la faute sur Eve, jusqu'à nos jours, divise le genre humain en deux camps qui ne désarment point. Scission exploitée par les poètes, les écrivains de tous les temps, en sorte qu'un auteur moderne a pu composer un ouvrage intitulé : *Le mal qu'on a dit des femmes* (2).

Le fameux Villon, peu recommandable par sa conduite qui, sans la protection du Parlement, l'aurait conduit à la potence, mais dont Boileau a pu dire :

Villon sut le premier, dans ces temps grossiers
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers,

---

(1) Œuvres de Guillaume Alexis. — Outre l'intérêt de la réimpression de ces poésies, devenues des raretés bibliographiques, il y a dans cette réédition de MM. A. Piaget et E. Picot, la partie bibliographique qui est de la plus grande utilité. Ainsi pour ce poème, en plus des trois manuscrits, ils citent 23 éditions différentes, imprimées à Paris, Angoulême (?), Lyon, Rouen, etc., depuis 1486 jusqu'en 1540. On trouve les *Faintises du monde* réimprimées même en 1841, à Douai, et attribuées à Pierre Gringore, ainsi que l'édition de 1850, à Paris, chez Passard.

(1) Œuvres, t. I, p. 121.

(2) Emile Deschanel (Paris, Lévy, s. d. in-18).

Villon, dis-je, sortait de la prison de Meun (octobre 1461) lorsqu'il composa *le grand Testament*. On y trouve une double ballade avec ce refrain :

Bien est eureux qui riens n'y a.

Alexis s'emparant de ce refrain, qu'il mit dans la bouche de l'homme, y opposa, pour la défense de la femme, cet autre :

Malheureux est qui rien n'y a.

S'exerçant sur ces deux vers notre poète normand imagine quarante rimes en *ia*, alors que Villon n'en avait trouvé que six!

Les accusations portées par l'homme sont : la faute d'Eve, celle de l'épouse de Putiphar, de Bethsabée, le meurtre d'Amon, la chute de Salomon, la destruction des villes; Priam, Paris, Hector, Hélène viennent tour à tour apporter leur témoignage. — La femme repousse ce réquisitoire en s'appuyant sur la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ notre Sauveur, qui nous a, par son divin Fils, rendu le Paradis. Esther, Judith fournissent la preuve d'Ecriture Sainte, comme disaient les scholastiques du moyen-âge; puis abondent les preuves de raison, et, naturellement, la femme finit par avoir le dernier mot dans un monologue de cinquante-deux vers!

Voici le début de ce curieux débat :

L'Omme, *commence*

1 Adam jadis, le premier pere
Par femme encourut mort amere
Qui tresmal le consilia :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme *respond*

2 Jhesus de femme vierge et mere
Fut fait homme, c'est chose clere;
Aussi nous reconsilia :
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme

3 Dieu ne voulut oncques femme estre
Ne quelque femme faire prestre

Pour chanter le *Per omnia* (1)
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme

4 Premier de femme voulut naistre
Le Seigneur de tous et le maistre
Qui les prestres sanctifia;
Maleureux est qui rien n'y a.

Il y avait déjà des femmes avocates, c'est le cas de dire avec l'Ecclésiaste *nil novi sub sole.*

L'Omme

31 Femme veult avoir l'auditoire; (2)
Mainte en print jadis possessoire,
Tant se tourmenta et cria :
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme

32 Que l'omme doive sa femme croyre,
A Abraham, il est notoire,

---

(1) Guillaume Cretin s'est servi de cette expression dans son épître « au duc de Valoys, conte d'Angoulesme à présent roy » :

Que à coup de lance et picque on les attere
Qu'on frappe à coup, se frapper on y a
Mais quoy j'entends sauf le *Per omnia*,
Que reste-t-il plus du Cretin enquerir?
(*Poésies de Cretin*, p. 184).

(2) Mais ce n'était pas accepté par la loi, aussi le diable ne manque pas de le dire à Dieu le Père, dans l'*Advocacie Notre-Dame :*

Entent, père saint, et regarde
Tu qui es de vérité garde
Ta mere ne doit estre oye
En fet qui soit d'advocacie
Adverty toy qui droit commande,
Fame ne peut fere demande,
N'estre pour autre, c'est la somme
Tel office appartient à homme.
(*Société libre de l'Eure*, 2e série, t. VII. p. 63).

Dieu le dist et signifia
Maleureux est qui rien n'y a.

L'Omme

39 Soit mis blasme et loz en balance
On pourra voir la difference
En moins d'ung *Ave Maria :*
Bien eureux est qui rien n'y a.

La Femme

40 De tous les blasmes et offence
La louenge bien recompense
De Marie *plena gratia*
Maleureux est qui rien n'y a.

Et la femme continue tout d'une haleine :

Les hommes se monstrent infames
En voulant diffamer les femmes.
Aucun mal en est procedé;
Mais les grans biens ont excédé.
165 Des grans oultrages et meffais
Des hommes ne parlent jamais :
Cayn tua Abel son frere;
Judas aussi Ruben, son pere;
Neron a fait sa mere ouvrir,
170 Les Juifs Jesuchrist mourir;
L'un le vendit et se pendit,
Et trahit, dont il fut mauldit;
Ses apostres le renierent;
Les hommes le crucifierent....
197 Il est plus d'ommes es prisons
Et plus de femmes aux sermons.....
201 Femmes ont eu autorité
Sur tous hommes qui ont esté,
Qui sont et qui jamais seront,
Et tout femmes gouverneront;
205 Par quoy en doit on dire bien. Etc.

Ces quelques extraits suffisent pour donner une idée de cette charmante composition du bon moine de Lyre. M. Emile Picot, en

exprimant le regret de n'avoir pu trouver un manuscrit de ce poème, pense qu'il devait y avoir, après le dernier quatrain attribué à la femme, une tirade de l'homme, parce que dans les anciennes éditions il y a ces mots significatifs : *La femme replicque.* Il semble pourtant, à notre avis, qu'Alexis, qui connaissait merveilleusement le caractère féminin, a du conduire le débat de cette manière. La femme, en effet, a répondu du tac au tac, cependant cette victoire ne pouvait lui suffire, ses nerfs étaient trop tendus, d'où nécessité pour elle d'accumuler toutes ses raisons, d'affirmer son autorité passée, présente et future :

Et tout, femmes gouverneront ! (1)

Mais quelle forme élégante ! on sent que le poète a l'entière possession de tout son talent. Nul effort dans la composition, le style est clair, alerte, il faut se faire violence pour ne pas citer la pièce *in-extenso*. Les quatrains de la femme ont les mêmes rimes que ceux de l'homme et de belles rimes, nous sommes encore dans la première période !

Ce poème, d'après les éditeurs, serait de la même époque que les *Faintes du monde* (2). La première impression est celle de Lyon, vers 1490, puis celle de Paris, dont voici le titre : *Le débat de l'homme || et de la femme. — Cy fine le débat de lomme et de la || Femme faict et composé par frère || Guillaume alexis religieux de*

---

(1) Sur les pièces pour et contre les femmes en général, voyez *Romania*, XV, 315, 339 et XVI, 389.

Le mss. Gg. 1. 1. de l'Université de Cambridge donne (fol. 392 c) le résumé suivant des motifs pour lesquels la femme pouvait être préférée à l'homme :

« Mulier prefertur viro, scilicet :

Materia : Quia Adam factus de limo terre. Eva de costa Ade.

Loco : Quia Adam factus extra paradisum, Eva in paradiso.

In Conceptione : Quia mulier concepit Deum, quod homo non potuit.

Apparicione : Quia Christus primo apparuit mulieri post resurrectionem, scilicet Magdalene.

Exaltatione : Quia mulier exaltata est super choros angelorum, scilicet beata Maria. » (*Romania*, VI, p. 501).

(2) Dans ce cas la composition serait l'année même, 1461, du *Grant Testament* de Villon et prouverait qu'Alexis se tenait au courant des nouveautés littéraires tout aussi bien que des vieilles poésies.

lire || *et prieur de bussy Imprime a paris* || *Par Iehan Trepperel. Lan Mil* || *quatre cent quatre vingtz et treze.* — In-4° goth de 6 ff. de 30 lignes à la page pleine, sign. a. (Bibl. du château de Chantilly; Cigongne, n° 655).

Outre six ou sept éditions françaises, citées dans la bibliographie, MM. E. Piaget et A. Picot publient encore une traduction anglaise qui se trouve dans la riche bibliothèque de M. Alfred-Henry Huth (1).

LE BLASON DES FAULSES AMOURS

Voici maintenant, en quelque sorte, l'œuvre capitale de Guillaume Alexis, la plus connue, éditée près de trente-cinq fois, imitée dès son apparition dans le *Contreblason des faulses amours* et le *Loyer des folles amours*, admirée par La Fontaine, vrai connaisseur en la matière, œuvre enfin qui contraste « avec tant de poè-
« mes, prétentieux et lourds des Pierre Michaut, des Meschinot,
« des Georges Chastellain, des Molinet, des Cretin et d'autres rhé-
« toriqueurs de même espèce. Par ses qualités d'esprit et de clarté,
« le bon moine de Lire, qui s'intitule « *un homme plaisant* entre
« mille » nous fait plutôt songer à Clément Marot » (2).

Exposons d'abord le plan, excessivement simple, puisque c'est un dialogue d'Alexis avec un gentilhomme qu'il rencontra, dit-il, en chevauchant entre Rouen et Verneuil, près de la Saussaye. Ce cavalier adonné à « de fausses amours » voulut convaincre notre religieux de la légitimité de sa conduite. Le bon moine repousse vigoureusement ces arguments et cette dispute fait l'objet du poème. Alexis combat le faux amour, tout en respectant le vrai dans la femme honnête et légitime. Le moyen-âge admettait que l'amour, hors du mariage, convenait seul aux chevaliers et Gerson l'avait déjà blâmé en ces termes : « Et quoy que dient aucuns fols
« oultraigeux et dampnez hommez que ung chevalliers ne vault
« rien se il n'est amoureux de Fole Amour, c'est faulcement et
« villainement dit et blasfemé contre Dieu ».

Cette thèse, mal comprise des contemporains, fit passer le moine

(1) *Œuvres*, tome I, p. 145.
(2) *Œuvres*, tome I, p. 157.

de Lyre pour un adversaire acharné du beau sexe. On cite, en effet, son *Blason* avec le *Roman de la Rose* (1) et le *Grant Matheolus* (2) comme les plus opposés aux femmes dans le *Monologue fort joyeulx auquel sont introduitz deux advocatz et ung juge, devant lequel est plaidoyé le bien et le mal des dames* (3).

Mais entrons un peu plus dans le détail, avec quelques extraits à l'appui, nous parlerons ensuite de la forme très élégante, marquée au coin de l'originalité de notre poète normand, trop peu connu jusqu'alors.

Voici le titre complet de l'ouvrage : « Le grant Blasō des faulces amours fait || par frere guillaume alexis || religieux de lire et prieur d' || bussi en cheuauchant avec || ung gētil hōme entre rouē || et Vernoil au Perche ». — *Finis || Cy finist le grant blason* (4) *des faul- || ces amours. Imprime nouuellement || a Paris en la Rue neusve nostre da- || me a lenseigne de lescu de France. S. d* [vers 1520], pet. in-8° goth de 28 ff. de 28 lignes à la page, etc.

Un gentilhomme donc, après avoir monté la côte d'Elbeuf, arrivait à la Saussaye se dirigeant vers le Neubourg. Comme beaucoup de voyageurs il chantait pour se distraire :

---

(1) C'est Jean de Meung qui termina ce roman dont Guillaume de Lorris, mort en 1260, avait fait les 4.150 premiers vers. Il y en ajouta quatre fois autant.

Cf : *Romania*, I, 391 ; VI, 161 ; VIII, 334. — Sur Guillaume de Lorris, X, 462 ; XVI, 628. — Sur Jean de Meung, *Hist. litt.*, XXVIII, 391-439 (Paris 1733-1888) ; *Hist. de la langue et de la litt. franç.*, t. II. p. 105-161.

(2) Cf : *Le livre de Mathéolus*, poème français du XIVe siècle, par Jean Lefèvre. Nouvelle édition revue sur les mss. et les éditions gothiques. Bruxelles, Mertens, 1864, petit in-12.

(3) *Œuvres*, tome I, p. 159.

(4) Le mot *blason* signifie le blâme ou la louange de la chose que l'on veut blasonner :

Aussi n'est-il *blason* tant soit infame,
Qui sceut changer le bruit d'honneste fame,
Et n'est *blason*, tant soit plein de louange,
Qui le renom de fille femme change.

(Cl. Marot, épître 13, t. II, p. 56).

Ung jour passoye
Près la Saulsoye, (1)
Disant sornettes,
La chevauchoye,
Dont je chantoye
Telz chançonnettes :
« Toutes flourettes
« Sont amourettes;
« C'est de plaisance la montjoye,
« Bon fait toucher ces mamelettes. »
Et après plusieurs bergerettes
Souvent je la recommençoye.

A quelques pas de lui marchait un moine, Guillaume Alexis lui-même, revenant peut-être de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen et retournant à Lyre. Tranquillement il disait son bréviaire : « Vous le direz l'autre semaine, lui crie le cavalier, chantons plutôt :

Car en chantant
Et s'esbatant
Le temps passe.

Le moine répond, « à ce gentilhomme de sa congnoissance » comme disent les anciens textes, qu'il a « la voix un peu casse »

---

(1) Une édition ancienne dit que les voyageurs se quittèrent, non au Neubourg, mais à Lyons

A Lions vînmes au disner.

Dans ce cas le mot *Saulsoye* signifierait simplement « lieu planté de saules » et il ne devait pas en manquer dans l'immense forêt de Lyons. (*Les quinze joyes du mariage*, le *Blason des fausses amours*, etc., à la Haye, 1734, in-12, p. 292). — Les éditeurs n'ont attaché aucune importance à cette variante et ne l'ont même pas signalée.

« Le Duchat, en donnant une nouvelle édition « des quinze joyes de « mariage » y a joint le « Blason des fausses amours » etc., au devant « duquel il a mis une préface comme de sa façon, laquelle est de M. de « la Monnoye, à l'exception des quinze dernières lignes. Cette préface « n'est qu'une note que M. de la Monnoye tira, pour la lui communi- « quer, de son commentaire sur La Croix du Maine et du Verdier. »

Note manuscrite d'un contemporain.

(Barbier, *Dict. des ouvrages anonymes*, Paris, in-8°, 1875, tome III, col. 1164).

et que les chansons de son répertoire mondain ne parlent que d'amour, or

Qui dit que amours
Ne sont que flours
Il se déçoit
Qui tous les jours
En voit les tours
Bien l'aperçoit,
Voire, et Dieu scet
Quel mal conçoit
Qui d'amours veult suyvir les tours,
Dont, s'aucun dit que ainsi ne soit,
Soustenir vueil que on y reçoit
Pour ung plaisir mille doulours. (1)

Et plein de son sujet il énumère aussitôt tous les maux causés par l'amour : jalousie, regrets, pleurs, scandales, colères, meurtres, suicides, mensonges, réputations perdues, hontes, infamies, etc. (2).

Bon party prent
Cil qui aprent
Soy contenir
Mais s'aucun sent
Soy indecent
D'y parvenir
Pour prevenir
Mal advenir,

---

(1) Pierre Gringore a le même vers dans ses *Contredits de Songe creux :*

En chiens, oiseaux, armes amours
(Ce dit l'en en commun langage)
Pour un plaisir mille doulours
Et chacun le voit par usage.

Les éditeurs citent d'autres poèmes qui ont ce dicton. Cf. tome I, p. 189, note 2.

(2) Henry de Blosseville, poète normand, avait traité le même sujet dans *le débat du jeune et du vieil*, dispute entre un veillard et un jeune homme sur les biens et les maux occasionés par l'amour.

Cf. *Essais historiques sur les Bardes*, T. III, p. 330. — Viollet le Duc en donne plusieurs strophes dans son *Catal. de la Biblot. poétique* p. 98.

Marier se peut justement. (1)
Autrement femme maintenir
De droit ne se peut soustenir,
L'Escripture Dieu le deffent.

Le gentilhomme répond « qu'il faut que jeunesse se passe », des exemples nombreux en sont dans la nature animée ou non :

Après l'escler
Vient le temps cler,
Après autompne
Le temps d'yver,
Et après ver
L'esté qui tonne.
Nature ordonne
Forme tresbonne
Comme l'on se doit gouverner :
Vieillesse acquiert, batist, maisonne,
Jeunesse du bon temps se donne
Et ne veult que joye demener.

Puis il conclut en disant au moine :

Voulez-vous nous anyentir.
Et du tout femmes interdire?

Assurément non, répond Alexis, mais je vous veux avec têtes « haultes et droites » et si vous faites mal

Bestes vous estes.

Alors le gentilhomme nomme les chevaliers amoureux : Ivain, Artus, Gauvain, Perceval, Tristan le preux, Loquebault, Galle-

---

(1) Pensée de saint Paul, I Cor. VII ℣ 7-9, reprise dans le *Passe Temps de tout homme et de toute femme* :

Gardez, dist saint Paol en ung pas
Que Sathan ne vous tempte pas,
Par faulte de vous contenir
Et saigement vous maintenir.
Il vauldroit mieulx se marîer
Que par luxure varier.
Et se brusler dampnablement.

(*Œuvres*, t. II, p. 136.)

haut (1), Lancelot « gens chevallereux » c'est pourquoi il s'écrie :

Nous aymeron
Et chanteron
En nos jouvences;
Quant vieux seron
Nous penseron
Des consciences :
Menues offenses
Et négligences
Quelque jour recompenseron;
Force pardons, prou indulgences.

Ah! oui, dit le moine, plus tard, plus tard le repentir! Et qui donc est assuré de vivre?

Tel cuyde avoir
Pour se pourvoir
Du temps assez,
Qui pourtant, voir,
Tost yra voir
Les trepassez.

Pourquoi ne pas penser au jugement dès sa jeunesse? Après il sera trop tard. Nous ne sommes, sur cette terre, que des pélerins, prenons, de bonne heure, nos précautions, car

. . . quant sont vieulx
Sont paresseux

---

(1) Ce sont tous les chevaliers de la Table Ronde :

Fist rois Artur la Ronde Table
Dont Bretons dient mainte fable.

Cf. *Essais historiques sur les Bardes*, t. II, p. 239. — *Les Romans de la Table Ronde*, par P. Paris, 1868-77, 5 vol. — T. I : *Perceval*. — *La quête du saint Graal*. *Romania* XVI, 582. Par G. Paris : *Merlin*, 2 vol. 1886. — *Lancelot*, *Romania* X, 465; XII, 459; XVI, 100. — *Hist. litt.* XXII, 757-887.

A la vente Benzon, Paris 1875, un exemplaire du I livre de la Table Ronde, *saint Graal*, s'est vendu 3.900 fr.; Perceval Le Galloys, 5.800 fr. etc.

(Cf. Catal. de la Bibl. de feu M. Benzon, nº 311 et 312.)

De quelque bon couraige avoir.
Pour ce ceulx la sont bien eureux
Qui, quant sont fors et vigoureux,
D'eulx amender font leur devoir.

Le gentilhomme réplique :

Vous voulez donc que désormais (1)
Je face de la chatemitte,
Papellardant comme ung hermitte?
Rien, rien, ne m'en parlez jamais.

Il serait beau semble-t-il dire, de voir un jeune chevalier se promener gravement comme un chanoine! Sans doute il y a des dangers en amour, mais la gloire consiste à les vaincre.

Quelle folie! reprend le prieur. Quoi! malgré mes sermons, vous persistez à vivre contre Dieu, contre la raison et contre la loi?... Cependant je vais continuer à vous exposer mes preuves, ensuite

Faictes en vostre voulenté :
Soyez amant ou désamant.

Vient alors un nouveau résumé des maux causés par cette passion : maladies pour le corps, mort pour l'âme : les guerres, les peines bien supérieures aux joies, les cadeaux qui ruinent le plus riche en quelques années :

Couchez tresor
D'argent et d'or,
Pierres, joyaulx,
Mettez encore
Chasse de cor
Chiens et oyseaulx,
Harnois, chevaulx,
Les mons, les vaulx
Plus plaisent Venus et Amour
Mais aussi après les debeaulx
Les larmes viennent a monceaulx, etc.

---

(1) Gringore dans son *mystère de saint Louis*, au vie livre, exprime la même pensée. Un fils débauché, paresseux, joueur, répond à sa mère :

Paix, paix, vous n'y entendez rien.
Voullez-vous que bigot je soye,
Et que le monde point ne voie?

Faut-il citer des exemples? Souvenez-vous d'Adam, de Samson, de Candalès, d'Hercule, de la mort d'Hyppolite, de Joseph en Egypte, d'Amon et de Thamar sœur d'Absalon, de Jason et de Médée, de Paris et d'Hélène, d'Hector, de Tarquin et de Lucrèce, de Mundus et de Pauline, Mélusine, Clitemnestre, Cleopâtre, Hérode et Hérodiade, etc.

A ces exemples trop fameux dois-je ajouter les preuves de raison? Montrer l'avidité féminine qui,

A tous propos
Sans nul repos
Sont demandantes;
Pour tollir los,
Pour ronger l'os,
Treffort instantes,
Faces plaisantes,
Mains ravissantes
Rifflantes, puis tournant le dos.

Arrive la vieillesse, le cœur reste endurci, la mort approche

La peau leur traine
De vieillesse sont tous cornuz,
Quoy qu'ilz n'ayent force ne alaine
Coustume encore les ramaine
Aux vices qu'ilz ont maintenuz.

Plus de liberté, d'autorité, car

Femme desire
Et toujours tire
D'estre maîtresse
Tout veult conduire
Tout faire et dire
Jamais n'a cesse.

Vient ensuite le détail des cadeaux exigés par la dame, détails curieux sur le costume au xve siècle :

Il fault saintures,
Il fault trousseures
Et mirlificques
Il fault fourreures
Il fault ferrures,

Bagues et nicques,
Joyaux, afficques,... (1)
1029 Rebras, chapperons et bordeures, etc.

Mais cela ne lui suffit pas encore

1042 Tout luy est bon, argent et chappe;
Et quant ny a plus que la nappe
Incontinent l'amour décline.

Jamais elle ne confessera ses traîtrises, même prise sur le fait :

1127 Son dernier reffuy ce sont larmes
Et vela ce qui nous abuse.

Ces raisons exposées, en 695 vers, le bon moine conclut ainsi :

1195 Or donc fuyons
Telz passions,
Et pour mieulx vivre coyement,
Practiquez les evasions;
Car, se on fuyt les occasions,
1200 On s'en corrige incontinent

Desarçonné par cette longue tirade, par ces preuves accablantes, le gentilhomme ne sait que répondre!

1201 Oy, ce dis-je,
On s'en corrige
Nompas qui veult.

---

(1) Les *afficques* ou fermaux étaient des broches ou agrafes servant à tenir fermés sur la poitrine des femmes leur corsage ou mantelet. On y gravait souvent des devises amoureuses. — Cf. *Bijoux du moyen âge, notes sur les affiques* par H. Bordier, in 8°, 1876.

De ce mot on a fait en patois normand : *affiquets*.

Dans le *Passe Temps de tout homme* etc., Alexis fait cette autre énumération des ornements féminins. Après la découverte de leurs péchés par Jésus-Christ, il

Leur ostera passes, templettes,
Carrures froncees, orillettes,
4265 Robbes, cottes, bagues, fourreures,
Larges manches, riches doubleures,
Chesnes, cyneaulx, boutons et boucles,
Rubiz, dyamans, escarboucles, etc.

(*Œuvres*, t. II, p. 254.)

Sans doute, ajoute le prieur, qui aurait été moraliste imparfait si, en signalant le mal, il n'avait en même temps indiqué les remèdes. Il faut d'abord recourir à Dieu (1), à la mortification, à la pénitence et surtout fuir la femme. Un autre moyen bien efficace lui aussi :

Fault besongner
Pour eslongner
Oysiveté (2),

penser ensuite à la mort, être modeste dans ses habits

D'abiez divers
Estes couvers;
Contrepensez
Pourpoins ouvers,
Bonnetz revers,
Tenduz, lassez
Gans pertuysez
Chappeaulx frisez,
Taillez a tort et a travers
Souilliers decoupez et percez,
Et d'autres faintises assez (3). Etc.

Enfin il lui dit :

Se mal vivant
Auparavant
Avez esté
Doresnavant
Soyez suivant
Honnesteté;
Car chasteté
Quiert liberté,
Et luxure vous fait servant.

---

(1) C'est l'avis du Sage : « *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det.* » (Sap. ch. VIII, ℣ 21).

(2) C'est le conseil d'Ovide : *Remed. am.* 139-140 :

Otia si tollas perire Cupidinis arcus
Contemptæque jacent et sine luce faces.

(3) Quicherat. dans son *Histoire du Costume* donne, à la pagé 342, une gravure qui représente exactement le costume de notre gentilhomme.

Le pauvre gentilhomme, tout mélancolique, fait alors, en manière de monologue, de singulières réflexions :

Quant j'euz bien ce moyne escouté,
1415 Je luy dis : A la vérité
Vous en parlez comme sçavant.

« Mais moi qui ne le suis pas, il m'est impossible de comprendre vos raisons. » Malgré lui, cependant, ce langage l'ébranlait, tant par la conviction profonde du bon moine que par son maintien :

Il estoit tel qu'il se monstroit.
Je notay son habillement,
Son parler, son contenement
1440 Qui merveilleusement rentroit.

Nos voyageurs arrivèrent au Neubourg

Au Neubourg vinsmes au disner
1450 Dont me fut force à Dieu luy dire,
Car il s'en tiroit jusque a Lire;
Si feismes fin de sermonner.

C'était la veille de saint Gilles, jour de jeûne pour le bon moine.

1461 C'est ung plaisant homme entre mille

ajoute-t-il naïvement, et

1464 Il mentoit comme l'Evangille,

autrement dit, après réflexion, il se trouve convaincu et regarde comme paroles de l'Evangile celles du prieur, d'où il conclut, en songeant à la brièveté de la vie :

ueres ne dure
aine verdure;
oyeuses flours
esté figure;
1505 Yver procure
iltre de plours
plaisirs cours
ongues doulours
t ce voyant, je veuil conclure
1510 e Blason de faulses amours
ustement monstrant que leurs tours
ont telz qu'on n'en doit avoir cure.

Ce charmant poème comprend 126 strophes de douze vers.

Mais, bizarrerie inexplicable, plusieurs éditions, dont les deux premières, n'ont que 58 strophes. Il en manque 34 après la 13e, plusieurs après la 47e et les autres sont interverties. M. Louis Duval avait, sous les yeux, une impression différente encore lorsqu'il écrivait : « Le Blason des faulses amours se compose de 106 stances d'une mesure savante et variée dont l'effet est des plus heureux » (1).

Telle est donc l'œuvre admirable qui, dès l'origine, fit connaître au loin le nom de notre poète normand, Guillaume Alexis.

Venons maintenant à la forme remarquable et originale de cette gracieuse composition, imitée, nous ne saurions trop le répéter, par La Fontaine, dans *Janot et Catin*. « J'ai composé ces « stances en vieil style, dit-il dans une note, à la manière du « *Blason des Faulses amours*, dont l'auteur est inconnu. Il y en a « qui les attribuent à l'un des Saint-Gelais : je ne suis pas de leur « sentiment, et je crois qu'ils sont de Cretin. » — Une contre-note rectifie ainsi La Fontaine : « Il y a des erreurs dans cette note. « Le Duchat dans la préface du *Blason des Faulses amours*, qui est « à la suite des *Quinze joies du mariage* relève cette assertion, et « prouve que le *Blason* est de Frère Guillaume Alexis, religieux « de Lire, prieur de Bussy » (2).

« L'auteur dans ce poème, où il a déployé toute sa verve, s'est « montré novateur hardi et versificateur heureux, en adoptant une « forme de stances nouvelles qui lui valut des applaudissements « extraordinaires. Les rimes des simples lais employées pour les « oraisons, requêtes, regrets, complaintes et louanges, étaient « alors alternativement masculines et féminines. Guillaume « Alexis imagina de couper ces sortes de séquences en stances ou « couplets, le plus souvent de douze vers chacun, ne roulant que « sur deux rimes, dont les huit premiers de quatre à cinq syllabes « et les quatre derniers de huit à neuf syllabes » (3).

M. Louis Duval avait, probablement une mauvaise édition, car les strophes sont toutes de douze vers, dont les huits premiers de

---

(1) *Revue normande et percheronne*, 5e année, no 6.

(2) *Œuvres complètes de Jean de la Fontaine* par M.-C. A. Wackenaër. (Paris, Firmin Didot 1870, gr. in-8o p. 560.)

(3) *Revue normande et percheronne*, 5e année.

M. Louis Duval avait, probablement, une mauvaise édition, car les strophes sont toutes de douze vers, dont les huit premiers de quatre syllabes et les quatre derniers de huit. C'est ce qui fait l'originalité de notre bon moine. Quelques poèmes de Rutebeuf, du Reclus de Molliens, sont bien en vers octosyllabiques et en douzains pareils. Mais Guillaume Alexis pour éviter la monotonie, inhérente à cette versification, réduisit les huit premiers vers à quatre syllabes, laissant les quatre autres octosyllabiques (1). C'était à une difficulté en ajouter une autre et « il serait fort difficile aujourd'hui même, comme le remarque Viollet le Duc, de surmonter avec plus d'adresse les entraves que s'était imposées le bon moine de Lire » (2).

Lisez en effet le passage suivant, on le croirait écrit, selon la remarque de Guillaume Colletet, du temps de Marot et non sous Louis XI :

Soit ung amant
Frais et plaisant
Et diligent,
Soit plus luysant
Que ung dyamant,
Jolis et gent,
Soit plus prudent
Que Burident (3),
Parlant aussi beau qu'un rommant,
S'il n'a de l'or et de l'argent,
Il n'y congnoist son entregent;
On lui dit : A Dieu vous command!

Cette versification, vive, alerte, élégante, fit merveille! Les

---

(1) On trouve, dans les mystères du XIVe siècle, ce vers de quatre syllabes, rimant avec le premier vers du couplet suivant. Ainsi sur les quarante miracles du mss. de Caugé (Bibl. Nat. n° 819) le premier seul est écrit uniformément en vers octosyllabiques. Notre savant prieur aura probablement puisé son idée dans ces compositions.

(Cf : *Les Mystères*, t. I, 110, 137, 139, t. II, 230 à 235.)

(2) *Catal. de la bibl. poétique*, p. 24.

(3) Fameux philosophe des XIVe et XVe siècles, victime, suivant Villon, de la passion de Marguerite de Bourgogne.

imitateurs arrivèrent en foule (1). — D'abord Jehan Drouyn qui ajouta 14 strophes au Blason :

Si finissent les vers et dis
De frere Guillaume Alexis,
S'ensuyvent les Ditz non notables,
Speculez d'un très rude engin
Et tant en vérité qu'en fables,
Composez par maistre Drouyn (2).

Puis le *Contreblason des faulses amours* dont l'auteur, Estrées selon MM. A. Piaget et E. Picot, ne prend point le contre-pied du poème d'Alexis, comme on serait tenté de le croire, d'après le titre, mais développe au contraire sa thèse, en 138 strophes.

Le dialogue a lieu, non entre le moine et le gentilhomme, mais entre une religieuse et une courtisane. Cette dernière se plaint d'Alexis qui, dans son *Blason*, a dirigé contre elle et ses semblables les plus violentes attaques. La religieuse le défend et les raisons, pour ou contre cette violente passion, de recommencer.

L'abbé Goujet dit sur ces deux poèmes : « Le goût est très « différent dans les deux écrits. Celui de Guillaume Alexis est vif, « animé, tout y est naïf, tout y sent le naturel. Le *Contreblason* « au contraire est extrêmement languissant et les expressions en « sont si barbares, les tours en sont si embarrassés qu'il est « presque inintelligible. Molinet et le Maire que l'anonyme se « vante d'avoir eus, le premier pour *précepteur* et le second pour « *compagnon* et ami, passeraient auprès de lui pour des écrivains « du XVII[e] siècle » (3).

Qu'on en juge par la strophe suivante, imitée de celle d'Alexis, car l'auteur le suit presque pas à pas :

Soit une amante
Belle et plaisante

---

(1) Les éditeurs sont du même avis dans leur Avant-Propos et se contredisent à la page 162 : « les imitateurs, par contre, n'ont pas été nombreux ».

(2) Il était d'Amiens « bachelier es loix et en décret. » — L'abbé Goujet critique fort sa poésie, ajoutant, non sans raison : « Il n'écrivait pas mieux en prose ».

(3) *Bibl. franc.* t. X, p. 103-129 à la Bibl. de l'Arsenal (Histoire 17547). Celui de la Bibl. Nat. est égaré en ce moment (Novembre 1904).

Et diligente
Soit plus luysante
Et rutillante
Qu'estoille gente,
Soit plus prudente
Que une regente
Germinant plus que verde plante;
S'elle grans tresors ne regente
Et ne congnoit son entregente
On luy dit : « Dame, je vous plante. »

L'élève ne vaut pas le maître!

Le *loyer des folles amours* se sert également des douzains du *Blason* et intercale, entre chaque strophe, dix vers décasyllabiques (1).

En supposant que cet ouvrage ne soit pas de Guillaume Crétin, il est indubitable qu'il a vérsifié de même façon dans « *l'apparition du Mareschal sans reproche. Feu messire Jacques de Chabannes, etc.* (2) », et dans son « *Extrait du registre pastoural, sur le propos tenu des bergers françois de la nativité de Monseigneur François, Dauphin, en l'an 1517* etc. ». Citons cette gracieuse strophe :

Bergers gentilz
Grands et petitz

(1) Cf. *Œuvres*, t. I, p. 345.

(2) En voici une strophe :

Milan mauldict
En faict et dit
As foy perverse
Sans seur edict
Faictz contredit
A la traverse
Ton vouloir verse
Pour estre adverse
Au bien de paix qu'as interdict,
Prince te trouvant si diverse,
N'a bon conseil qu'il ne renverse,
Abysme et confond ton crédit.

(*Œuvres de Crétin*, p. 122)

Pour asseurance
Soyez actifz
Prendre appetitz
De recouvrance;
J'ay espérance
Que au parc de France
Aurons herbage et beaulx pastiz
Et des loups pleine délivrance,
Qui ont faict des maulx à oultrance
Sur aigneaux, et lourds abbatyz.

(*Œuvres de Cretin*, p. 159).

Dans le *Procès de Paradis* (Jehan Treperel, Paris, petit in-4° goth. La Conception, la Nativité, etc. de la Vierge) on trouve encore ces jolies strophes. Ce sont les bergers qui parlent à Joachim, venu visiter ses parcs :

Achin :

Vos brebietes
Grasses et refaictes
Nous nourrissons.
Voire d'herbelettes
Saines, doulcettes
Que congnoissons,
Hors des buissons
Les repaissons
Sur les larris et sentelettes,
La ou en diverses façons
Nous disons ensemble chansons
En repaissant noz bestelettes.

Melchin :

Sur la verdure
Tant que ver dure
Nous esbatons.

Achin :

Nully ne jure
Mais savez injure
Dançons, saultons.

MELCHIN :

Que fringotons
Chantons, notons
Gardant bestes sur la pasture
Jamais ne nous entrebatons,
Par passe-temps nous culbutons,
Mais est pour récréer nature (1).

M. E. Picot cite de plus parmi ceux qui ont imité la méthode du bon moine : une pièce du *Jardin de Plaisance*, intitulée *Comme Dieu le Père, le Filz et le Saint-Esprit devant que créer le monde estoient gardans amour entre eulx* etc. ; Jehan Marot dans l'*Oraison de la Charité* (2) ; enfin par la Fontaine (3).

Mais il faut, cependant, s'arrêter, d'autres ouvrages attendent une analyse et sans mériter, autant qne ce dernier, l'admiration, auront bien encore leur intérêt.

LE PASSETEMPS DES DEUX ALECIS, FRÈRES

Prenons donc *le passetemps* || *des deux alecis frères : l'un religieux* || *noir prieur de busy. Lautre cordelier :* — (vers 1500) — où selon le manuscrit français 24.315 de la Bibliothèque nationale : *le passe-temps du prieur de Busy et son frere le cordelier, parlant chascun eu quatre lignes :* ou enfin, d'après une édition de Rouen (vers 1556) : *les divers propos et ioyeuses* || *rencontres, d'vn Prieur et d'un* || *Cordelier, en maniere de* || *Coq à l'asne* (4).

Guillaume Alexis heureux de la résolution de son frère bien aimé qui, sur ses pressantes exhortations avait abandonné le monde pour le cloître, s'en réjouit en composant ce *Passetemps*, imité des entretiens de saint Augustin avec Alypius, à Hippone.

Il se dit *religieux noir*. L'abbé Astorge de Beauclerc (5), effecti-

(1) *Les mystères* par L. Petit de Julleville, t. II, p. 429.

(2) Poème inédit publié par Georges Guiffrey, Paris 1860.

(3) *Œuvres*, t. I, p. 162.

(4) Cf. Canel, *Recherches sur les jeux d'esprit*, t. I, p. 305, *Coq à l'âne*.

(5) M. Thomas Phillipps, à Cheltenham, possédait un manuscrit du XIIIe siècle (n° 16.230) dans lequel on lit ce *memorandum* : « *In anno Domini* M°CCC°iiij^xx°xiiij° *inducti fuerunt frater Robertus de Maugny*,

vement, obtint, en 1393, une bulle de l'anti-pape Clément VII, l'autorisant à changer l'habit blanc de ses moines de Lyre, pour reprendre la couleur primitive. On conçoit donc que notre prieur n'ait pas manqué de noter ce retour à la règle commune des bénédictins de la contrée, tels que ceux du Bec, de Saint-Taurin, de Bonneval, etc.

Quelque peu semblable aux *Faintises du Monde*, ce poème est un recueil « de sentences morales ou satiriques sur une foule de sujets, sans suite ni liaison », exprimées en quatre vers « et le cordelier restant dans la même note » que le prieur « répond aussitôt par un semblable quatrain ». Au reste Alexis l'indique lui-même dans le dernier :

En tout ce livret n'y a couple
Qui ne soit de substance double,
Et, qui autrement le pratique
Il entend mal nostre musique.

JohannesRotgier, Robertus du Valet, Thomas le Bourguongnon, Johannes de Sarqueny, Guillelmus..... fismay (?) induit eos..... BEAUCLER. »

Paul Meyer, auteur d'une notice sur ce mss. (*Romania* XIV, 38) conjecture qu'il devait appartenir à une abbaye près de Paris, peut-être dans l'Eure. Son hypothèse était très exacte, car Astorge de Beauclerc gouvernait le monastère de Lyre de 1390 à 1400. Le mss. vient donc de Lyre.

Aucun doute à ce sujet. Apporté avec tous les autres, à Evreux, il fut pris par Masson de Saint-Amand, bibliophile peu scrupuleux, comme il avait pris le magnifique missel de Jacques Jouvenel des Ursins, acquis par la ville de Paris, en 1861, au prix de 36.000 francs et détruit dans l'incendie de l'Hôtel de Ville, en mai 1871. Voici, en effet, ce qu'on lit au bas du premier feuillet :

« Bibliothèque de M. Masson de Saint-Amand, conseiller du roy en tous ses conseils, maître des requestes jusqu'en 1700, époque de leur suppression, préfet du département de l'Eure, à l'organisation des préfectures en l'an VIII, membre de la Légion d'honneur en l'an XII. Ceci est écrit en l'an XIII, février 1805, première année du règne de Napoléon Ier, empereur. »

Nous avons le projet, bientôt, de faire un travail sur ce curieux mss. et sur les traités qu'il renferme dont un se termine ainsi : « *Explicit liber equivocorum fratris G. de Barqueto* ». — (Ce mss. appartient aujourd'hui aux héritiers de T. Phillippe).

Malheureusement les quatrains ont été intervertis dans les différentes éditions, soit par la faute des copistes, soit par celle des imprimeurs. MM. A. Piaget et E. Picot mentionnent, à chaque strophe, les variantes.

Le prieur de Bucy commence en ces termes :

Mon frere, mais soions contens,
Nous deux seuletz, pour passer temps,
Dire quelque chose nouvelle
Touchant ceste vie mortelle.

LE CORDELIER

Je le veuil, a vostre plaisance,
Songez et dites la maniere,
Mais que ce soit chose legiere
De quelque nouvelle substance.

Il faut parfois se reposer, dit Alexis, et après s'être assis sur l'herbe, il commence à louer l'inventeur de la musique. Le cordelier, élevant le débat, glose sur la création en général, sur la nature de l'homme, sur sa jeunesse, son inexpérience, son orgueil, etc.

Voici comment notre poète traduit l'*os homini sublime dedit* d'Ovide (1), ou le *fecit hominem rectum* de la Genèse :

Les hommes ont en hault les testes;
Tout droit sont la bouche et les yeulx
Affin de regarder les cieulx
Ce que n'ont pas les autres bestes.

Quant à l'éducation des jeunes gens il était loin des principes modernes :

LE PRIEUR

Le maistre qui fait les chapeaulx,
Quant ils sont encore nouveaulx,
A la verge les bat et forme,
Tant que le poil ayt pris sa forme.

---

(1) Os homini sublime dedit : cœlumque tueri
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.
(Metam. lib. I, ỳ 86).

LE CORDELIER

Selon ce que nous trouveron
Le cheval, il y a remide :
S'il est aspre, il luy fault la bride;
S'il est dur, verge ou esperon.

La 23e strophe nous fournit une curieuse peinture de l'ingratitude :

Plusieurs vont rendre les bienfais
Et les plaisirs qu'on leur a fais
En petitz chariotz propices
Dont les chevaulx sont escrevices.

En général le prieur émet le principe, et, le cordelier en fait l'application. Donnons un exemple.

LE PRIEUR

Ou sont plaisances et délices
La trouverez pechez et vices,
Car, qui la chair toujours contente
Toute sa raison aggravente.

LE CORDELIER

Porceaulx et huppes se delittent
Tousjours en fange et en ordure,
Car de resister ilz n'ont cure
Aux mouvements qui les incitent.

Quelquefois, cependant, ils restent tous les deux dans la généralité, comme dans la 49e strophe :

LE PRIEUR

Tigres, ours, lions devourables,
Combien qu'ilz soient irraisonnables,
Néant moins, par droit de nature,
Aiment l'un l'autre sa figure.

LE CORDELIER

Dont vient à l'homme l'appétit
De machiner d'aultruy la mort?

Le menu peuple s'entremort,
Et le grant mengut (1) le petit.

Nos bons moines deviendraient-ils un peu sensuels?... Oyez plutôt :

Le Cordelier

Quant vente et pleut tant que tout tremble
Quant huys et fenestres sont clos,
Quant moulins bruyans sont esclos.
Lors fait bon dormir, ce me semble.

Le Prieur

Se jamais on ne vieillissoit
Et plaisance tousjours croissoit,
Et de mort on estoit delivre
Adoncques feroit-il bon vivre.

Et ce quatrain qui est d'un véritable gourmet :

Le Cordelier

Le villain gloutist et devoure
Le pain, le vin et la viande;
Le gentil en sobresse grande
Tout ce qu'il prend gouste et savoure.

Le relâchement assez général, dans les couvents de cette époque (2), aurait-il atteint notre bon moine de Lyre? Faut-il

---

(1) Expression normande. En patois on dit en effet : ils manjussent (ou mangeussent). Dans *la mort de Garin* (XIIIe siècle) il y a ;

« Girbers semont l'empereur Pépin...
Et tos les autres que manjussent o li; »

c'est à dire : Girbert s'adresse à l'empereur Pépin et à tous ceux qui mangent avec lui. *(Dict. de Patois normand).*

Alexis employait encore ce verbe plus haut :

Qui laisse tout a descouvert
Et qui *mengut* son blé en vert.

Cf : *Romania*, VII, p. 427, la conjugaison de ce verbe d'après de nombreux textes.

(2) Est-ce que, par hasard, le nécessaire aurait même fait défaut dans la riche abbaye de Lyre? Voici un *simple* rondeau d'Alexis, pure boutade assurément, qui le laisserait supposer :

Si je n'ay du pain de Chapitre
Je ne chanteray plus au chœur

voir un éclair de découragement dans la strophe suivante :

N'est-ce pas chose moult cruelle
D'estre en prison perpetuelle
Condampné, sans jamais partir?
Trop mieulx vauldroit mourir martir.

S'il n'y a pas découragement, il y a du moins pressentiment : nous le constaterons plus tard.

L'abbaye venait d'être grandement troublée. Sur les plaintes des moines, portées à l'Evêque d'Evreux par le prieur, fe Jean Badelorge, Guillaume le Bas, leur abbé, avait été interdit pour sa mauvaise conduite (21 novembre 1454). — Dom Bouchard fut établi prieur, pendant l'interdit. L'abbé, retenu dans les prisons de Rouen, obtint de l'Archevêque d'en sortir à l'occasion de la fête de Pâques, promettant de ne s'occuper en rien de l'administration du monastère. Les accusations étaient peu fondés très probablement, puisque le Pape, Pie II, le nommait, en 1463, à l'évêché d'Abelon, avec latitude de choisir les prélats consécrateurs.

Les sentiments relâchés des dernières strophes ont-ils un rapport quelconque avec ces difficultés intestines? La première ferveur du bon moine, évidente dans l'*A. B. C. des doubles* et dans le *Blason* s'est-elle un peu refroidie? L'air ambiant a-t-il produit de fâcheux effets sur notre poète? Savoir son Abbé en prison, tourmenté par un long et pénible procès, vivre chaque jour avec des religieux

---

Ne diray leçon ne epistre
Si je n'ay, etc.
Car en montant en ce pipitre
Me pourront bien faillir le cœur
Si je n'ay, etc.

(*Jardin des Muses ou se voyent les fleurs de plusieurs agréables poësies, recueillies de diverses autheurs, tant anciens que modernes*. A Paris chez Antoine de Sommaville, au Palais, en la salle des Merciers, à l'Escu de France et Augustin Courbé, dans la même salle, à la Palme. MDCXXXXIII). — Bibl. de l'Arsenal. Belles-lettres, n° 7267, Réserve : p. 63. — P. Fabri (t. II, p. 69 de son Grant art etc.) attribue ce *simple* rondeau au Grant Guillaume (?). — Quel sens donner à cette épithète. Le rondeau est certainement d'Alexis, donc Fabri le nomme *grand*, soit à cause de sa taille, soit pour ses œuvres.

révoltés contre l'autorité, put assombrir sa bonne humeur, lui qui se disait :

ung plaisant homme entre mille.

Désormais il ne traitera plus que des sujets graves, sa verve poétique deviendra sévère : il donnera la préférence aux œuvres uniquement religieuses, telles que les poésies palinodiques dont nous allons nous occuper, *le Passe temps de tout homme et de toute femme* dans lequel son imagination n'aura qu'à traduire, en plus de 5000 vers, le traité d'Innocent III sur le *mépris du monde*, enfin le *dyalogue du crucifix et du pèlerin*, son dernier poème.

Les quatrains du *Passetemps des deux Alecis* sont octosyllabiques, avec rimes alternativement ainsi disposées :

1re strophe : aa bb.

2me strophe : a bb a.

Venons maintenant aux Poésies palinodiques.

POÉSIES PALINODIQUES

Personne n'ignore que la fête de l'Immaculée Conception a été, primitivement, nommée *fête aux Normands*. En son honneur, dès 1072, une confrairie s'établit à Rouen sous Guillaume le Conquérant, avec l'approbation de Jean II, archevêque métropolitain. Pendant 400 ans cette association fut purement religieuse. Ce n'est que dans les derniers temps, avant la reconstitution en 1486, qu'elle encouragea « les beaux esprits à célébrer les louanges de la Vierge ».

Le bon moine de Lyre envoya, pour ce motif, quelques poésies, dont une se trouve dans un ouvrage intitulé : *Palinodz, Chants royaulx, Ballades, Rondeaulx et Epigrammes, a lhonneur de limmaculee conception de la toute belle mere de Dieu Marie Patrone des Normans presentez au puy a Rouen, composez par scientifiques personnaiges desclairez par la table cy dedans contenue. Imprimez a Paris.* (Vers 1525) (1).

---

(1) Réimprimés par les bibliophiles normands en 1897. Frère Guillaume Alexis à la table, figure au fol. 64.

M. Louis Duval en avançant qu'Alexis avait eu plusieurs de ses travaux couronnés, par le Puy de la Conception à Rouen, et les éditeurs de ses Œuvres en disant (t. II, p. 27) : « qu'il ne paraît pas avoir obtenu de récompense » ont oublié que les prix ne datent que de 1486, année de sa mort.

A cette époque, en effet, la confrairie fut reconstituée par « noble et discrete personne maistre Pierre Daré en son vivant seigneur de Chasteau Raoul (Chateau-Roux), et lieutenant-général du bally de Rouen » sous le nom de *Puy de la Conception*, et, en 1537, sous le titre d'*Académie des Palinods* ou de l'*Immaculée Conception de la très sainte Vierge.*

On jugeait les ouvrages et on les récompensait, sitôt lecture faite, sur une tribune, nommée *Puy de la Conception*, de πόδιον *(appui, saillie, perron* ou *tribune).* De plus, comme les compositions françaises, présentées au concours, devaient à la fin de chaque strophe répéter le même vers, amené par le sens du morceau, on donna le nom de *palinods* (de πάλιν *réitéré* et ᾠδή *chant)* à ces ballades, rondeaux, etc., d'où *poésies palinodiques* (1).

Les éditeurs ont donc publié cinq pièces palinodiques d'Alexis, dont deux, ont été certainement présentées à la Confrairie de la Conception, à Rouen.

« Cy après ensuit la *Déclamation* faicte sur l'Evangile de *Missus est angelus Gabriel,* etc., composé par frère Guillaume Allecis, prieur de Busy. »

Cette réédition est faite d'après quatre manuscrits. Le 1er de la bibliothèque Ste Geneviève (no 2734, fol. 32vo) (2); le 2me de celle d'Amiens (no 333); le 3me porté au *Catalogue Didot* (1881, no 27); le 4me de la Bibliothèque Henri de Rothschild; enfin d'après plusieurs (3) imprimés.

L'analyse de ce chant royal est des plus faciles. Un acteur récite le prologue : (1 à 36)

---

(1) Cf. à la bibliographie les numéros 15, 16, 17.

(2) C'est un livre de prières et on lit au fol. 32vo le titre ci-dessus, au fol. 51 vo « *Une ballade composée par ledit religieux touchant la matière susdite* ». Au fol. 53 : « *Rondeau de la ditte matière, fait par le dit religieux* ».

(3) Cf. bibliog. t. II, p. 33, etc.

Ainsi qu'on va seul, son ennuy passant,
Ung jour alloie a tout par moy pensant
Du filz de Dieu a lincarnation, etc.,

devenue nécessaire pour réparer la faute de nos premiers parents, commise à l'instigation de Lucifer. Désir tout naturel de traiter cet auguste sujet, selon ses moyens.

33 Si foiblement que pourray reciter,
En gros françoys ma méditation
35 Expliquer vueil, et, pour plus exciter,
Procederay par déclamation.

La première *déclamation* renferme toute l'histoire de la chute d'Adam et d'Eve, puis leur punition (37 à 180). — La seconde est la glose de l'Evangile *Missus est* (1), qui se lit au jour de l'Annon-

---

(1) On pourrait comparer, avec le poème d'Alexis, l'ouvrage suivant d'Albert le Grand, bien connu probablement du moine de Lyre : « *Mariale Alberti Magni in evangelium super : Missus est Gabriel angelus* ». (Cf. : Migne, Patrologie ou l'édition de Venise 1504, petit in-4° gothique à 2 col. *Venetiis per Lazarum Soardis*).

La Bibliothèque de Toulouse (mss. 201) possède un poème latin rytmique du XIVe siècle sur l'Evangile *Missus est angelus*. Comme Alexis, le poète inconnu a multiplié les difficultés de versification. Il y a, en effet, 113 strophes de huit vers, le vers de huit syllabes, iambique et rimé, rimes croisées et le huitain sur deux rimes seulement. Chaque strophe commence par un mot du récit évangélique. En voici trois strophes prises au hasard :

1. Missus est de celestibus
Nuncius regis omnium
Ut nunciaret tristibus
Verum solamen cordium
In tenebris sedentibus
Eterne lucis radium,
In peccatis languentibus
Magne salutis gaudium.

9. Ad virginem (*) que florebat
Omni virtutum generi

(*) Cette strophe ainsi que plusieurs autres est trochaïque au moins par le dernier pied qui est un trochée au lieu d'un iambe.

ciation de la Ste Vierge (181 à 468). — La conclusion (469 à 504) contient la visite de Marie à Ste Elisabeth et une invocation de l'auteur à sa *doulce dame* pour obtenir le pardon de ses fautes :

Si que par toy ton filz pardon me face
Amen.

Si l'analyse du poème est facile, il n'en va pas de même de la versification. Il semble bien que Guillaume Alexis ait voulu multiplier les difficultés, afin de rendre ce chant royal plus digne de Marie Immaculée.

Le prologue se compose de trois douzains, en vers décasyllabiques, ainsi disposés pour les rimes : aa b aa bb cc d c d.

Quant aux deux déclamations, il y a d'abord un douzain, comme les précédents, mais dont les rimes sont ordonnées autrement : a b aa b cc dd e d e. — Or c'est à la strophe, qui suit toujours ce douzain, que le poète a mis toute son imagination.

Afin de le bien comprendre, voici la première :

Et Dieu sçait qu'il est dollent
Quand vient qu'il est recollent
Que de lieu tant excellent,
Tant soueff et tant redollent
Est banny,
Luy qui fut tant glorieux,

Flos celitus veniebat,
Qui florem nescit ledere,
Qui odore redolebat
Florem celestem legere,
Sibi digne competebat
Et certum florum facere.

113. Tuum sanctum officium
Perfecisti fideliter
Habeo Dei filium
In me factum veraciter;
Deum et suum nuncium
Benedico humiliter,
Qui michi dedit gaudium
In vitam plebis pariter.

Cf. : Poème latin du xive siècle par l'abbé C. Douais, Paris, Picard 1894. (Bibl. Nat. 8o pièce, c. 99).

Après Dieu l'honneur des cieulx
Si cler, si délicieux,
Et de grans dons precieux
Bien guerny
Et ja comme ambicieux
Lui convient estre pugny (1).

Alexis a recherché toutes les combinaisons que peuvent subir ces vers, ainsi que leurs rimes. Donnons le schema de la strophe ci-dessus et des suivantes :

5e strophe = 4, 4, 2 (aaaa b aaaa b ab).
7e « = 3, 3, 2, 1 (aaa b bbb c cc c b).
9e « = 2, 2, 2, 3 (aa b cc b dd e ff).
11e « = 3, 3, 2, 1 (aa bb cc dd ee ff).
13e « = 1, 2, 2, 2, 1 (abc abc dd e bb e).
15e « = 2, 5, 3 (aa b aa b cc d ee d).
17e « = 1, 2, 2, 2, 1 (aaaaaaaaaaa).

---

(1) « Cette strophe se nommait *lay*, dit Fabri, ou *arbre fourchu* par les modernes » (t. II, p. 48) parce que les vers ayant tous leur premier mot à gauche assimilaient leurs lignes, plus ou moins longues, aux branches d'un arbre. Voici l'exemple qu'il en donne, pris du *Jardin de Plaisance* :

Commun lay par telle guise
Et devise
Se fait comme ce couplet.
Qui ceste forme pour prise
Ou mesprise
La face autre si luy plaist.
De XIII lignes couplet
Est explet;
Et ung lay, comme i'avise
De XII lignes ample est
Et replet
Aussi le met sans faintise.

(Le grant et vrai art de pleine Rhéto).

Outre Fabri on peut encore consulter l'ouvrage suivant qui lui est antérieur : « *L'art et science de Rhétorique pour faire rigmes et ballades par Henri de Croy*, etc. » impr. par Antoine Vérard, 10 mai 1493. Cf. : *Romania* II, 494, VII, 465. VIII, 33. Petit de Julleville attribue ce traité à Molinet, d'après M. E. Langlois : *Hist. de la Langue franc.* t. II, p. 302.

19e strophe = 2, 3, 3, 1 (aa b c aa b d aa b d).
21e « = 4, 5, 1 (aa bb a c dd bb d c).
23e « = 2, 3, 3, 1 (1) (a b c d a b c d a b c d).
25e « = 3, 5, 2 (aaa b c d eee b c d).
27e « = 4, 5, 1 (aa bb cc dd ee ff).
29e « = 2, 3, 3, 1 (a bb c a dd c a ee c).
31e « = 3, 3, 2, 1 (aaa b ccc b dd b d).
33e « = 1, 3, 3, 2 (aaa b aaa b aaa b).

On a pu remarquer, d'après ce tableau, que si quelques stances ont la même combinaison, pour l'ordre des vers, elles sont différentes par celui des rimes.

La conclusion, qui comprend trois douzains, a les deux premiers semblables à ceux qui précèdent les strophes ci-dessus, et le dernier comme celui du prologue, avec un acrostiche en plus, le voici :

Gref desespoir me tendroit, doulce dame,
Veu que je suis ainsy de corps et de ame
Ia tout pollu, se n'estoit ton sainct nom,
Le nom plus beau que savroit avoir femme,
Le nom portant de doulceur bruit et fame,
Tiltre d'espoir, de confort et renom.
Aide moy donc, doulce fleur souveraine,
Lave moy donc, de purté la fontaine,
Et mes pechez par ta prière efface
Conserve moy de l'infernalle paine
Iouxte la mort que me soyez prouchaine
Si que par toy ton filz pardon me face. Amen.

Voilà comment, fidèle à son système, Guillaume Alexis multiplie les difficultés de versification, triomphant de toutes ces entraves, sans que les autres qualités poétiques en souffrent. Il ne faut pas oublier, en effet, que nous sommes à la fin du xve siècle, et que

---

(1) Les 12 vers se trouvent ainsi 2 + 3 + 3 + 1 = 9 + 3 virgules = 12. Les virgules représentent le vers de trois syllabes, il ne faut donc pas oublier de les compter.

M. Alph. Chassant a publié, en 1838, *trois Oraysons dévotes,* du xve siècle, d'après un manuscrit gothique de la Bibliothèque d'Evreux. On y trouve 16 douzains semblables à ces strophes, sinon pour les rimes, du moins pour les vers. Nous en parlerons plus tard.

notre bon moine évite sans cesse le verbiage de ses contemporains, tout autant que leur style licencieux. Ce qui a fait dire à Michaud : « Les productions de ce moine sont avouées par la décence et il n'a jamais perdu de vue les obligations de son état, chose digne de remarque dans le siècle ou il a vécu » (1).

La ballade suivante (t. II p. 58) est rééditée d'après le mss. 2734 de la Biblioth. Ste Geneviève et 2206 (fol. 34) de la Bibl. Nat. fond. fr. Elle se compose de trois stances douzains, en vers décasyllabiques, avec ce refrain :

Vivre en vertus et en foy bien mourir.

Cette ballade, selon la mode du temps, se termine par un couplet plus court, dit *Envoi :*

Prince Jesus, qui droit est reclamer
Filz de Marie, veuilles nous animer
Par sa priere a toy si recourir
Qu'en bonnes meurs puissons tous consommer,
Vivre en vertus et en foy bien mourir.

Les trois stances ont leurs rimes ainsi disposées : a b aa b cc dd e d e.

Quant au rondeau qui figure au recueil des *Palinodz,* imprimé à Paris vers 1525, il n'a que douze vers, ainsi que dans les *Heures à l'usaige de Paris*, éditées, vers 1488, par Anthoyne Vérard : mais le mss. de la Bibl. Ste Geneviève (2734, fol. 53) lui en donne vingt-deux. Pierre Fabri, dans son *Art de pleine rhétorique*, fait remarquer que ce remaniement n'est pas l'œuvre de Guillaume Alexis, (t. II, p. 66).

Le refrain des deux premiers rondeaux est :

Veuillent ou non tous maulditz envieulx;

et celui du troisième :

Veuillent ou non.

---

(1) *Bibl. Michaud* art Alexis (Guille). — Même appréciation de l'abbé Goujet : « L'auteur est louable, dit-il, de n'avoir écrit que sur des sujets de ce genre et de s'être toujours souvenu dans ses ouvrages des engagemens de son état. » (*Bibliot. fr.* t. X, p. 103-129).

Inutile de remarquer que Michaud s'est approprié le jugement de l'abbé Goujet et que ce dernier a copié l'abbé Massieu. (*Hist. de la poésie française*, in-12, p. 303).

Il paraît, d'après Guillaume Colletet, que « ce joli rondeau, d'un style un peu mondain, figurait au bas d'un tableau de la Vierge nourrice, placé dans l'ancienne chapelle du *Saint lait* de N.-D. de Reims ». Colletet ajoute qu'il en ignorait l'auteur quand il avait décrit ce tableau dans sa monographie de ce *glorieux monument.* Le tableau avait été restauré par Nicolas Brulard, abbé de Joyenval, en 1556 (1).

L'*ORAISON faicte à la vierge Marie par icelluy facteur*, comprend cent vers et se trouve, un peu mutilée, à la fin *du Renoncement d'amours*, édition d'Antoine Vérard. Les stances sont de dix vers décasyllabiques, car, d'après Alexis, le chiffre dix est le chiffre par excellence : « J'ay toujours ouy dire que le dixiesme est le plus parfait et la consummacion de tous nombres » (2).

Enfin la dernière poésie palinodique est une glose de la prière *Sub tuum presidium.* Il y a onze stances de neuf vers (3), commentant ces mots : 1° *sub tuum presidium* (1 à 10) ; 2° *confugimus* (10-18) ; 3° *sancta* (19-27) ; 4° *Dei genitrix* (28-36) ; 5° *nostras deprecationes* (37-45) ; 6° *ne despicias* (46-54) ; 7° *in necessitatibus nostris* (55-63) ; 8° *sed a periculis cunctis* (64-72) ; 9° *libera nos* (73-81) ; 10° *semper virgo* (82-90) ; 11° *benedicta* (91-99). — L'agencement des rimes diffère des pièces précédentes. On a : aa b aa bb cc.

Alexis estimait le nombre neuf, ici bas, comme le plus parfait, le dixième réservé pour le ciel, était le couronnement de l'édifice. Ainsi que ses contemporains le bon moine voyait, dans le chiffre neuf, le mystère de la sainte Trinité ; l'Ancien et le

---

(1) *Cabinet historique* de Louis Paris, 1858, I, p. 269, notice de Guillaume Alexis par Colletet. — Guillaume Colletet avait laissé 5 volumes, in-4° (Viollet le Duc dit 6) manuscrits, contenant les vies des poètes français, au nombre de 130 d'après Moreri. Ils ont été détruits lors de l'incendie du Louvre, mai 1871, mais la notice du bon moine de Lyre avait été heureusement imprimée par Louis Paris, en 1858. — Cf. : *La chapelle du Saint-Laict* par L. Paris, in 8°, 111 p. et pl. Reims, Michaud.

(2) *Dyalogue du crucifix et du pélerin*, p. 64.

(3) Canel donne à ce genre de poésie le nom de « vers farcis ».
(*Recherches sur les jeux d'esprit,* t. II, p. 70 etc.)

Nouveau Testament (5 livres de Moïse et les 4 évangiles), etc. (1).

Voici, comme exemple de ce petit poème, la gracieuse stance, sur les mots *Dei genitrix* :

Temple de Dieu, regialle chambrette,
Fresche umbrette, rose sans espinette,
Florette nette, liqueur aromaticque,
Quant a genoulx receuz la nouvelette
Tant doulcette, que angelique bouchette
Dit, et fuz faicte reposoer deificque,
Sans oblicque ne nature mysticque,
Angelicque, las! ne sceurent comprandre
Ce qu'en toy est du ciel voulu descendre.

Ainsi chantait, à la gloire de Marie Immaculée, le bon moine de Lyre! Comme il eut été heureux, s'il avait pu voir les grandes fêtes mariales de notre époque, et cette couronne de pureté mise au front de sa *doulce dame!*

Les cinq pièces, dont nous venons de parler, sont toutes en l'honneur de Marie Immaculée et les expressions d'Alexis n'ont

---

(1) Pensées développées dans le *Dyalogue du crucifix,* p. 64.

Un poète normand du XIIIe siècle, Raoul de Ferrières, avait également employé la strophe de neuf vers octosyllabiques :

Par force chant com esbahis
Quant ma dame le comanda
Mes cuers a contre moy empris
Ce dont il me par ochirra
Sor mon gré i aime et amera
Sans delaier la entrepris
Nen moy ne say honor ne pris
Par quoi i doye ataindre ia
Satent desesperes merchis.

(Imp. à Caen par les soins de G. S, Trebutien 1847, goth.).

Raoul de Ferrières était fils de Hugues, seigneur d'Osmonville (com. du Tremblay, près le Neubourg). — En 1209 il confirma l'abbaye de la Noe dans la possession des biens donnés par Sybille du Merle, situés dans l'étendue de ses fiefs. Cette riche famille possédait les baronnies de Ferrières, du Neubourg, de Thury-Harcourt, les terres de Livarot, Saint-Vincent-du-Boulay, Montreuil, Faverolles, etc. Aujourd'hui les lords Ferrers la représentent en Angleterre.

rien de commun avec celles des poètes du moyen âge. Ces derniers, en effet, comparaient souvent la sainte Vierge « à Calliste, fille de Lycaon, roi d'Arcadie, à Rhéa Silvia, à Sémélé, à Danaé, à Alcmène », etc. (1). Notre intelligent normand a plus de tact et dit dans son Oraison :

Je ne vous veulx a femme comparer
Car onc femme ne fut fors vous parfaite.

LE PASSE TEMPS DE TOUT HOMME ET DE TOUTE FEMME

Voici maintenant, sinon le plus intéressant, du moins le plus long des ouvrages de Guillaume Alexis. Il comprend 5310 vers exactement. Le titre de la première impression portait :

Le passe temps || *De tout home Et* || *de toute femme* : ||

Ceulx qui vouldront au long ce livre lyre ||
Le trouveront bien fonde en raison ||
Aussi le feist le bon moine de lyre ||
Qui damours faulses composa le blason.

— [Au r° du dernier f. :] *Cy finist le passe temps de tout home* || *et de toute femme. Imprime nouuellemēt* || *pour anthoine vérard marchant libraire* || *demourant a Paris deuant la rue neufue* || *nostre dame a lymaige saint iehan leuan-* || *geliste Ou au palays au premier pillier de* || *uant la chappelle ou on chante la messe de* || *messeigneurs les presidens.* S. d. [vers 1505], in-4 goth. de 132 ff. de 30 lignes à la page, sign. a-x par 6.

Les éditeurs donnent six autres impressions de ce poème, toutes de Paris et du commencement du XVIe siècle (2).

Notre bon moine en lisant les manuscrits de la bibliothèque de Lyre, fort nombreux, en trouva un renfermant le traité du pape Innocent III, intitulé : *De contemptu mundi.* Avant de monter sur le trône pontifical ce pape se nommait Lothaire. Né, vers 1160 ou 1161, il comptait trois cardinaux dans sa famille et vint terminer, à Paris, ses études. « L'agrément et la beauté de ce séjour,

(1) *Œuvres,* t. II. p. 26.
(2) Cf. : *Bibliographie*, t. II, p. 79-100.

« l'abondance de tous les biens, les honneurs rendus au clergé, « le caractère aimable des citoyens charmaient et captivaient « tellement les étrangers qu'ils y oubliaient leur patrie » (1). Mais à côté des éloges décernés à la ville, lumière du monde, il y avait aussi des malédictions pour ses dangers : « O Paris, « s'écriait avec douleur Pierre de Celle, o Paris, repaire de tous « les vices, source de tous les crimes, flèche de l'enfer, hélas! « comme tu perces le cœur des insensés! » (2)

Ayant vu de près les périls, constaté la dépravation de la nature humaine il put, parce qu'il fut toujours sévère dans ses mœurs, simple dans ses habitudes, se montrer le censeur le plus inexorable du luxe et de la volupté.

Son livre eut un succès prodigieux! Toutes nos abbayes normandes en possédaient une copie (3). Celle de Lyre se trouve aujourd'hui à la bibliothèque municipale d'Evreux, manuscrit latin nº 23, fol. 96 : *Incipit Tractatus tercii Innocentii pape :* De contemptu mundi. *Dno patri Karissimo Petro... Lotharius...* etc. Guillaume Alexis donc, en lisant et en méditant ce traité, conforme à ses idées intimes, se résolut, malgré sa longueur, à le traduire en vers français et peut-être, si l'inspiration lui venait, à le commenter.

Malheureusement, si nous possédons le manuscrit traduit par lui, nous n'avons plus celui de sa traduction poétique. Antoine Vérard se vante d'avoir fait « *bastir, filler, ourdir et tistre ce présent livre* ». Jusqu'à quel point en a-t-il agi ainsi pour les besoins de son commerce? Nos éditeurs modernes lui concèdent,

---

(1) *Hist. univ. de l'Eglise* par l'abbé Rohrbacher, t. IX, p. 3.

(2) *Petr. Cell.* l. 4, epist. 10.

(3) La Bibl. de Rouen en a plusieurs : deux qui viennent de Jumièges (mss. 625 et 1468); une de Saint-Ouen (mss. 671) et une des Capucins de Rouen (mss. 677). On y voit même une traduction française du xve siècle provenant des Capucins de Mortagne (mss. 941, fol. 144), commençant ainsi : « Livre de la misère à l'omme... Pourquoi issi-je du ventre de ma mère... » — Explicit die 6 octobris anno Dño 14... — C'est en 1619 que les Capucins s'établirent à Mortagne, et, en 1675, ils recevaient de Melle de la Barre, en pur don, une quarantaine de manuscrits parmi lesquels le manuscrit ci-dessus. — (Cf. *Les Capucins de Mortagne* par le R. P. Edouard d'Alençon, p. 10).

sans contredit, la préface, œuvre de frère Pierre, rimeur attitré du grand libraire parisien et la suppression du chapitre III[e] du I[er] livre « dont il a laissé par mégarde, subsister le titre ». Quant au reste on peut, très probablement, le regarder comme l'œuvre d'Alexis.

Omettant donc les soixante vers de Vérard nous arrivons, de suite, à la préface, ainsi conçue :

Ou temps qu'on disait mille deux cens (1)
Regnoit des papes Innocens
Le tiers, qui composa ce livre;
Mil quatre cens quatre vingtz, sans
Oster rien de son propre sens
Je le mys en françois delivre,
Et vous tous, a qui je le livre,
Notez et pesez a la livre,
Tout ainsi comme je le sens,
Et les plaisances du monde yvre
Vueillez laisser, et par bien vivre
Employer à Dieu voz cinq sens.
Qui vouldra de chascun chapitre
Sçavoir la maniere et le tiltre
Et de la matiere traictable
Il le sçavra par ceste table.

La table renferme en 204 vers le titre des chapitres des trois livres d'Innocent III. Les deux premiers ont chacun 38 chapitres et le troisième 15 seulement (2).

---

(1) Le poème renferme plusieurs expressions normandes que nous notons de suite :

Fremiz, pour fournir (v. 1072), *chanu*, pour moisi (v. 269), *qui* pour qu'il (v. 2815) (id. v. 2946) :

Qu'i jura qu'i luy donneroit;

touser ou *touzer*, pour tondre les brebis (v. 2959), *mucez*-vous, pour cachez-vous (v. 5044). D'après une opinion ce verbe viendrait de *mussare*. — *Carculle*, pour calcule (v. 165 du Blason), *dégane*, pour se moque (v. 246 du Blason), *bisson* pour buisson (t. II, p. 54, v. 38), etc.

(2) Le traité d'Innocent III, dans le manuscrit de Lyre, a 29 chapitres au premier livre, 41 au deuxième et 15 au troisième. — Dans Migne on trouve au premier livre 30 chapitres, 43 au deuxième et 17 au troisième.

Après la table, Guillaume Alexis donne lui-même, en 24 vers, l'explication du titre et l'analyse du poème (1).

Le texte d'Innocent indique le sujet du premier chapitre en ces termes : « *De miseria hominis. Jeremias* (2) *Quare de vulva matris*, etc. que notre poète traduit ainsi :

A quoy fuz je né de ma mère
Pour veoir telle douleur amere
Et la bresve conclusion
De mes ans en confusion?

Cette traduction poétique suit, autant que faire se peut, le texte et le rend en 83 vers (25-108).

Le deuxième chapitre traite *de vilitate materie* (3)

La matiere dont l'homme est fait,

d'après le récit de la Genèse. C'est le *memento homo quia pulvis est et in pulverem reverteris*, que l'Eglise adresse aux chrétiens, le Mercredi des Cendres (109-150).

Quant aux chapitres suivants (4), le bon moine toujours chaste dans ses paroles et trouvant la matière de trop difficile traduction, car

Le latin, dans les mots brave l'honneteté :
Mais le lecteur français veut être respecté,

a dit Boileau, notre moine dis-je, juge plus prudent, après

---

(1) C'est le prologue d'Innocent III modernisé.

(2) Nous donnons le texte des chapitres qu'Alexis lisait dans son manuscrit. Souvent le titre, écrit en lettres rouges, n'est pas le même que celui des éditions imprimées et les chapitres sont quelquefois réunis. Nous indiquerons, en note, les variantes de Migne *(Patrologiæ cursus completus* t. CCXVII, p. 702) par la lettre M.

Une fois pour toutes remarquons que ces changements ne sont pas le fait de notre bon moine, mais de son manuscrit.

M. Caput I. *De miserabili humanæ conditionis ingressu.*

(3) M. Caput II : *De vilitate materiæ ipsius hominis.*

(4) M. Caput III. *De vitio conceptionis.* — Caput IV. *De conceptione infantis.* — Ce dernier chapitre n'existe pas dans le manuscrit, il est réuni au IIIe. — Alexis prend à partir de : « *Habet enim anima tres naturales potentias* ». — Caput IV. *Quali cibo conceptus nutriatur in corpore* (M. *in utero*).

avoir donné le titre du chapitre, de le passer sous silence, en abrégeant même le quatrième *de imbecillitate infantis* (151-188).

Par cette suppression le cinquième chapitre du manuscrit devient le quatrième d'Alexis

IV De la hideur et grant faiblesse
Qui l'enfant moult travaille et blesse (189-230).

On y voit un tableau de toutes les misères humaines : aveugles, sourds, muets, boîteux, monstres, etc.

Lothaire dans son chapitre VI *de labore et partu et ejulatu infantis* (1), émet une singulière opinion : « *Omnes nascimur ejulantes ut nostram miseriam exprimamus. Masculus enim recenter natus dicit A, femina vero E*, etc. » et il cite à l'appui de son assertion le vers suivant :

Dicentes E vel A, quotquot nascuntur ab Eva

sans indiquer l'auteur. Notre poète traduit ainsi :

Pour la misere de nature
Demonstrer, toute creature
Humaine crie a sa naissance
C'est de douleur congnoissance.
La fille dit E, le filz A,
De quoy est fait ce nom Eva (2).
Ce fut nostre premiere mere.
En quoy de ceste vie amere

---

(1) M. VII, *De dolore partus*, etc.

(2) Le mss. 8336 de la bibl. Phillips (fol. 75 v°) attribue à Bozon une poésie sur l'Annonciation où se trouve la même idée :

Femele ke est née
Ben plorant dit E
Et male dit A.
En mounstrance de *ve*
Ke le num Eve
Pronuncia.
Ve est a dire
Dolur e ire
Ke Eve purchaza.
(Romania XIII, p. 519).

Verras signification,
Se tu, par aspiration,
Profferes les deux pars de Eva,
En disant par douleur : eu, a.
Nous devons bien noter cela.
Adam *virago* l'appella,
Avant qu'elle eust du fruit mangé;
Mais après son nom fut changé,
Et fut son ris mué en pleur.

Huit vers seulement rendent le chapitre VII *de nuditate* (1) et vingt cinq le chapitre VIII *quem fructum homo producit* (273-308).

Quelle peinture du vieillard au chapitre suivant! Quand, par extraordinaire, un homme parvient à un âge avancé, dit Alexis,

L'esprit luy fault, put son alaine
Sa teste ça et la demeine,
Qui est froide comme gellee.
Il a la face ridellee;
Se besse devant et est gourt (2);
Les jambes luy faillent tout court.
Il est chacieux et morveux,
Et luy tombent tous les cheveulx.
Ses mains tremblent, ses dens pourrissent,
Et ses aureilles assourdissent. etc...

Mais non content de traduire son auteur, le bon moine ajoute à ce tableau du vieillard ces vers :

---

(1) M. Caput VIII : *De nuditate hominis.* — Alexis s'arrête à ces mots : « *Si quis autem indutus ingreditur attendat quale proferat indumentum. Turpe dictu, turpius auditu, turpissimum visu. Fœdam pelliculam sanguine cruentatam. Hœc est illa maceria de qua Thomas inquit in partu : Quare divisa est propter te maceria?... Et ob hanc causam vocavit nomen ejus Phares, quod interpretatur divisio.* (Gen. XXXVIII).

(2) Gourt, pour engourdi, expression restée dans le patois normand. La Fontaine l'a employé dans son conte *les Rémois :* « Il s'en alloit
Battre sa femme et dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avait pas les bras gourds. »
(Patois normand).

Il a paour que les biens luy faillent,
Il promect d'ennuyt a demain,
Il a paour d'avoir courte main,
Et si a desir et envye
De tousjours alonger sa vie.
Il se donne de tout merveille;
Tousjours a la puce en l'aureille.
Tousjours se plaint, toujours lamente,
Jamais de rien ne se contente.

Puis viennent, en quelques vers, les chapitres X *de labore mortalium* (393-424); XI *de studio sapientum* (425-488); XII *de variis hominum studiis* (489-570); et XIII *de diversis anxietatibus* (571-662) qui renferment souvent les mêmes idées. On y voit en particulier, les sujets d'étude des savants du moyen âge, désireux de savoir

431 Combien est large cestuy monde
Et combien est la mer profonde
Ilz s'enquerent de toutes choses
Qui sont dessoubz les cieulx encloses
Et de disputer ne se faignent;
Tousjours appreignent ou enseignent :

Nos socialistes liraient avec grand plaisir le chapitre XV (1) *de miseria servorum*, mais non le passage *et dominorum* (663-740).

C'est avec bonheur que notre bon moine a du traduire le chapitre XVI : *de miseria continentis et conjugati*, dont les idées concordaient si bien avec celles du *Blason des fausses amours!* (741-906. Aussi se hasarde-t-il à développer un peu son texte! Lothaire avait dit simplement que l'homme marié « *distrahitur per multas angustias, et in sollicitudines varias dissecatur, ut filiis et uxori, famulis et ancillis necessaria quærat et subministret* » : Alexis traduit :

Oultre plus, s'aulcun se marie,
Qu'il a de maulx, vierge Marie!
Tandiz qu'il est en mariage,
Il est divisé en courage

(1) Le XIV est celui : *de miseria pauperis et divitis.* — M. *De miseria divitis et pauperis.*

Souventeffoys d'avecques Dieu,
Car il faut aller en maint lieu
Pour sa vie gaigner, et aussi
Il a travail, peine et soucy
Pour sa femme, pour sa famille,
Ou pense marier sa fille,
Et mectre son fils à l'escolle;
Et quant tout son fait bien recolle
Se soucye en mille manieres.
Il fault payer les chamberieres,
Il fault autres servans loer,
Il fault becher, il fault hoer;
Ainsi l'homme a souvent a faire
Pour querre ce qu'est necessaire, etc. (1)

Le chapitre XVII d'Innocent III *de miseria bonorum et malorum* renferme 109 vers (907-1016); le XVIII[e] *de hostibus hominis*, 66 (1017-1082); le XIX[e] *de carcere anime* (2), 17 (1083-1100);

---

(1) Lothaire en écrivant cette phrase : « *Tria sunt enim, quæ non sinunt hominem in domo permanere, fumus, stillicidium et mala uxor* » ainsi traduite par Alexis :

Troys choses gardent homme d'estre
Paisiblement dedans son aistre,
C'est assavoir : pluye, fumee
Et femme de noise allumee,

connaissait-il les trois mots de l'Evêque de Lincoln ? Ce prélat, nommé Alexandre, évêque en 1123, mort en 1147, donna ces trois paroles au poète Guillaume Hermann, prétendant que ces mots *fumée*, *pluye* et *femme* chassaient un homme de sa maison, et engageant le poète à traiter, en vers, un sujet aussi bizarre. (Cf : Appendice I, p. 258.)

Le poète fit sur ce sujet 844 vers en disant que la maison c'est le ciel, la fumée, l'orgueil; la pluie, la convoitise et la méchante femme, la luxure : trois vices qui expulsent l'homme du ciel. — Innocent III, né vers 1660, vint à Paris finir ses études et put avoir connaissance de ce curieux poème.

(Cf : *Essais sur les Bardes*, t. II, p. 274.)

(2) M. Caput XXI *de carcere animae quod est corpus*. — XXII *de brevi lætitia hominis*. — Les éditeurs remarquent qu'Alexis ne traduit pas les vers d'Horace :

le XXe *de brevi leticia*, 29 (1101-1130); le XXIe *de inopinato dolore*, 31 (1131-1162); le XXII *de vicinitate mortis*, 35 (1163-1198); ls XXIIIe *de terrore somniorum*, 45 (1188-1244); le XXIVe *de compassione* (1), 39 (1245-1284); le XXVe *de diversis generibus tormentorum* (2), 29 (1285-1314); le XXVIe *de subitis infortuniis*, 15 (1315-1370).

Au chapitre suivant Alexis traduit l'histoire de cette femme qui, d'après Josèphe (3), mangea son enfant pendant le siège de Jérusalem (1371-1492). Le dernier enfin prouve que

> Nul homme n'est de peine exempt
> Tant soit il juste et innocent (1493-1521)

puis le poète ajoute de lui-même :

> En peines donc et en tormens,
> En fain, soif et nécessité,
> En povreté et vie amere,
> Depuis le ventre de ma mere
> En attendant la mort fault vivre.
>
> Ainsi finist le premier livre
> Qui déclare, si bien l'entends
> Comme tout homme passe temps.

Le second livre du bon moine de Lyre est beaucoup plus long

> *Invidus alterius rebus marcescit opimis*
> et
> *Invidia Siculi non invenere tyranni*
> *Majus tormentum.*
>
> (*Hor. Ep.* I, II, 57)

mais ils manquent dans le manuscrit.

(1) M. Caput XXVI *de compassione amicorum.*

(2) M. *De innumerabilibus speciebus ægritudinum* forme le Chapitre XXVIII.

Le XXVIe du manuscrit est le XXVIIe de Migne.

Le XXVIIe du manuscrit est le XXIXe de Migne.

Et le XXVIIIe du manuscrit est le XXXe de Migne.

(3) *De bello judaico* VII, c. 13. — Lyre avait cet ouvrage qui se trouve encore aujourd'hui à la bibl. de Rouen (no 1124 U 66 actuellement no 66).

que celui d'Innocent III (1), parce qu'il a développé les exemples que Lothaire indiquait d'un seul mot. Il y a plus de 2900 vers! Fatigué, sans doute, de toujours traduire la pensée d'autrui et sentant venir l'inspiration, longtemps contenue, Alexis s'est laissé entraîner par son naturel.

On constate sa première fugue à l'histoire de Balaam : *Balaam asella redarguit*, dit Lothaire, *pedes sedentis attrivit, quia captus cupiditate promissorum disposuerat maledicere Israeli* ». — Quel thème pour notre poète et quelle tentation!... Enfin pour une première fois il ne donnera que 62 vers sur cette histoire, comme pour se faire la main! Pourquoi s'en plaindre? C'est une excellente occasion, dans ce long poème, de retrouver, et pour le fond et pour la forme, notre bon religieux.

Il n'y a que le premier pas qui coûte! Lothaire se contente de dire : « *Achan populus lapidavit quia tulit aurum et argentum de anathemate* », 92 vers d'Alexis commentent ce passage : l'histoire d'Achab demandera 97 vers : *Naboth interemptus est, ut Achab ejus vineam possideret;* celle de Giezi ira du vers 2177 au vers 2242, etc.

Après ces quelques échappées, le bon moine reprend sa traduction. Ici le manuscrit de Lyre intervertit les chapitres du texte de Migne : les X, XI, XII (2), XIII, XIV, XV et XVI du mss., sont dans Migne les XIX, XV, XVI, X, XI, XII et XIII.

Notre poète se remet donc au texte, depuis le chapitre X (vers 2331) jusqu'au XVIII (vers 2674). Mais comme il est intitulé : *Exempla contra gulam*, Guillaume Alexis profite de l'occasion, pour commenter ces exemples et en ajouter quelques autres. Nous avons ainsi l'histoire d'Esaü (2677-2720); du grand pannetier de Pharaon (2721-2731); des Israélites au désert, qui n'est pas dans

---

(1) Le mss. commence la seconde partie sans titre de chapitre : SECUNDA PARS, « *Tria maxima homines solent affectare*, etc. » — Les chapitres ayant ensuite même titre et même ordre jusqu'au X[e], inutile de les citer. Disons seulement que le moine de Lyre, au chapitre V, n'a pas la citation du psaume XLV : « *Frater non redimit, redimet homo? non dabit Deo placationem suam, nec pretium redemptionis animæ suæ, laboravit in æternum, et vivet adhuc in finem* ».

(2) Au chapitre XII (M. XVI) le mss. omet la citation du psaume XLVIII à partir de « *quoniam cum morietur, non accipiet hæc omnia, neque simul cum codescendet gloria domus ejus* ».

le texte (2732-2752); de Balthasar (2753-2801), d'Hérodiade (2802-2848), du mauvais riche (2849-2872).

Le chapitre suivant : *de ebrietate* lui fournit encore des exemples à exploiter! (1) Celui de Noé (2919-2930), de Loth (2931-2956), d'Amon (2957-2969), d'Holopherne (2) (2970-3046), Lothaire avait dit tout simplement : « *Ebrietas enim veranda nudavit, incestum commisit, filium regis occidit, principem etc.* ».

Alors lui revient en mémoire une de ces bonnes histoires que les religieux aiment à raconter, pendant les récréations, sans se préoccuper de leur véracité :

Jadis, a ung ancien pere,
Pour lyre l'evangile, ung frere
Demanda benediction :
Il respondit sans fiction :
« *Potum servorum suorum*
« *Benedicat rex celorum!*
« Le roy des cieulx soit beneissans
« Le vin de ses obeissans! »
Ce n'estoit pas bien a propos
Mais quoy? Par avant son repos

(1) En bon normand Alexis n'oublie pas la boisson du pays :

2887 Oultre plus, il ne suffist pas
Avoir du vin pour son repas
Ou du cidre...
et plus loin :
Jehan Baptiste, filz Zacharie
Cousin de la Vierge Marie
Fut aux desers jusqu'a la fin
Sans boire *ni citre* ne vin.

(2) Dans ce récit il dit qu'Holopherne assiégait, non Béthulie, mais Jérusalem. — Le magnifique mss. in-folio de Lyre, aujourd'hui à Rouen (n° 2-3), où se trouve l'histoire de Judith, porte bien Béthulie, de même que le mss. n° 46. C'est donc un *lapsus calami*. — Après la mort du général, Alexis dit naïvement, de Judith,

Les huyssiers passer la laissèrent
Car sans contredit ils penserent
Qu'elles allassent à l'église
Pour prier Dieu tout a leur guyse.

Avoit tant beu et gourmandé,
Que, quant *jube* fut demandé,
Il pensa que boire devoit.

On voit d'après ces citations que Guillaume Alexis, dans ce long poème, ne s'est pas astreint au rôle ingrat de traducteur, mais qu'il y a mis grandement du sien. Les exemples contre le péché de luxure, simplement énumérés par Innocent III, donnent lieu à de nouvelles gloses.

Sodome et Gomorrhe (3169-3192), Dina (3193-3228), Her et Onam (3229-3262), les Benjamites (3263-3302), les fils d'Héli (3303-3332), David (3333-3384), Amon (3385-3390), Suzanne et les vieillards (3391-3512), Ruben (3513-3528), Samson (3529-3572), Salomon (3573-3602).

Comme au premier livre notre moine rencontre ici deux chapitres (XXIV et XXV) qui n'auraient pu se traduire en français, et il passe de suite à l'orgueil, *de ambitioso* (1).

Les exemples reviennent et aussi les commentaires du poète normand. Simon le Magicien (3681-3690), Coré, Dathan et Abiron (3691-3706), Absalon (3707-3766), Lucifer (3829-3864), Nabuchodonosor (3875-3900), la tour de Babel (3901-3912), Goliath (3913-3926), Aman (3927-3960), Nichanor (3961-3986), Antiochus (3987-4014), Pharaon (4015-4034), etc.

Les deux derniers chapitres du second livre de Lothaire : XLII *De doloribus. quos mali patiuntur in morte* et XLIII : *De adventu Christi ad diem mortis cujuslibet hominis*, n'existent point dans le mss. de Lyre.

Enfin vient le troisième livre qui renferme à peine 900 vers (4437-5310). Comme au deuxième le manuscrit ne donne pas le texte de Migne et commence de suite : *de putredine cadaverum* (4439-

---

(1) Le chapitre XXVI devient alors le XXIV d'Alexis, Voici les titres des chapitres :

Manuscrit	Migne
XXVII. *De fraude ambitiosorum.*	*De miseria concupiscentia ambitiosorum.*
XXVIII. *Contra fraudem* id.	*De ambitionis exemplo.*
XXIX. *Quod brevis sit et misera vita magnatum.*	*De brevi et misera vita magnatum.*

4516), le 2e chapitre *de tristi memoria damnatorum* (4517-4558), le 3e *de inutili pœnitentia damnatorum* (4559-4600), le 4e *de pœnis inferni diversis* de Migne est réuni, par le manuscrit, au précédent, d'où le 5e *de ineffabili augustia damnatorum* (4601-4624) devient le 4e ; le 5e *de igne gehennali* très abrégé par notre traducteur (4625-4660); le 6e *de tenebris inferni* (4661-4696), le 7e *de confusione pœnarum* (4697-4724), le 8e *de indeficentia tormentorum* et le 9e *quare reprobi nunquam liberentur a penis* (4725-4870), le 10e *de suppliciis æternalibus* (4871-4914), le 11e *de die judicii* (4915-4961), le XIIe *De præcedenti tribulatione* (4962-5095), le XIIIe *de justitia judicis* (5096-5149), le XIVe *de divino judicio* (5150-5207) et le XVe *quod nihil proderit dampnandis* (5208-5261) (1).

Guillaume Alexis, au traité d'Innocent III, ajoute six strophes, comme conclusion, et, les cinq premières sont en vers à queue annuée (2), c'est à dire que la consonnance de la rime se retrouve en tête du vers suivant. Voici la première :

Escoutez, vous, qui a grant *laise*
L'aise du corps voulez *amer*.
*Amer*ement celluy ample *aise*
Plaise ou non, trouverez *amer*.
A mer ou les vents sont en*semble*
Semble ce monde plain d'he*las*.
Las! tout le bien que homme y as*semble*
Semble a coup et le laisse las.

---

(1) Voici les variantes de Migne ;
Caput X : *Cur reprobi nunquam liberabuntur a pœnis.*
— XI : *Testimonia de suppliciis*, etc.
— XIII : *De judicium præcedente tribulatione.*
— XV : *De potentia, sapientia et justitia judicis.*
Le chapitre XIV de Migne : *De signis judicium præcedentibus*, est réuni, dans le mss. de Lyre, avec le précédent et n'en fait qu'un.

(2) P. Fabri lui donne le nom de « rithme enchainée ». Voici la règle qu'il pose à ce sujet : « ... s'ensuit une manière de rithme, quant le terme équivoque termine une ligne et iceluy terme equivoquement pris recommence la prochaine ligne; et est appellée ceste maniere de rithmer rithme enchainee, et doit estre le dict terme de deux syllabes du moins ».

(*Grand art de rhét.* t. II, p. 41)

La dernière est dans le goût de l'époque :

> Cy finissent en brefve espace,
> Pour eulx qui ont passé sept ans,
> Ung Passe temps et ung temps passe
> Et ung jamais ne passe temps.
> Dieu nous doit si bien temps passer
> Et nostre passe temps sçavoir,
> Que quant viendra au trespasser
> Puissons tous paradis avoir !

Nous n'avons pas, ici, à donner notre appréciation sur le traité d'Innocent III. Quoique l'auteur (1) des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* ait dit que « tout homme et toute femme qui passera son temps à le lire, n'aura lu qu'un mauvais sermon rimé, toujours sur le même ton, très ennuyeux », tel n'est pas notre avis. Sans doute ce poème n'est pas un passe temps fort agréable, au point de vue mondain, mais un passe temps très utile au point de vue chrétien.

Lothaire en l'écrivant, et notre bon moine en le traduisant, n'avaient aucunement l'intention de favoriser les passions, comme certains romanciers modernes, ou même certains poètes du xve siècle, mais de fournir aux fidèles une lecture saine, nourrie d'Écriture sainte et remplie d'exemples frappants, capables de faire détester le vice et de porter les hommes à la vertu.

Au reste les seize éditions du xve siècle de l'œuvre d'Innocent III, énumérées par M. E. Picot, outre les nombreux manuscrits des monastères, prouvent le succès obtenu par son livre *de contemptu mundi*.

Si nous avons souligné, dans cette analyse, certaines fugues d'Alexis, en dehors du texte, ce n'était certes pas pour le blâmer, ni pour traiter de verbiage notre poète, arrivé à cet âge où l'homme

> 359 est a trop parler hastif

d'après lui, bien au contraire ! Nous étions heureux de retrouver l'auteur du *Blason* toujours inventif, clair et original.

---

(1) A. R. de Voyer d'Argenson, marquis de Paulmy et A. G. Contant d'Orville (70 vol. in-8°, 1779-1784).

La forme du poème est très simple. Ce sont des vers octosyllabiques dont les rimes forment : aa bb. — Les six dernières strophes, seules ont leurs rimes alternées : a b a b.

LE MARTYROLOGUE DES FAULSES LANGUES

Le Martyrologue *des faulses langues* est, sans contredit, l'œuvre de Guillaume Alexis. Du Verdier, au XVIe siècle, avait eu entre les mains une édition imprimée à Rouen, par Jacques le Forestier, vers 1490, qui lui permit d'attribuer ce poème à notre bon moine et d'en citer onze proverbes, pris à différents endroits.

Quelques années après, Guillaume Colletet, dit dans sa notice : « Alexis dans le Martyrologe finit ses couplets par un proverbe, ce qui a été sans doute imité par Jean Godard Parisien, qui dans ses *Amours de Flore* a fini tous ses sonnets par une sentence ou un proverbe » (1).

Cependant comme le Poème avait été imprimé, sans nom d'auteur, MM. A. Piaget et E. Picot n'osaient, malgré l'autorité de la Croix du Maine, l'attribuer au moine de Lyre. Mais en examinant de plus près le premier dizain, qui précède l'édition de Gillet Couteau, ils y reconnurent, à n'en pas douter, les restes d'un acrostiche. Les initiales forment

Fq EGVs Mp AL.

Le dizain maladroitement remanié devait porter au début :

FrerE GVillauMe ALecis.

L'édition de Du Verdier avait certainement cet acrostiche,

---

(1) Colletet, né en 1598, mort en 1659, connaissait certainement les Bibl. franç. de la Croix du Maine et de Du Verdier, qui étaient tous les deux de la seconde moitié du XVIe siècle. Il a du puiser à cette source, en ajoutant la phrase au sujet de Jean Godard. — Cet auteur (Jean Godard) a fait des sonnets héroïques, où il célèbre les victoires d'Henri IV, qu'il appelait les trophées du grand monarque, imprimés à Lyon en 1590, loués par les contemporains.

Cf : A. Canel, t. II, p. 296 : *Vers proverbialisés.*

ce qui lui a permis de désigner, sans hésitation, l'auteur du Martyrologue.

Ainsi que le titre l'indique le *Martyrologue des fausses langues* est une diatribe contre les parjures, les menteurs et les médisants. Guillaume Alexis emploie, pour la première fois, la prose et les vers, ce qu'il fera davantage encore dans son dernier livre *le Dyalogue du crucifix et du pelerin*. La prose est très médiocre, comme celle de tous ses contemporains. Il semble qu'on ne savait bien s'exprimer, alors, qu'en vers. Dans ce cas il y a clarté, élégance, originalité; dans l'autre au contraire on ne trouve que lourdeur, obscurité, prétention. On pourra, dans un instant, en juger par un extrait.

MM. A. Piaget et E. Picot ont donné le *Martyrologue* d'après l'édition de Gillet Couteau, quoiqu'elle ne soit pas la première aujourd'hui existante. Il y en a une d'Antoine Vérard, vers 1490; une de Jean Lambert de 1493; une de Jean Treperel de la même année et une dernière de Joan Herouf, intitulée *le Martyrolloge des faulces langues*.

Le poème débute par le dizain dont nous avons parlé :

Fault détracteurs, mençongiers raporteurs,
Qui sans cesser sur tous estaz mesdictes,
Et vous aussi vilains blasphemateurs,
Grans séducteurs, des bons persecuteurs,
Voiez cy com, par leurs langues mauldictes,
Sont en enfer rosties, arses et cuytes
Maintz povres ames, et pendues a douleur
Par cruelz dyables, dont ont esté induictes
A tout mal dire, comme toy, flajolleur.
La langue monstre de l'homme la folleur,

Cy commence le Chapitre Général des faulses langues tenu au temple de Danger.

Le premiers vers rappelle l'idée du *Blason* : Ung jour passoye — Pres la Saulsoye. — Mais alors c'était la jeunesse, aujourd'hui en

considérant que vieillesse
le vient assaillir

le poète change le décor. Donc au bocage succède un aride terrain :

1 En passant par une landelle... (1)
21 En la lande n'avoit que ortys
Ronces et menues espinetes :
Toutes fleurs estoient admortys
25 Tous romarins, toutes herbettes;
Il n'y avoit de violettes
Seulle, ne petite, ne grande.

Ni joie, ni fleurs pas plus l'hiver que l'été, mais

40 De toutes pars je veis courir
Lezars a monceaulx innombrables.
Selon les bestes les estables.

Voici maintenant un échantillon de la prose. « Au bout de cette « lande mauldicte y avoit ung franc morier planté, assez rempli « de fueilles vertes et auprès du morier y avoit une fontaine toute « faicte de marbre bis, en mode de quarrure. A chascun quarré « y avait ung pilier de cristal, et a chascun pilier une pierre

---

(1) Jacques Millet commence de même son « Istoire de la destruction de Troye la grant »

En passant parmi une lande
(*Les Mystères*, t. II, p. 571).

Ces rapprochements ont leur utilité, en ce sens qu'ils montrent les connaissances d'Alexis et sa profonde érudition. Nous l'avons constaté à propos de Villon, qui vivait de son temps, et dont il commenta un vers de son *Grant Testament*, dans le *Débat de l'omme et de la femme*. Pourtant Villon écrivait loin de Lyre, l'imprimerie ne faisait que commencer, nous en pouvons donc conclure que le bon moine se tenait au courant des nouveautés littéraires, tout aussi bien que des anciens manuscrits.

Si on en croit Charles-Théophile Féret, François Villon aurait eu de fréquents rapports avec les Normands, ce qui expliquerait comment Guillaume Alexis aurait connu, sitôt leur composition, les poésies de ce quasi-compatriote. (Cf : Les origines normandes de François Villon par Charles-Théophile Féret, petit in-8o, 1904. En dépôt à Paris chez Floury. Imprim. A. Herpin, Alençon).

« précieuse, spacieuse et grande. Au premier avoit une escar-
« boucle fort reluysante. Au second y avait dyamant de innom-
« brable valeur. Au tiers y avoit une topasse richement enchassée.
« Et au quart avoit un chamahieu si subtilement taillé qu'il
« n'estoit pas a croire que homme naturel jamais l'eust composé,
« mais falloit dire qu'il estoit composé par œuvre deifique, ou
« que Pherotz, le grant graveur des dieux, y avoit besongné, etc. »

Alors le bon moine se souvient de ses classiques! Il nous raconte l'histoire de Pirame et Thisbé, du beau Narcisse, cite Démophon et Philis (1), fait allusion à la *Mélusine* de Jean d'Arras, dans ce vers :

Raymodin son oncle en tua (2)

Enfin arrivant dans une forêt il finit par s'endormir :

En la forest tant tracassé
Que d'ung sommeil je fus surprins
De corps et de membres lassé
Plus que jamais n'avoye apprins.

Notre poète se trouve tout à coup au temple des fausses langues, à l'instar de Dante aux Enfers.

Guillaume Alexis connaissait-il la *divine Comédie?* C'est très probable, car le Dante commence son poème de la même

(1) Alexis connaissait à fond les Métamorphoses d'Ovide et s'en inspire dans presque tous ses poèmes, tout autant que des romans de son époque, ou des siècles précédents. — Ce n'était certes pas un moine ignorant, mais un vrai bénédictin!

(2) « Si on veut lire ce roman il faut prendre les éditions conformes à celle de 1500 qui a été faite sur les manuscrits. Car, depuis, ce roman a été remanié de telle sorte au xviie siècle qu'il est dans un état à ne pouvoir plus être regardé que comme un livre de la Bibliothèque bleue. » (*Métanges tirés d'une grande bibl.* t. V, p. 52).

L'édition de Ch. Brunet est excellente. Le vers cité par Alexis se rapporte au chapitre V, intitulé : *Comment Raimondin occist le comte de Poetiers, son oncle.* »

Cf : L. Desaivre, *la légende de Melusine*, Niort 1885 et Literaturblatt, 346, 1887. — Jehan d'Arras. *Melusine*. Nouv. éd., conforme à celle de 1478, avec une préface par Ch. Brunet. Paris, Jamet, 1885, in-12.

manière : « J'étais au milieu de ma course et j'avais déja perdu la « bonne voie, lorsque je me trouvai dans une forêt obscure..... « Certes, il serait dur de dire qu'elle était cette forêt sauvage, « profonde et ténébreuse... Je ne puis rappeler le moment où je « m'engageai dans la forêt périlleuse, tant ma léthargie fut « profonde... »

Comme à l'Enfer du Dante il y avait au dessus de la porte, non plus : « *Entre, qui que tu sois, et laisse l'Espérance* », mais

Dessus la porte je vy pendre
Ung tableau disant sans harangues
C'est le Temple des faulses Langues (1).

Après avoir lu l'inscription « je fys tant que soubz ung vieil degré je trouvay façon de moy cacher pour escouter ». Alors arrivent successivement toutes les mauvaises langues.

D'abord celle du serpent qui trompa Eve (162-182), celle de Caïn (184-196), de Jason qui trompa la belle Médée, de Thésée (197-210), de Judas (211-224). Généralement la prose qui suit les vers est le développement de la mauvaise langue en question, souvent la réfutation de ses calomnies ou de ses médisances, le tout terminé par une sentence morale. Ainsi pour Judas, Alexis finit ainsi : « Or doit on bien noter cet exemple ».

Maintenant ce sont les langues qui parlent contre le pape, contre les cardinaux, les évêques, les moines, les religieuses, contre leur curé, etc. Alexis donne, en deux strophes, leurs accusations et y répond en prose. — Après l'Eglise, viennent les laïques, d'où mauvaises langues qui parlent contre les gens de Cour (302-315), contre les seigneurs (316-324), contre la noblesse

---

(1) On pourrait continuer les rapprochements. Ces quelques constatations suffisent. La panthère et le lion n'habitant point les forêts normandes, le bon moine dit simplement qu'il vit un sanglier, laissant au Dante les bêtes sauvages des pays chauds. Plus loin, on voit les mauvaises langues occuper leur place, *en circuyssant*, expression qui rappelle les cercles de l'Enfer d'Alighieri.

Un poète du XIIIe siècle, Adam de Ros, près Caen, avait déjà fait, avant le Dante, l'histoire de la descente de saint Pol aux enfers, conduit par l'archange saint Michel (*Essais sur les Bardes*, t. III, p. 140).

(330-344). contre les douze Pairs de France (1), contre le parlement, les procureurs, les avocats, etc.

Enfin quatre strophes résument plusieurs autres langues :

435 Je vey une autre Langue après
Qui parloit sur les cousturiers
Qui taillent les robes de près,
Et aussi des loyaulx mousniers,
Des tresoriers et aumosniers,
440 Et clercs de comptes bien appris.
Prenez, jamais ne serez pris...
442 S'ils sont loyaulx, je n'en scay rien ;
De cela m'en tais et en dors;...
449 Ceste langue fut la dernière.

Le poète en sortant du Temple des fausses langues est si épouvanté de leurs cris, du bruit du tonnerre, des éclats de la foudre qu'il tombe évanoui. Ensuite « je advisé une clere lumiere sur ung « chemin plaisant et gracieux, clos et environné tout autour de « menus aubepins et petits esglantiers, et aux piedz de petits arbris- « seaux croissoient petites fleurettes, chicorées, violettes de mars, « pigment saulvaige, melisse tres franche, etc. »

Au moment de jouir d'un repos bien gagné, un savant docteur lui fait entendre une ballade sur les fausses langues (456-483) avec ce refrain :

Guerre mettez entre princes et roys

et l'envoi :

480 « O perverses Langues si très mauldictes
« Dedans enfer piteusement vouldrois !

---

(1) A cette occasion Alexis raconte la trahison de Guennelet envers le roi Ponthus et la belle Sidoine. Dans les mss. ce roman est intitulé : *le Royaume de noble Roi Ponthus*, et, dans les imprimés : *le livre de Ponthus, fils du roi de Galice, et de la belle Sidoine, fille du roi de Bretaigne*. (Mélanges, t. X, 1-62). L'auteur des Mélanges avoue ingénuement qu'il possédait un manuscrit de ce roman, en écriture du xve siècle, mais qu'il lui était impossible de le lire. « Cependant, ajoute-t-il, après être parvenu à lire les titres des chapitres, je me suis assuré que l'imprimé lui est conforme ».

Cf : *Romania* xv, 275.

« Refraingnez vous, des dictes vous, des dictes :
« Guerre mettez entre princes et roys ».

Puis vient une prière du bon et saint docteur pour le roi Louis XII (1). Croyant la matière épuisée, Alexis allait rédiger le tout, lorsque le docteur lui présenta un miroir près duquel se trouvait une deuxième ballade dont le refrain était :

C'est le miroer des langues décevables

et l'envoi :

Prince immortel, ce miroer regardant,
A moy viennent douleurs inestimables,
Or y vienne le petit et le grant
C'est le miroir des langues decevables.

L'acteur ajoute qu'il se hâta de rédiger « le vray de la matiere » et de l'envoyer à l'imprimeur.

Ainsi se termine ce curieux poème qui, malgré l'âge avancé du bon moine de Lyre, nous le montre plus sérieux sans doute, ainsi qu'il convient à un vieillard, mais toujours d'imagination vive, maniant la rime avec une parfaite aisance et une impeccable facture.

Les strophes sont de sept vers octosyllabiques avec rimes ainsi disposées : a b a bb cc. — Quant aux deux ballades, les rimes donnent : a b a bb c b c, pour les trois strophes de huit vers décasyllabiques et pour l'envoi : a b a b.

Composé sous Louis XI, très probablement vers 1475, selon les éditeurs de ses œuvres (2), le *Martyrologue* est, de quelques années, antérieur au *Passe Temps*, écrit en 1480 (3).

---

(1) Le nom change suivant l'édition. Celle de Vérard, de Lambert et de Treperel disait : « Charles le très chrestien souverain roy des roys, etc. »

(2) Ici se termine le tome II des Œuvres de Guillaume Alexis. Le dernier volume ne paraîtra donc que plus tard, en sorte que nous avons du y suppléer pour les œuvres non rééditées.

(3) Malgré cela nous avons tenu à suivre l'ordre accepté par les éditeurs.

LE DYALOGUE DU CRUCIFIX ET DU PÈLERIN

Le dernier ouvrage, dont il nous reste à parler, sera loin de valoir les précédents.

En voici le motif. Quelques zélés fidèles de Rouen, désireux de visiter les Lieux Saints, demandèrent au bon moine de Lyre d'être leur guide. Sa réputation, ses nombreuses qualités, et, probablement, le courage de l'ancien gentilhomme bien conservé dans le cloître, formaient autant de titres à leur choix. Guillaume Alexis, se jugeant assez vert encore pour ne pas tromper leur confiance, accepta, et nous les retrouvons à Jérusalem.

Pendant tout un mois nos fervents pèlerins parcoururent la Palestine, ravis des explications de leur pieux et savant guide. Une fois ces dévotions satisfaites, on s'inquiéta du retour. Mais les officiers du Sultan suscitèrent une foule de difficultés afin de retarder le départ. C'est alors que pour calmer l'impatience de nos Rouennais, le bon moine composa *le Dyalogue du crucifix et du pelerin*.

L'exemplaire qui nous a servi se trouve à la Bibliothèque Nationale (D, 4652). On y voit d'abord : *Le chasteau de virginité;* puis le livre *de mon seigneur sainct pierre de lucenburg lequel il envoya a une de sienne seur pour la retraire des estats mondains. Intitule la dicte de salut.* Enfin l'œuvre d'Alexis, sous ce titre : *Le dyalogue du Crucifix Et* || *du pelerin compose :* || *en hierusalem lan mil quattre cens quattre* || *vingtz et six* || *par frere guillaume Alexis prieur* || *de buzy A la requeste de aucūs bōs pelerins de* || *rouen estans avec lui au sainct voiage* || .

Suit un bois représentant le crucifix, au bas duquel est écrit :

Passio domini
nostri iesu cristi.

A droite du crucifix : l'agonie au jardin des Oliviers; à gauche, la troupe des soldats venant arrêter le Christ; sous l'inscription, le portement de croix.

Les pages ne sont pas numérotées, mais la signature va de Ai à Gi. Il y a 69 ff. de 36 à 38 lignes à la page. Au reste, l'édition n'est ni belle, ni soignée. Souvent le compositeur se trompe de personnage, mettant Jésus-Christ pour le pèlerin et *vice versa.* A la

fin surtout les coquilles deviennent fréquentes. — « Cy fine le dyalogue du cruxefix. Imprime nouvel || lement a paris. Par Jehan treperel demourant a || la rue sainct Jacques a lenseigne sainct laurens pres || sainct Yves. »

Voici les autres éditions indiquées par Brunet :

B. — Le dialogue du crucefix et du pelerin composé en Hierusalem lan 1486 par frere Guillaume Alexis a la requeste des anciens bons pelerins de Rouen, estant avec lui au sainct voiage. Paris, Jehan Treperel [vers 1506] in-4° goth [13298]. En prose et en vers.

C. — Le dialogue du crucifix et du pelerī. cōpose en Hierusalē, lan mil cccc iiii vingtz et vi p frere Guillaume Alexis prieur de Buzy, A la requeste d'ancns bons pelerins estant avec luy au bon voyage de Hierusalem. — (Au recto du dernier feuillet) : Imprime a Paris pour Guillaume Eustace, libraire du Roy... l'an mil cinq centz et vingt z ung (et au verso du même ff) : on les vend a Paris a la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de Lagnus Dei. — petit in-8 goth de 76 ff. non chiffrés.

D. — Une édition de Rouen, in-4°, sous ce titre : Le dialogue du Crucifix et du Pelerī cōpose en Hierusalem... (s. d.) par Michel Auger ou Augier, selon Du Verdier (1).

Résumons maintenant ce dialogue dont voici le début :

« Ici commence ung livre

« intitule par facteur le dyalogue du crucifix et du pelerin composé en la ville de hierusalem. Lan mil quatre cens quatre « vingtz et six par frere Guillaume alexis prieur de busy a la « requeste d'aucuns pelerins de Rouen estans avec luy au sainct « voyage pour leur consolacion spirituelle et affin de les inciter a « devocion et pacience car ilz estoyent en arrest par les macometistes commissaires et officiers du Souldan en hierusalem moult « ennuyez apprès qu'ilz eurent eu par lespace dung moys visite « les sainctz lieux de la terre de promission. Ledit prieur estant « sur le mont du calvaire voyant le propre lieu ou fut posee la « croix de Jesucrist bien apparent comptant illec le voir pendu en

(1) J. G. A. Luthereau, éditeur de Jean Loret, poète normand du xve siècle, dit qu'il en existe une édition de Paris, par Robinet-Macé. (Paris, Derache, 1841, in-8°, p. 167).

« la croix, adressa à luy la parolle en luy faisant plusieurs grandes « questions ausquelles le crucifix luy respond. »

Voilà le motif du dyalogue, en voici le plan :

« Et au commencement parle de la recompense que nostre « Seigneur veult avoir de nous pour tant de innumerables dou- « leurs qu'il a voulu longtemps porter pour nous et enfin mort « ingnomineuse et cruelle pour nous donner une vie eternelle. « Puis enseigne au pelerin le chemin pour aller en paradis par « lequel il convient cheminer et monter neuf degrez en portant « sa croix après luy... c'est assavoir troys a sa nativité, troys en sa « vie et troys en sa mort. »

Le pèlerin s'humilie d'abord en se disant indigne de parler avec Jésus-Christ qui lui demande qui il est. — Le pèlerin reprend :

Tu te fais ingnorant de moy
Mon createur c'est bien raison
Quant par ennorme mesprison
Me suis fait ingnorant de toy.

Mais cependant puisque tu es le bon pasteur

Veuilles mes prières ouyr
Pour mon doulent cueur resjouyr
Et me traicter doulcement sire
Si qua toy puisse reduire.

A deux interrogations de Jésus, il répond qu'il est un pauvre pécheur, un enfant prodigue qui doit craindre la colère de son maître et seigneur. A Jésus qui lui reproche de venir à lui plutôt par crainte que par amour il redit les paroles de l'Ecriture, que la crainte est le commencement de la sagesse. Qui vient à Dieu avec le regret sincère de ses fautes et désir de s'amender, obtient de suite son pardon.

Après ces préliminaires, Alexis arrive aux neuf degrés par lesquels il faut cheminer pour aller au ciel et leur développement lui fournit l'occasion d'exposer tout le dogme catholique sur l'Incarnation et la Rédemption.

Amour ma fait du ciel descendre
Pour prendre vostre humanité
Amour ma fait en croix estendre
Mes mains percer, mon costé fendre
Mourir en grant crudelité

Et ressusciter au tiers jour
Rendés donc amour pour amour.

Suit le récit de la création des anges, leur révolte; celle de l'homme, sa chute; l'incarnation, et, comment dès le premier instant de sa conception, Jésus-Christ n'a cessé de souffrir jusqu'à sa mort pour racheter « l'humain lignage ». — « D'autre part « scavoir te convient que en celle heure soudaine de ma concep- « tion, mon ame fut si très unie et conjoincte en la divinité, non « pas par confusion de substance mais par unité de personne : « qu'elle congnoissoit toutes les choses que congnoissent divinité « et tellement que elle avoit devant soy toutes choses passées, « présentes et advenir. Car la divinité, comme tu scais, a toutes « choses en présence. Les hommes vivent sous la règle du temps : « parquoy les choses passées et les choses à advenir leur sont « royallement absentes : lesquelles sont à dieu présentes. »

Donc, connaissant toutes les circonstances de sa douloureuse passion, les souffrances des martyrs des temps passés comme des temps futurs pour la gloire de son nom, le fils de Dieu en éprouva l'angoisse, dès son Incarnation :

Car amour qui est bien certaine
N'a jamais repos nullement
Quant elle congnoist visiblement
Que ce qu'elle aime souffre peine.

Alors vient une objection. Comment, en effet, l'âme du Christ a-t-elle pu souffrir de tels tourments, si elle était unie à la divinité?

Vision de divinité
Rent planiere félicité
Contraire de toute souffrance
Voire en se parfaicte plaisance
Que se les damnez le veoient
Jamais douleur ne sentiroient.

Là gît le mystère : « Premièrement tu dois scavoir que ce a esté « chose trop plus miraculeuse que naturelle... Mais pour ce qu'il « m'estoit nécessaire souffrir pour le mistere de la rédemption « acomplir de l'humain lignage affin de recompenser par mort « l'offence des premiers parens, la divinité ne permetoit pas que

« mon ame en tant qu'elle povoit humainement considerer, « ymaginer, craindre et souffrir et sentir les affections... fut parti- « cipante de celle vision souveraine. Autrement le négoce de ma « passion jamais n'eust esté acomply » (p. 87).

Après l'explication des douleurs infinies de Jésus le bon maître ajoute : « Qui m'aime, me suive et porte sa croix à ma suite ». Porter sa croix, c'est renoncer au monde, au démon, aux plaisirs, pratiquer la vertu sans découragement, certain d'être soutenu par la grâce de Dieu :

Grace fait bien servir
Grace fait déservir
Et suivir jusque au bout.
Toutes choses terribles
Grâce les fait possibles
Qui a grace il a tout.

Pour avoir la grâce, il faut la demander au nom de Jésus. Donc ce nom :

Exprime lay souvent de bouche
Et si fort en ton cueur l'imprime
Que la nuyt avec toi se couche
Et premier à penser te touche
Quant tu te leveras à prime.

Ainsi soutenu, le chrétien qui porte sa croix à la suite de Jésus-Christ, soit dans un bon monastère, soit dans le monde, n'aura plus qu'à monter les neuf degrés, qui le conduiront au ciel. Les trois premiers sont ceux de purgation, les trois suivants d'illumination et les trois derniers d'inflammation.

C'est au développement de ces neuf degrés qu'Alexis va maintenant s'appliquer. Pour ce faire il implore le secours d'En-Haut, afin que :

Tant que par ces degrez
Pratiquant tes secrets
Je puisse cheminer
De franc cueur et loyal
Sans jamais decliner
Du droit chemin royal.

Les trois premiers degrés se rapportent à la Nativité, qui donne

l'exemple des trois vertus de pureté, d'humilité et de pauvreté.
Pureté de corps en premier lieu :

Ma mere m'enfanta pure en virginité (1)
Sans copulation conceut divinement
Car Vierge n'enfanta sans quelque iniquité
Et Vierge demoura perpetuellement
Car pur l'enfantement
Son corps aucunement
Ne fut contaminé
Dont appert clèrement
A bon entendement
Que sans péché suis né.

Pureté de l'âme ensuite, conservée jusques à la mort, d'où nécessité pour le chrétien d'imiter cette innocence :

Car tant que Dieu sera
Chose au ciel n'entrera
Qui ne soit nette ne pure.

Si par malheur le chrétien n'a point conservé son innocence baptismale, il doit bien vite recourir au sacrement de pénitence, le recevoir avec contrition et ferme propos, puis se garder de nouvelles chutes,

Que vauldroyent plourer et gémir
Pour de rechief se rendormir
Comme le chien qui va vomir

---

(1) Ce sont les seuls alexandrins qu'on rencontre dans toutes les œuvres d'Alexis. — Pierre Fabri cite ce passage comme exemple d'incision sur la sixième syllabe. Mais au lieu de donner, comme de six syllabes, ceux qui commencent à partir de

Car pur l'enfantement

il en fait trois vers de 12 à 13 syllabes « selon l'antique maniere de rithmer » c'est-à-dire des alexandrins. Fabri ne se gêne nullement dans ses citations, il les rend à sa façon (t. II, p. 16).

A moins qu'Alexis n'ait voulu faire ici ce que Canel nomme des vers brisés.

(Cf. : *Recherches sur les jeux d'esprit*, t. I, p. 188-190).

Et puis une autre fois le menge.
Que vault souvent se repentir
Puis comme ung pourceau revertir
Lequel on ne scait tant netter
Qui ne se regaste en la fange.

Pour conserver cette vertu de pureté, il faut recourir au second degré, savoir : l'humilité :

Te fault contenir humblement
Pour mieulx plus entièrement
Entretenir le fondement
De cette saincte pureté
Si que tu ayes conformité
De la mienne nativité.

Nous n'avons aucun motif de nous élever puisque nous avons tout reçu, il ne nous reste que nos fautes et nous sommes si fragiles que le poète peut dire en toute vérité

L'homme vient comme fleur
Et s'enfuit comme umbre
En pou d'heure les roses
Ont perdu leur beauté.

Le meilleur moyen de rester humble c'est de ne pas désirer les richesses, de ne pas y attacher son cœur, donc de pratiquer la pauvreté, troisième degré pour monter au ciel, à l'instar du divin Maître :

En pompes, en honneur
En estat de seigneur
En tentes et tapis
En serges de couleur
En draps d'or de valleur
En pourpres et samys
En saphirs et escharboucles
En fermailletz et boucles
De préciosité
En perles et rubis
En escamaulx fourbis
Ne fus point traicté
En grant solennité

N'en grant palais de roy.
Dedens ierusalem
Ne fus point honnouré
Par grans convis et festes.
Mais en povre cité
De bien petit aroy
Comme estoit bethléem
Fut mon logis paré
Dedans l'estable aux bestes.

Sans doute il serait beaucoup plus prudent de se dépouiller de tous ses biens, mais au moins ne doit-on pas y attacher son cœur. ni les amasser comme l'avare, sans aucun profit, puisque à la mort

Tout luy eschappe de la main
Ainsi que une bouffée de vent
Et comme on voit assez souvent
Sil testament est establi
Car tous les plus prochains de luy
Si tost qu'il est ensevely
L'ont prestement mis en oubly.
C'est la façon du genre humain
Bon y fait penser soir et matin.

Donc ceux qui ont des richesses doivent en user comme n'en usant pas et on les reconnaîtra, d'après Alexis, aux signes suivants :

Le signe primerain
De n'aymer point les biens
Trop excessivement
C'est au dieu souverain
Tous les droitz qui sont siens
Paier bien justement.
Lui payer la decime (1).
Comme la foy l'exprime
De grant cueur légitime

---

(1) Pierre Fabri donne ces sept vers comme exemple de *trois lisieres* ou terminaisons. (Grant art... t. II, p. 37).

Des biens que l'on possède
Affin de recongnoistre
Celluy qui les fait croistre
Comme seigneur et maistre
Duquel tout bien procède.
Et envers son église
De plaindre point la mise.
Car ainsi comme il donne
De tous biens largement
Il veult qu'on lui redonne
Aussi pareillement.
Le vray signe évident
De despriser richesses
Est quant on les despens
En la nécessité
Sans superfluité
Selon le temps et lieux
D'ung cueur franc et prudent
Qui après ses largesses
Jamais ne se repent
D'avoir manifesté
Sa libéralité
Mais en est plus joyeulx.
Le signe manifeste
De n'aymer point argent
Est envers povre gent
Avoir le cœur piteux
Et d'ung courage honneste
Tendre tousjours la main.
Sans regret, soir et matin,
A tous nécessiteux.

En lisant ces extraits le lecteur croira peut-être que le dialogue du crucifix contient moins de prose que de vers. Ce serait une erreur profonde. Il n'y a réellement que 568 vers contre près de 2000 lignes en prose! Mais les vers d'Alexis étant de beaucoup plus intéressants que sa prose, nous leur avons donné la préférence.

Maintenant le dialogue se poursuit en prose et nous le résumerons, en quelques mots, pour éviter les citations.

Les trois autres degrés sont ceux d'illumination et se rapportent à la vie de Jésus-Christ qui les a pratiqués par les vertus de justice, de doctrine et de miséricorde (p. 49-56) (1).

Quant aux degrés d'inflammation, ils furent montés, par le Christ, au moment de sa douloureuse passion. Ce sont les trois vertus d'obéissance, de patience et de charité (p. 56-63).

Après l'explication de ces neuf degrés, et les conseils pour les observer sans défaillance, notre bon moine fait une petite dissertation sur le symbolisme du chiffre neuf et dix (p. 63-64).

L'exemple admirable de saint Paul (p. 65-66) confirme toute cette doctrine, car l'apôtre a monté les neuf degrés, à la suite de son Maître, et, sans cesse avait présent à la mémoire le souvenir de la passion. Donc :

S'il te survient tentacion
Rémémore ma passion
Tu seras de mal exempté.
Se tu as tribulacion
Ayes de ma mort compassion
Bien sera en ton cueur anté
Et se plus fort tu es tenté
Plus fort te soit représenté
Ma mort par contemplacion.
Car tout péché est absenté
Du cueur qui a voulenté
D'avoir grâce et perfection.
Pour tant se tu veulx vivre en grace
Lieve en hault ton cueur
Contemplant mes clous et ma croix.
Mes douleurs dedens toy embrasse
Et tu sentiras l'efficace
De ma douleur, se tu me crois.
Contemple le piteux arrois
Qu'on m'a fait : qui suis roy des roys
En tout lieu et en toute place
Contemple mon sang que tu vois

(1) Cette pagination est celle du deuxième cahier qui contient notre copie sur l'imprimé de la Bibliothèque Nationale.

Espandu par tres grant destrois
Car mon sang tout péché efface.

Après avoir rappelé le souvenir du bon larron, le dialogue se termine par une prière du pèlerin : « Si te rens présentement, « rendray désormais à tousjours Jésus, mon rédempteur et mon « Dieu, graces et louenges immortelles de ce qu'il te plaist ainsi tes « parolles nous manifester et tes grans et saintz secretz révéler ».

Le dialogue du Crucifix est suivi d'une poésie de 64 vers résumant tout le livre dont nous venons de faire l'analyse.

Elle commence ainsi :

1 O dieu de haultain firmament
Mon vaissel souillé plain d'ordure
Par mon mauvais gouvernement
Nage en mer en grant adventure.

et conclut en ces termes :

60 Mon voyage me fault finir
Vray Dieu vueilles moy délivrer
Du damp ne satan plain d'envie
Et mon ame en gloire mener
En sainct et pardurable vie.
Finis.

Dieu exauça bien vite la prière du bon religieux, comme nous le verrons dans un instant.

Guillaume Alexis a, dans ce dialogue, 17 strophes de 6 pieds, 29 de huit syllabes et quatre alexandrins. Il affectionnait, par dessus tout, les vers octosyllabiques (1). Ainsi l'A. B. C. *des*

(1) C'est peut-être en lisant le poème de « *l'Advocacie Notre Dame* » ou la Vierge Marie plaidant contre le Diable, qu'Alexis avait pris goût pour ce genre, qu'il maniait dans la perfection. Le manuscrit de Lyre, en effet, ou se trouve cette poésie, porte en deux endroits la signature du bon moine. Il y a 2247 vers octosyllabiques, à l'*advocacie*, dont la composition remonte à 1326. — Elle est précédée d'une traduction des *Dialogues de saint Grégoire*, rimés en 24.081 vers octosyllabiques également. Notre auteur avait donc une source abondante à exploiter, puisque ce précieux manuscrit comprenait, en tout, près de 30.000 vers! Il

doubles, les Faintes du monde, le Débat de l'Omme, les quatrains *du Blason, le Passe temps des deux Alecis,* le long poème du *Passe temps de tout homme,* etc., les strophes du *Martyrologue,* enfin les 29 passages du *dialogue* nous montrent, sans contredit. son amour pour cette versification. Il en variait les rimes à l'infini. même dans ce dernier livre, œuvre de sa vieillesse. composé loin de sa bien aimée cellule, loin de ses chers manuscrits! Si notre poète normand avait eu le loisir de revoir son œuvre il l'aurait bien probablement amenée à la même perfection que ses autres travaux. Mais sa carrière, assurément bien remplie. était parcourue.

MARTYRE DE GUILLAUME ALEXIS

Nous arrivons, en effet, à sa mort. Quelques auteurs ont cependant avancé que Guillaume Alexis revenu en France, avait fait imprimer ses œuvres et qu'il vivait encore en 1505.

Cette erreur vient du fameux libraire parisien, Antoine Vérard qui, pour donner plus d'actualité à ses publications, faisait changer, par son rimeur attitré (probablement frère Pierre que nous avons vu à l'œuvre dans le *Passe Temps*), la date de ses éditions et surtout de leur composition. Trompés ainsi par lui beaucoup

---

serait curieux de voir jusqu'à quel point Alexis a mis cette mine à contribution. (Cf. : *Soc. lib. de l'Eure,* 2e série, t. III, p. 126 et mss. fr. no 8, bibl. d'Evreux).

Au reste, beaucoup de poètes du moyen âge ont employé cette forme, tels que Antoine de la Salle, auteur du *Petit Jean de Saintré* et *de la Salade;* Villon, dans son *Grand et Petit Testament;* Martin le Franc, dans le *Champion des dames;* Jean de Meung, dans *le Roman de la Rose;* Guillaume de Guilleville, dans *le roman des trois pèlerinages;* Jean du Pin, dans *Mandevie;* Olivier de la Marche, dans *le chevalier délibéré;* Eustache Deschamps, Martial d'Auvergne, dans *l'Amant rendu cordelier à l'observance d'amours* dont Viollet le Duc donne un extrait (Catal. p. 135); tous les *facteurs* de mystères ou de miracles du XIVe et XVe etc.

M. A. de Montaiglon a publié dans la *Romania* (VIII, 508) la vie de saint Grégoire d'après le mss de Lyre, no 8 de la bibliothèque municipale d'Evreux.

de biographes, parmi lesquels Michaud, ont rejeté la mort de Guillaume Alexis, en Palestine, comme une fable (1).

Pourtant ils avaient le témoignage d'un contemporain du bon moine de Lyre! Dans le prologue du *Contreblason* il dit en effet, que « advant son joyeux trespas, felice et tres glorieux martire « pour nostre saincte foy catholique... en visitant les saincts « lieux jherosolimitains, ung tres venerable homme de religion, « nommé frère Guillaume Alexis, de Lyre natif, lors en son temps, « tres humble prieur du couvent et monastere de Bussy en Perche, « au diocèse d'Evreux, fit et compilla certain traicté. . intitulé « Le grant Blason, etc. ».

L'auteur des *Mélanges tires d'une grande bibliothèque* écrit : « On prétend que Guillaume Alexis fut martyrisé, c'est-à-dire, tué « par les Turcs, ou par les Arabes à Jérusalem en 1486 » (II p. 325).

---

(1) « C'est à tort que l'auteur du *Contreblason* a dit que ce religieux avait été mis à mort par les infidèles à Jérusalem. Il est certain qu'il revint en France et qu'il publia encore plusieurs autres ouvrages sur les titres et les dates desquels on peut consulter les Bibliothèques françaises de la Croix du Maine et de du Verdier et de l'abbé Goujet. — Bibl. Michaud, art. Alexis.

Viollet le Duc a suivi cette opinion, toujours trompé par Vérard.

Il serait trop long de citer toutes les ruses du libraire parisien. En voici une entre mille, racontée par l'abbé de la Rue : « La première édition du traité de la fauconnerie et de la venerie par Gace de la Bigne, dit-il, est d'Antoine Vérard. Cet imprimeur mit en tête du volume l'ouvrage de Gaston Phébus ou Gaston de Foix sur les deduits de la chasse des bêtes sauvages, etc., et ensuite celui de Gace de la Bigne comme étant du même auteur; et pour faire attribuer plus facilement au premier les deux ouvrages réunis il supprima les vers dans lesquels la Bigne fait connaître son origine, et tous ceux qui renferment des détails sur les différentes circonstances de sa vie ».

(*Essais historiques sur les bardes*, t. II, p. 262.)

Gace de la Bigne était curé de la Goulafrière (Eure) dont il possédait la dîme ainsi que nous l'apprend une bulle de Benoît XII le nommant chanoine de Saint-Pierre de Gerberoi : « *seu quod ecclesiam parrochialem de Golafreria, Lexoviensis diocesis, valoris annui quadraginta librorum turonensium parvorum, ac decimam nosceris obtinere* ». — Sorgue, 8 septembre 1335. (Arch. du Vatican, reg. 120, bulle 493, publiée dans la *Romania*, XI, p. 180).

Enfin M. Emile Picot, membre de l'Institut, un des éditeurs des Œuvres de Guillaume Alexis, nous écrit ceci : « Pour la date de « la mort, il faut s'en rapporter à ce que dit l'auteur du *Contre-* « *blason*. L'abbé Goujet et ceux qui l'ont suivi ont eu tort de s'en « rapporter à une date fausse donnée par Vérard » (1).

OPINIONS DES CONTEMPORAINS SUR GUILLAUME ALEXIS

Que pensaient de Guillaume Alexis ses contemporains? Nous connaissons déjà le jugement de l'auteur du *Contre-blason* qui considérait son traité du *Blason* comme « de haulte reminiscence et fresche memoire tres recommandee » en comparaison duquel « il se trouve lui povre simple frere hermitte et immerite religieux » : celui de l'auteur du *Loyer des folles amours* renvoyant

---

(1) Plusieurs français entreprirent le même voyage, vers cette époque. D'abord Jean de Cucharmois, natif de Lyon, âgé de 25 ans, parti de Bourges le 8 mai 1490 et de retour le premier jour de l'an 1491, environ midi. Nous avions espéré que dans la relation de son voyage le pèlerin aurait fait allusion à la mort de Guillaume Alexis, arrivée quatre ans auparavant, mais nous n'en avons trouvé aucune trace.

(Bibl. Nat. Réserve Y^{2} 778.)

La bibliothèque de Rouen possède également deux manuscrits racontant mêmes voyages en Terre-Sainte : l'un de Charles de la Rivière en 1507 (U 100, fol. 1 et fol. 93); l'autre de Pierre Mezenge, prêtre, chanoine de Rouen. Le résultat de nos recherches a été identique, aucune mention d'Alexis.

L'itinéraire de ces pèlerinages était Paris, Lyon, la Savoie, le nord de l'Italie. Venise où l'on s'embarquait, Jaffa, Jérusalem, Bethléem, Nazareth et retour par la même voie. — Ces récits de voyage, outre la description des endroits visités, contiennent de nombreuses prières latines et françaises qu'on récitait, en visitant les différentes églises. — Ceux de Rouen donnent d'abord la liste des personnes qui, par leurs aumônes, dont le chiffre est indiqué, ont permis aux pèlerins d'entreprendre un voyage si coûteux, puis les conditions passées avec les rouliers, marins, etc.

Cf. : *Les pèlerins normands en Palestine* (xve-xviie) par le comte de Marsy. (*Bull. des antiquaires de Normandie*, 1894, 38 p.). Dans son

au *Blason* du bon moine ceux qui des femmes veulent connaître les tours :

> Au Blason des faulses amours
> Y pourrez veoir les mauvais tours
> Que ont eu ceulx qui s'i sont fourrez :

celui de frère Pierre, le rimeur d'Antoine Vérard qui fait, dans son prologue, avouer à « l'humble libraire » qu'il n'a « pas tissu » le *Passe temps de l'homme et de la femme :*

> Car de la main d'ung ouvrier est yssu
> *Si tres parfait*, qu'entre autres il merite
> Le vray loyer que *scavant homme mérite :*

celui de son compatriote Pierre Fabri qui, à maintes fois, le cite dans son *Grant et vrai art de pleine rhétorique.*

---

discours M. de Marsy parle du voyage de Nicole le Huen, religieux de Pont-Audemer, entrepris en 1487 avec Henry du Cucharmois, etc. Nous avons lu, à la Bibliothèque Nationale, le livre du bon carme qui ne dit rien d'Alexis. « Saintes pérégrinations de Jérusalem » etc. par frère Nicolle le Huen. Lyon, 1488, in-folio, goth. gr.

Un auteur allemand, le Dr Reinhold Rohricht, a publié, en 1890, une « Bibliotheca Geographica Palestinæ » qui renferme le nom de tous les pèlerins de Jérusalem et les relations de leurs voyages.

A la page 139 on lit : « 1486. Alexis Prior von Bury (faute typographique pour Bucy). Dialogue du crucifix et du pèlerin; soll ein Pilger buchleim sein. — Goujet ».

(Berlin, Reuther, in-8o, Bibl. Nat. O2 815 f.)

Quant à le Huen il en parle à l'article de Bernard de Breydenbach, dont notre carme n'a fait, en somme, que traduire l'ouvrage, d'après son propre aveu, car il est, dit-il : « de ce présent livre acteur premier et facteur principal ».

Ce volume avait des planches sur cuivre, les plus anciennes connues, mais elles ont été enlevées de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale ainsi qu'un feuillet, recopié à la main.

Nicole le Huen aurait pu, au lieu de traduire son auteur, nous donner plus de détails personnels, le récit y aurait gagné sous tous rapports et il n'aurait pas dû, absorbé par sa traduction, confondre son voyage, fait en 1487, avec celui de Breydenbach, fait en 1483!

Nous avons encore l'appréciation élogieuse de Pierre du Val, auteur du XVIe (1), connu par l'ouvrage suivant : « Puy du souve-« rain amour tenu par la déesse Pallas avec l'ordre du nuptial « banquet faict à l'honneur d'ung de ses siens enfans, mis en « ordre par celui qui porte en son nom tourné : *Le vrai perdu*, « ou *vrai prélude* (Pierre Duval). De l'imprimerie de Jehan Petit. « On le vent à Rouen, chez Nicolas de Burges (1543), petit in-8° « de 40 ff. lettres rondes » [13401] (2).

C'est une réunion de pièces composées par différents auteurs, pour concourir à des prix fictifs, qu'aurait fondés la déesse Pallas, sur le sujet du Souverain Amour, à l'imitation des prix établis réellement par les Puys ou Palinods de Rouen et de Caen, sur la Conception de la Vierge. Les auteurs de ces pièces sont : Jehan Couppel (3), Guillaume Durand, Marie et Madeleine Duval, Jean Fere, P. Gaultier, etc.

Or, dans ce livre, Pierre Du Val place Guillaume Alexis, sous le nom du moine de Lyre, au rang des célèbres poètes français que la renommée embrasse dans les Champs-Elysées.

Névizan (4) le cite dans sa *Forêt nuptiale*. Voici le titre de ce

---

(1) D'après Viollet le Duc, Pierre Duval natif de Paris, évêque de Séez, assista au Concile de Trente et mourut à Vincennes en 1564. (*Catal. de la biblioth. poét.* p. 235).

(2) Brunet, *Manuel du libraire*.

(3) Viollet le Duc cite un rondeau de lui (*Catal.* p. 235) et un dizain de Marguerite Dauvrelat (id. p. 236).

Dans le *Temple de Bonne Renommée* de Jean Bouchet, publié en 1516, on lit :

Semblablement je vy par fantaisie
Les inventeurs de l'art de poésie;
Puis j'apperceu Milet et les Grebans
Georges Castel reposant là dedans
Frère Alexis qui faist certains beaulx lais
Regnault le Queux, Meschinot, Saint-Gelais
Et autres gens, etc.

(4) « Jean Nevizan, jurisconsulte italien, né à Asti, mort en 1540, écrivit cet ouvrage contre les femmes et le mariage. Fr. Billon dit que son auteur se vit contraint par les dames de Turin de faire, à genoux, amende honorable au beau sexe ». (*Dict.* de Larousse).

curieux ouvrage : *Clarissimi jurisconsulti. Jo. de Ne || vizanis civis Asten.* Silva nuptialis : *in qua ex dictis moder. per regulam et fallentias plurimi questiones quotidie in practica occurrentes nondum per quempiam redacte in materia : Matrimonii : Dotium : Filiationis : Adulterii : Originis : Successionis et Monitorialium : una cum remediis ad sedandum factiones de Guelfis et Gibellinis*, etc. » (Bibl. Nat. Réserve F. 2222). Nevizan avait beaucoup lu, c'est pourquoi il apporte, pour et contre le mariage, quantité d'autorités sacrées et profanes, la Bible, les Pères, les philosophes et poètes païens, chrétiens, le Roman de la Rose, le Jardin de Plaisance, Guillaume Alexis qui enseigne, dit-il (lib. IV. fol. 66 v°, 2 col.) le mépris des voluptés dans les *grans blasons des faulses amours*, etc. (1).

La Croix du Maine, Georges Daude, Antoine du Verdier, Guillaume Colletet, l'abbé Goujet, etc. (2), en parlent tous avantageusement, comme nous l'avons vu dans cette biographie.

---

(1) « De controversia inter nuptum et nubilem frater Guilliemus de « Alexis in *les grans blasons des fausses amours* facit spernere volup- « tates. nocet empta dolore voluptas. glo. in capitulo legimus de conse- « cratione distinctione quinta. »

(2) La bibliothèque de Caen possède un manuscrit du Père Martin intitulé : « *Athenæ Normannorum veteres ac recentes seu syllabus auctorum qui oriundi e Normannia aut qui Normanniæ convenienter inserti quotquot datum fuit colligere F.F.M.M.C., anno christiano 1720* ». Voici les quelques lignes sur notre poète : « Alexis Gulielmus, *vulgo monachus Lyrensis, haud vulgaris Poëta, varia in honorem B. V. M. poematia edidit, Paris., Rot., etc. Auctor est* Sexti Gentilitii falsorum amorum. *Scripsit de contentione solita oriri virum inter et mulierem; degens Hierosymis* (sic), *dialogum Christum crucifixum inter et peregrinum. Clarebat 1486. Consulatur Grudaeus* ».

L'abbé Bourrienne publie en ce moment ce manuscrit en y ajoutant des notes bibliographiques très importantes. Outre les sources par nous citées, il mentionne encore : « Bibliog. clerico-galante par l'Apôtre bibliographe; — J.-B. Ladvocat, dict. hist. 2 vol. in-8°, Paris 1752-60 (Aut. éd. Paris 1821-22, 5 vol.); — Abbé Massieu, hist. de la poésie française, 1739, in-12, p. 303; — Le moyen âge, 1891, p. 114 ». — (Bibl. de Caen, mss. n° 55). Toutes ces sources n'ont rien de particulier et ne sont que des copies plus ou moins longues des anciens biographes.

Si, à ces nombreux éloges, nous joignons le nom de ceux qui depuis Jehan Drouyn, son maladroit continuateur, jusqu'à Jean de la Fontaine, ont imité avec plus ou moins de bonheur sa versification, nous verrons que notre poète normand était en haute estime parmi ses contemporains et les vrais connaisseurs en poésie!

Est-ce à dire qu'il soit sans défauts? Assurément, non. Il a parfois payé la dîme au mauvais goût de son époque. Qui ne connaît la fameuse épitaphe d'Ecouis?

Ci-gît l'enfant, ci-gît le père
Ci-gît la sœur, ci-gît le frere
Ci-gît la femme et le mari,
Et ne sont que deux corps ici.

On trouve même jeu d'esprit dans ce rondeau en l'honneur de la Sainte Vierge, pourtant c'est la vérité :

Il est mon filz, mon pere et Dieu des Dieux (1)
Sa mere suis, sa fille et son ancelle;
Oultre, je dictz que sur toutes suys celle
Que par amour il ayma jamais myeulx.

---

(1) Un chanoine d'Avranches « Magister Henricus Abrincensis » poète du XIIIe siècle (1243-1265), avait déjà dit dans une ode française :

Reine de piété Marie
En qui déité pure et claire
A mortalité se marie
Qui est et vierge et fille et mère
Vierge enfantant le fruit de vie
Fille ton fils y est ton père
Moult a en vous de prophetie
Et si na riens qui n'est mystère.
(Ouvrage inédit.)

Cf : *Annales religieuses de l'Avranchin*, t. XIV, p. 454-55.

Inutile de remarquer que l'éditeur a rajeuni les vers du XIIIe siècle! Voici le texte :

« Reïgne de pité Marie en ky déïté pure et clere
A mortalité se marie, tu es virgine, fille e mere,
Virgine enfauntaunt frut de vie, fille tun fiz, mere tun pere,
Mus as nuns en prophecies, si n'i ad nul ké n'eit mistere
(*Romania* XIII, 512).

Voici encore une série de jeux d'esprit, sur les mots *bâton*, *battre*, *bataille* :

Car tel frappe de son baston
Qu'on l'en fait chanter en bas ton
Celuy qui les autres bat, aille
Soy deportant, car tel bataille
Et est grant maistre en bataille
Lequel fortune après bas taille.

De même sur *cornard*, *corné* :

Et puis dit le meschant cornard
« Tant comme je boy mon corps n'ard ».
Boire doit cornard ou cornarde
Tousjours, affin que son corps n'arde.
De bonne heure fut mon corps né
Puisque j'ay ainsi bien corné :
Oncques homme mieulx ne corna.
Celuy n'a rien qui le corps n'a; etc.
(A. B. C. des doubles).

Mais ce sont des exceptions (1), un tribut payé de temps à autre à son siècle. En général notre poête brille par le bon goût, la clarté du fond et l'originalité de la forme.

ŒUVRES INCERTAINES

Cette biographie serait incomplète si nous ne disions un mot des autres ouvrages qui lui sont attribués, à tort ou à raison. — Ainsi le Dictionnaire de l'Eure, par l'abbé Caresme et Charpillon, lui attribue les *Quinze joyes du mariage* qui sont, dit-on, d'Antoine de la Salle (2).

(1) Quelques équivoques de son A. B. C. *des Doubles* semblent un peu forcés, défaut inévitable des calembours, dans une œuvre de longue haleine !

(2) Guillaume Alexis, dont la délicatesse est bien connue, n'aurait pas écrit certaines pages de cet ouvrage.

Cf : *Les quinze joyes du mariage*, avec des notes et un glossaire, par

Brunet dans son « *Manuel du libraire* » et Frère mentionnent : « Maistre Pierre Pathelin, de nouveau revu et mis en son naturel avec le blason et loyer des fauces et folles amours. Paris 1532. in-16. — Lyon 1538, in-12 ». Mais ces trois titres indiquent les œuvres de trois différents auteurs : Pierre Blanchet, Alexis, et probablement Guillaume Crétin (1).

Quant au « Mirouer des Moines » la question est plus difficile. Dans le supplément de Brunet, on lit ceci :

« La Bibliotheca Exotica (cat. des Foires de Francfort) nous donne le titre d'un opuscule de Guillaume Alexis, qui, croyons-nous, a disparu : *Le Miroir des Moines*. A Rouen, s. d. in-8° goth. — Du Verdier, qui emprunte la plus grande partie de ses renseignements à cette source assez peu sûre, ne manque pas de répéter cette attribution ».

Guillaume Colletet dit qu'Alexis « publia le *Miroir des Moines*, en prose » (2).

Or, celui que MM. A. de Montaiglon et James de Rothschild ont publié (t. XIII du recueil), est en vers! Ce dernier est-il celui du moine de Lyre?

Si les 120 vers du *Miroir* sont de lui, assurément la poésie qui les accompagne n'en est point. Jamais Alexis, dont nous

---

D. Jouaust et une préface de Louis Ulbach, in-8 fig. Paris 1887.

On a quelquefois aussi attribué cet ouvrage à Guillaume Crétin, mais Quérard dit qu'il « parait plus certain que *les Quinze joyes* sont d'Antoine de la Salle.

(*Supercheries litt. dévoilées*, t. I, col. 807, Paris, in-8°, 1869).

(1) Les libraires du xve et xvie siècles avaient pour habitude de réunir trois ou quatre œuvres ensemble, sans indication d'auteur souvent, afin d'offrir à leurs clients un volume qui ait plus d'extérieur. Comme, à cette époque, on se servait encore des abréviations du moyen âge, un travail qui, de nos jours, formerait un volume in-12 très présentable, ne donnait alors qu'une plaquette de 30 à 40 pages tout au plus.

(2) L'abbé Goujet le lui attribue également (t. X) ainsi que l'auteur du recueil intitulé : « Les poètes françois depuis le xiie siècle, etc. » t. II, p. 266. Les notices sont d'Auguis. Même affirmation de M. Pluquet dans son mémoire sur les trouvères normands (Antiq. de Norm. 1824, p. 385) parmi les ouvrages d'Alexis il cite : « Le miroir des moines. Rouen, in-8°, gothique ».

connaissons la délicatesse et les idées, n'aurait écrit ce quatrain :

Cent mil escus d'or au soleil,
Dans une bource de velours
Puis dormir quand on a sommeil
Avec sa dame par amours.

L'auteur du *Blason* ne pouvait ainsi s'infliger un tel démenti. C'est pourquoi les éditeurs n'ont pas mis son nom en tête de ce poème, publié d'après le mss. de la Bibliothèque Nationale (2). Voici le titre : *Le Miroer des || Moines mondains || et le Gouvernement || diceux || Nouvellement Imprime reveu et recor || rige de nouveau || A Rouen || chez Theodore Rainsart, pres la porte du || Palais, a l'Homme arme s. d. (vers 1600) petit in-8 de 6 ff. de 23 lignes à la page, sign. A.*

La facture est bien pourtant celle des huitains du moine de Lyre dans les *Faintises du Monde :*

Retirez-vous, noirs emplumez
Qui avez fait a Dieu les veuz
D'estre en lieu obscur enfermez
Sans menger chair, n'estre repeuz
D'aucuns morceaux delicieux
Pour mieulx tenir vie angelicque
Et vous estes, jeunes et vieulx
Tenans vie diabolique.

On peut donc regarder comme probable, l'attribution de cette poésie à Guillaume Alexis, pourvu toutefois qu'on s'arrête à ces mots : *Fin dudict miroir*. Le reste intitulé : *Aux Dames* n'est certainement point de lui

L'abbé Tougard, dans sa publication de *Trois siècles palinodiques*, attribue au moine de Lyre (t. I, p. 56, note), d'après le catalogue de Pont de Vesle, n° 140, le poème suivant : *La Résolution de ny Trop Tost ny Trop Tard marié.*

---

(1) Mss. fr. 24315 (xvi[e] s.) fol. 38 : « Le mireur [miroir] des moines ». Ce poème se trouve, dans le manuscrit, à la suite du *Passe temps du prieur de Bussy et son frere Le Cordelier parlant chascun en quattre lignes* (fol. 32), ce qui peut confirmer encore, jusqu'à un certain point, l'attribution qu'on en fait à Guillaume Alexis. — Cf : Appendice II.

Jeunes enfans, qui le train de mesnaige
Entreprenez pour estre mariez,
Myeux vous vaudroit avoir sur votre naige
Que vous y mettre pour estre hariez.

Ce poème a été publié par M. A. de Montaiglon, dans son *Recueil de poésies francoises du XVe et du XVIe siècles*, t. III, p. 129-137 (Bibl. nat. Ye 31774), sans indication d'auteur.

La Résolution de ny trop tost ny trop tard marié, commence ainsi :

En ung beau pré verdoyant et poly
Frisque, plaisant, amoureux et joly
Ung jour passé, gaillard, m'esjouissoye;
Mon cueur n'estoit ennuyé n'amoly
Ne mon désir prescript ny aboly, etc.

Voici la description du volume : In-8° gothique de 8 feuillets. Au frontispice, un bois, deux hommes se parlant, l'un en grande robe, l'autre en cotte. Au recto de l'avant-dernier feuillet, trois femmes sur le rivage près d'une tente, et, sur la mer, une barque avec trois soldats; au verso, un boiteux appuyé sur sa béquille, parlant à un seigneur. Au recto du dernier feuillet, la femme tenant des oignons qui se trouve au sermon de *saint Oignon*, et, au verso, un page et un écuyer tenant un faucon sur son poing. — « Dans quelques éditions du *Rebours de Matheolus* ou du *Résolu au mariage*, dit l'abbé Goujet (t. X, p. 163), ce qui est le même ouvrage sous deux titres différents, on a placé, comme introduction à ce livre, *la Résolution de ni trop Tot ni Trop Tard marié*. »

Nous doutons beaucoup que cette poésie soit de Guillaume Alexis, à cause de certaines expressions trop libres, que nous ne trouvons pas dans ses œuvres. De plus l'auteur est marié, et son langage, comme tel, ne convient en aucune façon au bon moine!

Femme j'ay prins, ne trop tost, ne trop tart :
Marié suis : somme, je m'en contente.

Et plus loin :

Mariage ne se fait par contrainte :
Mais néantmoins, comme sage et ruzé
Marié suis et non pas abusé.

Le poète rencontre dans le pre susdit, deux hommes, l'un jeune, l'autre vieux: le premier trop tôt, le dernier trop tard marié. Alors :

A ces deux folz parlant à leur caboche,
En cheminant, leur ditz mainte reproche
Comme verrés en lisant cest escript :
Quant chacun eut de moy son estrivoche,
L'un se depart, l'autre fait son aproche
Vers son logis de liesse prescrit;
L'un fut ravy non pas du Saint Esperit,
L'autre transy non de joye et soulas;
Telz mariez bien souvent crient : Hélas!

Puis se déroulent, en vingt strophes, les arguments de l'auteur, qui sont ceux de la complainte du *Trop Tôt* et du *Trop tard marié* (1), également dans le Recueil de M. A. de Montaiglon.

Inutile d'analyser cet opuscule puisque nous avons la certitude qu'il n'est pas de Guillaume Alexis (2).

Nous avons fait remarquer, dans une note, la similitude qu'il y avait entre les strophes sur l'Evangile *Missus est angelus* et « *Les Oraysons tres devotes* » publiées par Alph. Chassant, d'après un livre d'heures d'Evreux.

En voici le titre : « *Les psentes heures a lusaige de Eureux tou* || *tes au long sans rqrir : avec les signes de lapoca* || *lypse : la vie du sainct hōme thobie et de la bone da* || *me iudic les accidēs de lhome le triūphe de cesar* || *les miracles nostre dame et plusieurs aultres belles hystoires ont esté faites a Paris pour Simo* || *vostre libraire : demourant pres la grant esglise.* — In-4° goth. de 105 ff. avec

(1) Viollet le Duc cite 4 strophes de cette complainte.
(*Catal. de la Bibl. poét.*, p. 20).

(2) M. l'abbé Tougard, au dernier moment, nous écrit ce qui suit : « A chacun sa responsabilité. Avant de fermer ma réponse j'ai voulu revoir le catalogue. A ma grande surprise je constate que le n° 140 a trois articles sous trois alinéas distincts; un seul porte le nom de P. Alexis : les deux autres sont anonymes. Donc, c'est moi qui n'y ai pas regardé d'assez près, n'ayez pas peur de l'écrire. »

Nous laisserons cependant ce passage comme réfutation de ce qui se trouve dans les *Trois siècles palinodiques*.

encadrement et figures sur bois. [Almanach pour XVIII ans — 1513-1530] (1). Brunet affirme, dans son *Manuel du libraire*, n'en avoir jamais trouvé d'exemplaire, il n'en parle que d'après Frère qui avait vu celui d'Evreux.

Simon Vostre, dont la spécialité était les livres d'heures, exerça son industrie de 1487 à 1520. Toutes les histoires, annoncées au titre, se trouvent dans l'encadrement, avec des figures sur bois, expliquées par des quatrains très curieux et souvent étranges pour un livre de prières, par la crudité des termes. Il fallait avoir une fameuse dose de piété pour ne pas céder aux distractions! Les accidents de l'homme sont tout simplement une danse des morts, imitée, peut être, de celle qui fut peinte, en 1425, au cimetière des Innocents à Paris et dans le genre de celle qui, quelques années plus tard, devait illustrer Holbein. — Le triomphe de César nous montre le Colysée, la procession de Vénus, etc. (2). — Le livre d'heures, à cause de sa rareté, mériterait une description.

M. Alph. Chassant a donc publié, d'après ce curieux volume, deux oraisons (3), que nous croyons de Guillaume Alexis.

Voici d'abord deux strophes, l'une certainement d'Alexis, l'autre de la première oraison du livre d'heures :

Se bien avoie entendu
Du pomier
Ce qu'a Adam Dieu deffendit:
Le menger fut deffendu,
D'y toucher.
Jamais Dieu ne l'entendit:

Mais tu fus mal endurant,
Murmurant
Contre le commandement.
Si voulens, sans plus parler,
En aller
Manger à ton dannement.
(*Œuvres*, t. II, p. 46).

(1) Le nº 30 du catalogue de la bibliothèque de feu M. Benzon indique un livre d'heures avec le même titre, à cette exception toutefois qu'il est à l'*usaige de Metz* Il fut vendu le 21 avril 1875 la somme de 2.300 fr. Une note ajoute : « C'est une des plus belles productions de Symon Vostre ». (Cf. Catal. de la Bibl. nº 30).

(2) Les figures ont du servir pour d'autres impressions. M. Alph. Chassant possède quelques feuilles d'un petit in-8º gothique dont l'encadrement, proportion gardée, correspond à celui de la bibliothèque d'Evreux. Des quatrains expliquent également les bois.

(3) Cf. Appendice III. Il y en a une troisième, mais comme elle est,

O Royne qui fustes mise
Et assise
Lassus au trosne divin
Devant vous en ceste eglise
Sans faintise
Suis venu a ce matin

Comme vostre pelerin
Chief enclin.
Humblement ie vous présente
Mon corps et mon ame : affin
Que a ma fin
Vous veuillez estre présente.
(*Oraysons*, par Chassant, p. 1).

Il est indubitable que ces deux strophes se ressemblent absolument comme ordonnance, et, si on comparait les seize de l'oraison avec les 33 de l'évangile *Missus est angelus*, on verrait que la similitude se continue.

Les rimes présentent trois combinaisons : d'abord 11 strophes donnent : aa b aa bbb c bb c; 4 = aa b aa bbb a bb a; enfin la dernière : aa b aa bbb cc b c.

Si, d'un autre côté, on examine les expressions, les idées, on s'aperçoit qu'elles sont les mêmes. Ainsi, dans la strophe ci-dessus, il y a le mot *lassus* pour *dessus*, habituel à Guillaume Alexis; *faintise*, titre d'un de ses ouvrages *les Faintises du monde*; *chief* et *perdurable*, qui revient si souvent dans le *Dyalogue du crucifix*. Voici, au hasard, quelques mots pris des *Oraysons*, et figurant dans les œuvres du bon moine de Lyre : Tome I, p. 11, viengne (vers 57); p. 14, attraire (v. 125); p. 29, *estoille* (v. 524); p. 32, je face (v. 609); p. 39, mye (v. 817); p. 41, oy (v. 900); p. 47, rens (v. 1078); p. 49, acquiers (v. 1145); p. 52, tempte (v. 1219); p. 113, sans sy (sans défaut) (v. 768); p. 194, villennie (v. 216); p. 228, happer (v. 1039); p. 233, oultraige (v. 1155); p. 237, retraire (v. 1238). — Tome II, p. 46, retraire (v. 135); p. 47, débonnaire (v. 17); p. 48, mectez (v. 23); p. 49, pardurable (v. 22); p. 58, confort (v. 498); p. 62, Royne (v. 2); p. 64, lassus (v. 55); p. 64, pucelle (v. 59); p. 200, gloutonnie (v. 2675); p. 263, charoigne (v. 4498), etc. — Dans *le dyalogue du crucifix et du pèlerin* on peut trouver tous les mots de ces deux oraisons.

Quant aux idées il suffit de lire l'*Oraison faicte à la Vierge Marie par icelluy facteur* (t. II, p. 62) pour se convaincre que ces deux poésies sont du même auteur.

---

en réalité, le résumé de la seconde, nous n'en parlons pas. Les idées, les expressions sont identiques.

Ainsi le dernier vers sur l'évangile *Missus est*, etc., dit :

Si que par toy ton filz pardon me face,

et nous lisons au quatrième vers du septième huitain de l'oraison publiée par Chassant :

Et que ton filz pardon me face.

Comparons enfin la dernière strophe de l'évangile *Missus est* et la dernière de l'oraison :

Gref desespoir me tendroit, doulce dame,
Veu que je suis ainsy de corps et de ame
Ia tout *pollu*, se n'estoit ton sainct nom,
Le nom plus beau que savroit avoir femme,
Le nom portant de doulceur bruit et fame,
Tiltre d'espoir, de confort et renom.....
Lave moy donc, de purté *la fontaine*
Et mes péchez par ta prière efface;
Conserve moy de l'infernalle *paine*
Jouxte la mort que me soyez prouchaine.
(*Œuvres*, t. II. p. 57).

Finir me fault vierge pucelle
Conduys mon ame hors de *peine*
Garde la de mort cruelle
Par ta grant bonté souveraine,
Tu es le russel et *la fontaine*
Qui lavez toute ame *pollue*
Purge la de tache villaine
Pour estre a Dieu nette rendue.
(*Oraysons*, p. 19).

L'oraison suivante est également d'Alexis pour les mêmes motifs. Ce sont, en effet, les huitains de ses *Faintises* avec sa facture originale. De plus les derniers vers de chaque huitain sont à queue annuée, comme à la fin du *Passe temps de tout homme et de toute femme*.

Le premier huitain finit ainsi :

Vierge se je ne lay *de toy*

et le premier vers du suivant, dit :

De toy me vient toute bonté.

Cette strophe se termine par :

> Que de douleur chascun jour *pleure*
> *Pleurer* me fault, etc.,

dira la troisième, etc. (1).

Les éditeurs des *Œuvres* de Guillaume Alexis disent que « dans les strophes de huit vers, au XVe et au XVIe siècles, les rimes sont ordinairement disposées de la façon suivante : ab ab bc bc ou ab aa bb cc. » Guillaume Alexis adopte une autre combinaison qui lui est propre et qui n'a pas été reproduite par d'autres poètes. Or, dans cette oraison, nous ne trouvons pas cette versification, mais bien ab a bb c bc (2). Donc cette constatation est encore une preuve en faveur de notre thèse.

On peut par conséquent conclure, sans présomption, que ces oraisons sont du bon moine de Lyre. Elles n'ont pas été imprimées pour Simon Vostre (3), dans un livre d'heures à l'usage d'Evreux, sans un motif qui, pour nous, ne peut être que la grande renommée de Guillaume Alexis, dont on imprimait les œuvres au commencement du XVIe siècle. La plupart des éditions sont de 1480, 1493, 1500, 1505, etc. Simon Vostre, libraire parisien, ne pouvait l'ignorer et crut faire plaisir au diocèse d'Evreux en mettant, à la suite des prières latines, quelques oraisons françaises, composées par notre poète normand.

CONCLUSION

Il nous a semblé que c'était justice d'écrire la vie du bon moine de Lyre, trop peu connu jusqu'ici. En général, les littérateurs et poètes du XVe siècle, sont restés dans un complet oubli. Différentes ont été les causes. D'abord, la découverte de l'imprimerie, en multipliant les œuvres des auteurs grecs et latins, a fait négliger

---

(1) Appendice III.

(2) La combinaison est la même que dans le *Miroir des Moines*.

(3) Brunet remarque que Simon Vostre n'était pas imprimeur, mais libraire, et que tous ses livres disent : Imprimé *pour*, et non *par* Simon Vostre.

l'étude de cette époque. Ensuite Boileau, par son fameux vers sur Villon, a pour ainsi dire tiré le rideau, un rideau épais, sur

.... nos vieux romanciers.

Enfin la rareté de leurs ouvrages qui, de nos jours, atteignent des prix exhorbitants (1); la difficulté, pour beaucoup, de lire ces impressions gothiques, avec leurs nombreuses abréviations, ont contribué à faire sur eux, pendant de longues années, un profond silence.

Mais notre siècle, tout d'érudition, en fouillant les archives, les bibliothèques, en retrouvant les vieux manuscrits ou ces incunables, autrefois dédaignés, a fini par découvrir des perles précieuses, là où nos ancêtres ne voyaient que des livres fastidieux ou incompréhensibles.

On s'empresse, un peu partout, de rééditer, sur les manuscrits ou d'après les meilleures impressions, ces poètes si curieux du moyen âge. MM. Gaston Paris et Paul Meyer, dans leur revue *Romania*, ainsi que MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild ont été en grande partie, les promoteurs de ce mouvement

La société des *Anciens textes français*, continue cette réhabilitation. C'est grâce à elle que nous avons pu mener à bien cette biographie, par sa luxueuse et savante réédition des œuvres de Guillaume Alexis. Puisse le dernier volume bientôt paraître!

Ce que nous ne saurions trop redire, c'est le réel plaisir par nous éprouvé, en étudiant cette littérature du xve, en lisant ces poètes dont la naïveté, le bon sens, l'originalité, la foi vive (2), captivaient notre attention. Pour bien connaître une époque il faut, en effet, la suivre dans sa vie littéraire, dans ses mœurs, dans la transformation de sa langue, de ses idées.

---

(1) Un exemplaire du *Grant Blason de faulces amours*, par Guillaume Alexis (s. l. n. d.) petit in-4° (Lyon probablement vers 1497, non cité par Brunet) composé de 16 ff. sign. A. B., a été vendu le 21 avril 1875, à Paris, 540 fr., et *Le Chasteau de Labour*, de Gringore, avec les *Faintises du monde*, par le moine de Lyre, 3.005 fr.

(Catal. de la Bibl. de feu M. Benzon, Paris, 1875, n°s 125 et 128). Un mss. de la *Légende dorée* s'est vendu, le même jour, 10.000 fr. (id. n° 51).

(2) On connait le vers célèbre de Gringoire :

Ung Dieu, ung Roy, une foy, une loy.

Cependant nous ne craignons pas de l'affirmer, en terminant, car les preuves en sont dans toute cette biographie, nous n'avons pas trouvé, parmi tous ceux que nous avons cités, un seul poète, comparable pour les idées, la clarté du style, la vivacité, à notre bon moine de Lyre,

GUILLAUME ALEXIS!

APPENDICES

APPENDICE I

Les trois mots de l'évêque de Lincoln

Treiz moz qui me sont enchargiez
Dont jeo me suis trop atargiez
Vus dirai, se vus plest entendre,
Et lessamble est bon a aprendre,
Mustré m'a l'évêque Alisandre
Qui autant com la salamandre
Ainsi le feu et la chalor,
Aime curteisie et valor.
Que treiz choses el siecle sont
Qui a hom mult grant mal font,
Et le chacent de sa meson
Qu'il ne puet en nule seson
Maindre a cle ne demorer
A force l'en convient aler, etc.

L'abbé de la Rue ajoute que cet ouvrage est à la bibliothèque du Roi, nº 2560 (T. II, p. 274, *Essais sur les bardes*).

APPENDICE II

Ensuit le Mireur des Moines

Retirez-vous, noirs emplumez
Qui avez fait à Dieu les veuz
Destre en lieu obscur enfermez
Sans manger chair, n'estre repeuz

D'aucuns morceaux délicieux
Pour mieulx tenir vie angelicque
Et vous estes, jeunes et vieulx
Tenans vie diabolique.

Saint Benoist petit vous aimez,
Duquel portez l'abit et nom;
Si ces serviteurs vous clamez,
Quant est de moy, je dy que non
Car en droit civil et canon
Ia ne voirrés que debvez estre
En rue carrée ne quignon,
Mais toujours boutez dans un cloîstre.

Voire convient, portant la haire
Et par termes la chair mater
A deux genoulx oraison faire,
Le chef tout nud, pour militer
Contre Sathan et résister
A son faulx art plain de malice
Sans vouloir par ville tropter.
Comme matins apprez la lice.

Quand au premier feustes fondez
Des empereurs, roys, ducz et contes
Affin que bien vous l'entendez,
Pas ilz ne cuidoyent que telz contes
On feist de vous, ny en tetz hontes
Leurs très belles fondations
Feussent par vous mises en fontes
Par vos grandz dissolutions.

Moines, moines, prenez exemple
A vos beaulx peres anciens
Ne soies plus freres du Temple
Ou se tiennent ces rufiens;
Soyez a Dieu humilians;
Prenez bottes, laissez pantoufles
Sans plus estre Dieu renians
En jeux de carte, glic, ne ronfles.

De voz chausses de brodequins
Qui se ferment à aiguilletes
De taffetas ne de satins
Faire pompes ne sont honnestes
Chapeaulx aussy ayant cornettes
De drap de soie ou de velours;
Trop plus sont pour vous déshonnestes
Qui s'elles estoient d'un vieil ours.

Vueillez retenir et sçavoir
Que vous estes au monde mors
Pour ce n'est-il besoing d'avoir
Telz paremens sur vostre corps;
De bien gros drap, tissus et forz
Deussis couvrir vostre charongne
Pour garder qu'aux derrains effors
Le grand Diable ne vous empongne.

Plus escourtez, plus dissolus
Plus l'œil au boys, plus trop tereaux.
Là où deussez estre reclutz
Vous courez comment font chevaux:
Je ne croy pas que les grans maulx
Que chacun jour on veoit venir
Ne viennent par les grands deffaulx
De telle vie maintenir.

Pour éviter à telz diffames
Soies en maintien plus rassis
Sans vous trouver avec ces femmes
Dessus un banc public assis;
Ung seul de vous plus qu'aultres six
Monstre ce lieu estre polu
Combien que d'or soiez massis
Mal on y pense, ou j'ay pou leu

Vivez comme religieux
Laissez ceste orde vie oblicque
Et vous monstrez fort vertueux
En évitant telle replique

Vostre mal fait en mal tripliqne
Plus que celuy des séculiers;
Suivez le chemin déifique
Ne vous monstrez plus si houliers. (familiers)

Si les femmes bien entendoient
Quelz orribles pechez ilz font
De hanter moines, quelz qu'ilz soyent,
Pour trihori danser en rond
Mieulx aimeroient faire un grant bont
Dedens la mer, n'en faictes doubte,
Car aussy bien au plus parfond
D'Enfer, avec eulx on les boute.

Entre les autres sont doubtables
Les Moines noirs comme corbins;
Les aultres sont espouvantables
Comme Carmes ou Jacobins,
Cordeliers, aussi Augustins
Pas ne laisse ceulx de Citeaulx,
Se femme n'ayme les lopins
Chassée elle doit estre aux veaulx.

Si bien n'entendez les articles
Cy dessus ditz et proposez,
Prenez lunettes et besicles
Et bien à plain les exposez,
Car, se bref ne vous reposez
D'estre en vos faictz ainsi lubriques,
Selon les vers cy composés
Piteuses seront vos croniques.

Fin dudict miroir.

Ici se termine, d'après nous, l'œuvre d'Alexis. Le rondeau qui se trouve en tête, ainsi que les trois strophes de la fin sont, très probablement, du seigneur *du Rouge et du noir*, qui a remanié le texte primitif.

APPENDICE III

ORAYSON TRES DEVOTE PLAISANTE ET BIEN COMPOSEE EN LHONNEUR DE LA ROYNE DE PARADIS. CONTENANT XVI COPLETZ ET A CHASCUN COPLET XII LIGNES

I

O Royne qui fustes mise
Et assise
Lassus au trosne divin
Devant vous en ceste esglise
Sans faintise
Suis venu a ce matin.
Comme vostre pèlerin
Chief enclin.
Humblement ie vous présente
Mon corps et mon ame, affin
Que a ma fin
Vous vueillez estre présente.

II

O vierge royne de bon aire
Exemplaire
De parfaicte charité
Vers vous ie me viens retraire
Car subtraire
Veulz mon cueur de vanite
Hélas Vierge iay este
Maint este
Et maint yver sans bien faire
Lennemy ma fort guette
Et tempte
Pour moy en enfer attraire.

III

Iay tenu contre plusieurs
Grans rigueurs
Et mal employe mon temps
En ces complainctes de pleurs
De douleurs
Comme font ces folz amans
Dame ien suis repentans
Et doulans
Pource vous offre ce lay
Vous priant que confortans
Et aydans
Me soyes quant ie mourray.

IV

O tres piteuse princesse
Je confesse [sance
Que dez que iay eu congnois-
Iay fait des foliez largesse
Par simplesse
En toute vaine plaisance
Bien doy en vraye espérance.
Sans doubtance
Requerir vostre confort
Que ie aye de repentance
Abondance
Devant que viengne a la mort.

V

Je suis des mauvais le pire
A vray dire
Car tout mon entendement
Ay mys pour chascun myre
Et empire
De iour en iour grandement

Quant ie pense fermement
Vrayment
Ie ne scay moy que ie face
Si non de pleurer souvent.
Cy devant
Vostre glorieuse face.

VI

Dorgueil ne me excuse mye
Ny denuye.
Davarice: de luxure.
Non faiz ie de gloutonnie
Dont honnye
Est mon ame oultre mesure
Par ire ie fait iniure.
Layde et dure.
Par paresse et négligence
Ay miz mame en adventure
Vierge pure.
Si vous ny mectez defense.

VII

Racompter ie ne pourroye
Ne sauroye
Les pechez que ie tant faiz
Et si tout dire povoie
Ou savoie
Ie n'auroie fait huy maiz.
Et pour dire vray iammaiz
Si men taiz
En vous priant vierge mere
Que vueillez faire ma paix
Des meffaiz
Que ie fait vers dieu le pere.

VIII

Las quel douloureux record
Quel discord
Vers dieu qui lapaisera?
Huy suis vif et demain mort
Vil et hort.
Lors chascun meslongera.
Ma charoigne pourrira
Que faira.
Ma pouvre ame en desconfort
Lennemy la requerra
Et dira
Se il ne la que on luy fait tort.

IX

Las ou iray ie a mercy
Ne a qui
Fors que a vous vierge marie
Ie suis comme homme banni
En soucy.
Certez digne ne suis mye
Que vostre filz quant le prie
Ou supplie
Face compte de mon cry
Tant est honteuse ma vie
Et salie
Du vouloir de lennemy.

X

O fontaine de liesse
Saincte adresse
A tout cueur triste et doulant
O des angelz la princesse
Et maistresse
Et mere du roy puissant
O vierge resplendissant
Florissant
Et non pareille en haultesse
Priez pour moy perissant
Vostre enfant,
Que sa gloire me delesse.

XI

O vierge tres glorieuse
Vertueuse.
Plus humble que on diroit
Si doulce si gracieuse
Si piteuse.
Que plus dire on pourroit.
Mon cueur tant de bien reçoit
Quant vous voit.
Ma chiere dame et maistresse
Demander mieulx ne pourroit
Ou qu'il soit
Car vous estes mon adresse.

XII

Glorieuse saincte dame
Sans nul blasme
A vous doit on recourir
Pour saulver et corps et ame
De la flame
Denfer pour peur de y mourir
Chascun doit avoir desir
De venir
Vers vous gracieuse et belle
Car tout bien et tout plaisir,
Peust sentir
Le vray cueur qui vous appelle.

XIII

Tres precieuse fontaine
Clere et saine
Et vray estoille de mer
Esperance tres certaine
Damour plaine
Que pecheurs doyvent clamer
Ou me pourray ie bouter
Ne saulver
Quant dieu chascun iugera?
Qui me pourra conforter.
Ne asseurer
Vierge quant le iour sera?

XIV

Hélas vierge que fairont
Que diront
Pecheurs a celle iournee
Car les angelz trembleront
Quant orront
La sentence redoubtee
Lors soiez vierge honouree
Aprestee
Devant dieu a ioinctes mains
En disant doulce portee
Tres aimee
Aies pitie des humains.

XV

Hélas vierge que feray
Ou seray
A ce iour horrible et fier?
A vous du tout ie me rendray
Et diray
Que suis vostre prisonnier
Ie mi doiz bien ralier
Et fier.
Car vous estes tant benigne
Que ne povez oublier
Ne laisser
Celuy qui vers vous s'encline.

XVI

Pource vierge au cueur piteux
Moy paoureux

Comme tout desconforte
Doulant pensif peu ioyeux
Angoisseux
A vous ie me suis transporte
Pour estre reconforte
Supporte
A ce iour espouvantable
Et pour estre translate
Et porte
En la gloire perdurable.

Plaise † a dieu † que † ainsi † soit † Amen †.

Orayson de nostre dame fort devote et bien composee : par laquelle on requiert les pechez estre effaces : et les vertus estre donnees : pour eviter enfer et avoir paradis.

I

O toy royne de hault parage
Dame du ciel et de la terre
Me viens complaindre de loultraige
De lennemy qui me fait guerre
Mon poure cueur au corps me serre
Las chiere dame secours moy
Car ie ne scay ou confort querre
Vierge se ie ne lay de toy.

II

De toy me vient toute bonte
Tres doulce vierge precieuse
Saulchun peche ma surmonte
Vueillez moy estre gracieuse
La mort qui est tres hydeuse
Me vient happer; ne scay lheure
Mon ame en est si angoisseuse
Que de douleur chascun iour pleure.

III

Pleurer me fault mes grans meffaiz
Que iay commis par ma follie
En pensant en dictz et en faitz
Rempliz de toute villenie.

Prye ton filz ie ten supplye
Que tu alaictas doulcement
Quil luy plaise par courtoysie
De moy pardonner humblement.

IV

Humblement ie te faiz priere
Mere de nostre redempteur
Que ta bonne grace acquiere
Par tamour et par ta douleur
Tu es le chastel fort et seur.
Ou tous pecheurs se viennent rendre
Je te supply oy ma clameur
Et en mon fait vueillez entendre.

V

Entens moy tressaincte vierge
Qui enfantas le doux iesus
Ton filz de qui tu es concierge.
Clere lumiere sans refus
Oncques refusant ne fus
De pecheurs porter la querelle
Tu es certes de plus en plus
Gracieuse plaisante et belle.

VI

Belle sans per et sans nul sy
Plus doulce fleur que nest la rose
Metz mon ame hors de soussi
Qui de tout peche est enclose.
Car a ton filz parler ie nose
Pour les grans vices ou ie suis
Ie te supply sur toute chose
Pry luy qu'il ayt de moy merchys.

VII

Mercys requier a ioinctez mains
A toy tresoriere de grace.
Fay que tous mes maulx soyent estains
Et que ton filz pardon me face

Car lennemy tousiours me lasse
Et me tient en peine et labeur
Et daultre part la mort me chasse
Par quoy ie viz en grant langueur.

VIII

Langueur me fait plus noir que meure
Las bien doibtz mauldire ma vie
Car orgueil sy ma couru seur
Et le peche de ire et denvie.
Luxure aussi et gloutonnie
Avec avarice et paresse
Auront sur moy leur seigneurie
Si tamour a moy ne sadresse.

IX

Dresse mon cueur ie ten requiers
A la vertu d'humilite
Par pitie aussi volontiers
Faiz tant que iaye charite
Toute abstinence et chastete
Avec largesse et pacience
Souffisance en povrete
Me soit donnee et diligence.

X

Diligence mest necessaire
Mere de dieu faiz que ie laye
Tant qua ton filz ie puisse plaire.
En quelconque lieu que ie soye,
Iay prins de tout peche la voye,
Si de toy nay misericorde.
Tant que de dieu ie me desvoye
Samoy ta grace ne sacorde.

XI

Acorde doncques ma poure ame
A iesuchrist roy glorieux
Et lui prie tres chere dame
Qu'en la fin me soit gracieux

Et que son sainct corps precieux
Dignement puisse recepvoir
Tant que au royaulme des cieulx
Je puis paradis avoir.

XII

Avoir ne puis aultre advocat
Quant viendra au point de la mort.
Si toy dame ny metz debat
Ie suis en danger davoir tort
Ie viz tousiours en desconfort
Et si ne scay que devenir.
Si par toy ne viens a bon port
En grant peril me fault finir.

XIII

Finir me fault vierge pucelle
Conduys mon ame hors de peine,
Garde la de mort cruelle
Par ta grant bonte souveraine.
Tu es le russel et la fontaine
Qui lavez toute ame pollue
Purge la de tache villaine
Pour estre a dieu nette rendue.

Amen.

Lame qui est dordure taincte
Doibt ainsi faire sa complaincte.

Oraison a la glorieuse Marie pour dire tous les iours

Glorieuse vierge Marie
A toy ie me rens et sy te prie
Que tu me vueilles ayder
En tout ce que iauray mestier
Garde mon corps de malladie
Et tien mon ame en ta baillie

Faiz moy vivre tousiours en paix.
Et me deffens du faulx maulvais
Quil ne me face chose faire
Qui a ton filz doibve desplaire
Et sy te pry vierge honnoree
Que ie passe ionr et nuytee
Sans point pecher mortellement
Et sans mourir villainement
Donne moy telle repentance
Vierge par ta digne puissance
Que iaye vraye contricion
Et en la fin confession
Et quant mon dernier iour sera.
Que lame du corps partira
Vueille la en ta garde prendre.
Et de lennemy la deffendre
Quil ne luy face villenie.
Ie te supply vierge marie
Que la presentes a ton cher filz
En la gloire de paradis
Affin que de moy te remembre
Le doulx salut ie te vueil rendre
Que lange gabriel taporta
En disant Ave Maria.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy*, par MM. Arthur Piaget et Emile Picot. 2 vol. in-8°. Paris, Firmin Didot. 1896 et 1899.

2. *Le grant et vrai art de pleine rhétorique*, par Pierre Fabri, publié par A. Héron. Soc. des Bibl. normands, 3 vol. in-8°, Rouen, E. Cagniard, 1890.

3. *Bibliothèques françaises* de Du Verdier. édition Rigoley de Juvigny, t. I et IV.

4. *Bibliothèques françaises*, par l'abbé Goujet. Paris. 1745, t. X.

5. *Biographie Michaud*, art. Alexis.

6. *Repertorium bibliographicum*, par Hain, t. I pars Ia. n° 812-819.

7. *Répertoire des sources historiques du moyen âge*, par Ulysse Chevalier.

8. *Biographie normande*, par Th. Lebreton, Rouen 1857.

9. *Biographie normande*, par Me Oursel.

10. *Manuel du bibliophile normand*, par Ed. Frère.

11. *Manuel du libraire*, par Brunet, 5e édition.

12. *Bibliographie de Firmin Didot*.

13. *Trésor des livres rares*, par Graesse, t. I, p. 73-74.

14. *Recueil des poésies françaises*. par MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild, 13 vol. t. III et XIII.

15. Académie de Rouen, années 1834 et 1838.

16. *Palinodz, chants royaulx, etc.* Réimpression de 1897.

17. *Les trois siècles palinodiques ou histoire générale des palinods de Rouen, Dieppe, etc.* par Jos. André Guiot, de Rouen, publiés par l'abbé A. Tougard, Rouen, 1898, 2 vol. in-8°.

18. *Annuaire du Bibliophile, du Bibliom. et de l'Arch.*, par Louis Lacour, t. II, p. 33 et t. IV, p. 46.

19. *Romania*, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par Paul Meyer et Gaston Paris.

20. *Cabinet historique de Louis Paris*, 1858, t. I, p. 269.

21. *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, par A. R. de Voyer d'Argenson. marquis de Paulmy et A. G. Constant d'Orville. 70 vol. in-8°.

22. Migne : *Patrologie latine*, t. CCXVII, p. 701.

23. *Histoire de l'Eglise*, par Rohrbacher, t. IX.

24. *Revue normande et percheronne*, 5me année, no 6.

25. *Archives de l'Eure*, série H, fonds de Lyre.

26. *Manuscrits latins et français de la Bibl. d'Evreux* } numéros

27. « « « « *de Rouen* } indiqués dans

28. « « « « *Nationale* } la Biographie.

29. *Roles de l'Echiquier et de Bréquigny.* (Soc. des Antiq. de Normandie).

30. *Essais historiques sur les Bardes, etc.* par l'abbé de la Rue, 3 vol. in-8o.

31. *Catalogue de la bibliothèque poétique* de Viollet le Duc. 2 vol. in-8o.

32. *Intermédiaire des Chercheurs*, t. XLVII, col. 389 et XLVIII, col. 535.

33. *Œuvres de la Fontaine,* édition Wackenaer.

34. *Dictionnaire historique de l'Eure,* par Charpillon et l'abbé Caresme.

35. *Histoire du costume,* par Quicherat.

36. *La France littéraire au XVe siècle*, par Gustave Brunet, Paris, 1865, in-8o.

37. Société libre de l'Eure, *Recueils.*

38. *Oraysons très dévotes*, publiées par A. Chassant.

39. *Jean Joret, poète normand du XVe, escripteur des rois Charles VII, Louis XI et Charles VIII avec histoire de la langue et de la poésie françaises, des historiens, littérateurs et poètes normands depuis le IVe jusqu'au XVIe inclus*, par J. C. A. Luthereau, Paris, Derache, 1841, in-8o.

40. *Les poésies de Guillaume Crétin*, Paris, Coustelier, 1723, in-12.

41. *Recherches sur les jeux d'esprit, les singularités et les bizarreries littéraires principalement en France*, par A. Canel, 2 vol. in-8o, Evreux, P. Huet, 1867.

42. *Les poètes français depuis le XIIe siècle jusqu'à Malherbe*, 6 vol. in-8o, Paris, imprimerie Crapelet, 1824, t. II, p. 266-270.

43. *Le Moreri des Normands*, par Guiot (Bibl. de Rouen, mss. 266-67, fonds Martainville). L'auteur a copié tout simplement l'article des *Mélanges* tirés d'une grande Bibliothèque sur Alexis, t. IV ou D.

44. *Histoire de la Langue et de la littérature française des origines à 1900*, par L. Petit de Julleville, t. II, p. 336 à 399 (grand in-8o, A. Colin et Cie, Paris).

45. *Histoire du Théâtre en France : les mystères*, par L. Petit de Julleville, 2 vol. in-8o, Paris, Hachette, 1880.

46. *Le livre des proverbes français, précédé de recherches historiques sur les proverbes et de leur emploi, etc.* par Leroux de Lincy, 2 vol. in-12.

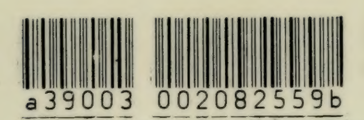
47. *Le livre des Légendes*, par Leroux de Lincy, Paris, 1836, in-8o.

48. *Clarissimi jurisconsulti. Jo. de Nevizanis civis. Asten.* SILVA NUPTIALIS, *in qua ex dictis mod. per regulam et fallentias plurimi questiones quotidie in practica occurrentes nondum per quempiam reducte in materia : Matrimonii, etc.* Lyon, 1524, in-4o (Bibl. Nat. réserve F 2222).



TABLE DES MATIÈRES

Evreux. — Imprimerie de l'Eure, L. ODIEUVRE, 4 bis, rue du Meilet.


a39003 002082559b

